This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

David Rochfort

Vet. F.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FOIRE DE BEAUCAIRE;

& Rochefort

NOUVELLE HISTORIQUE ET GALANTE.

A AMSTERDAM,
Chez PAUL MARRET, Marchand Libraire dans le Beursstraat, à la Renommée.

MDCCVIII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 MAR 1961
OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

PREFACE.

EN me ſervant du Titre de la Foire de Beaucaire, je n'ai point prétendu faire le détail des Marchandiſes qui s'y vendent, des ſpectacles qu'on y voit, ni de ce qui s'y paſſe publiquement; mon unique deſſein étant de raporter les Evenements véritables qui y ſont arrivez, & que je ſai de bonne part. Si je n'en marque point le tems poſitivement, & ſi je ne

Digitized by Google

me ſers pas des propres noms, cela ne fait rien à la certitude des choſes. Ceux qui trouveront quelque reſſemblance entre cette Hiſtoire & leur fortune me voudront peut-être du mal ; mais s'ils ſavoient mon intention, elle leur paroîtroit innocente. On écrit aujourd'hui ſur toutes ſortes de matieres : rien n'eſt plus commun que de faire des Livres, & pour en fournir les Libraires, on n'eſt pas toûjours obligé d'en puiſer les ſujets dans l'Hiſtoire.

Digitized by Google

toire. Le cours de la vie preſente en fournit qui ne ſont pas moins propres pour divertir que ceux des ſiécles paſſez. J'en laiſſe faire le jugement aux perſonnes de bon ſens, ſans m'arrêter à combattre les enteſtez. Les avantures des hommes ordinaires peuvent auſſi-bien remplir des volumes que celles des Princes & des Heros. J'en prends les Eſpagnols à témoin qui dans leurs Nouvelles galantes n'ont affecté ni le merveilleux, ni le magnifique.

Digitized by Google

Ce ſont d'aſſez bons modelles, & on ne ſeroit pas mépriſable en les imitant avec un genie qui pût approcher du leur.

LA

Digitized by Google

LA FOIRE DE BEAUCAIRE.

NOUVELLE HISTORIQUE ET GALANTE.

IL n'y a point en France de commerce plus utile ni plus agreable que celui qui ſe fait tous les ans à Beaucaire, à la fête de la Magdeleine. Cette ville eſt dans le Languedoc ſituée ſur le Rhone, vis à vis de Taraſcon. Dans le temps de la Foire, on y voit arriver une abondance infinie de Marchandiſes précieuſes par la commodité du Fleuve.

Digitized by Google

Non seulement les François y en aportent des Provinces les plus reculées du Royaume ; mais aussi des Affriquains, des Grecs & des Peuples d'Asie. Rien n'est plus beau que la diversité des Etrangers, & lors que la paix favorise le Negoce, on peut dire que Beaucaire est un lieu plein de richesses immenses.

Ce ne sont pas seulement les Negocians & les personnes du commun qui y trouvent des charmes, la Noblesse y vient chercher mille plaisirs qui suivent un si riche concours. On y voit de cent sortes de spectacles ; des beautez sans nombre s'y produisent. Il n'est guere de maris complaisants qui n'y fassent un voyage pour divertir leurs femmes. Les meres y cherchent ordinairement d'heureuses avantures pour leurs filles, & les Amants ne manquent pas d'y trouver aussi leurs Maîtresses. Enfin c'est une espece de cahos magnifique, où l'on ne voit presque jamais

Digitized by Google

mais de desordre, quoi que l'on y jouisse d'une grande liberté. La dépense y est un peu forte: pour y loger à son aise, il faut qu'il en coûte beaucoup; mais cela n'empêche pas les Voyageurs de se détourner de bien loin pour voir cette fameuse Foire.

Ce fut là qu'il se passa des choses assez extraordinaires, il y a quelques années. La Ville n'avoit jamais été plus remplie d'honnêtes gens, ni la Foire plus éclatante. Elle ne dure que huit jours: on n'y montre point les choses rares par degrez; & tout y est d'abord exposé aux yeux.

La veille de l'ouverture de la Foire un homme de qualité de la Province parfaitement bien fait arriva à Beaucaire. Il étoit dans un fort grand deüil suivi de plusieurs valets; son air paroissoit aussi melancolique, que ses habits étoient noirs: & selon les apparences, quoi que tout fût alors dans la joye à Beaucaire,

Digitized by Google

ce n'étoit pas le plaiſir qu'il cherchoit. Il entra indifferemment dans la premiere Hôtellerie qui ſe preſenta devant lui : quoi que grande, elle étoit déja remplie, & ce fut avec aſſez de peine qu'il y trouva une méchante chambre, & un lit propre à faire penitence, mortification dont il n'avoit pas beſoin, étant dechiré par une paſſion violente.

Ce Seigneur s'apelloit le Marquis de Chalante. Un bien conſiderable ſoutenoit noblement ſa qualité, & il ſe pouvoit faire diſtinguer par ſa naiſſance, par ſon merite, & par ſa fortune.

Il paſſa une nuit fort peu tranquille dans ſon mauvais gîte : & les incommoditez du lieu ſe joignant à ſes inquietudes ordinaires, le Soleil ne le trouva point couché. Dés qu'il le vit paroître, il ſortit de ſa chambre pour aller reſpirer l'air dans le Jardin, quoi qu'il fût preſſé d'une extrême douleur. Il ne s'amuſa point

à

Digitized by Google

à faire parler les échos ni à prendre les arbres à témoin des maux qu'il enduroit. Il ſe contenta de ſoupirer, & de ſe promener en revant juſques à une treille aſſez épaiſſe, ſous laquelle il vit un homme qui écrivoit. Le Marquis de Chalante jugea que c'étoit un Amant, ou un Poëte, & peut-être tous les deux enſemble, qui prenant un petit filet d'eau qui couloit au bout du jardin pour le Parnaſſe, y venoit deſalterer ſa Muſe, & deſennuyer ſon amour. Quelque peu de bruit qu'il eût fait en aprochant, l'inconnu l'entendit, & le vit, & ſe levant avec précipitation en cachant ce qu'il venoit d'écrire, il ſe ſeroit retiré, s'il avoit pû le faire ſans être remarqué. Le Marquis qui vit bien que cet homme étoit embaraſſé, s'avança fort civilement. Je vous demande pardon de vous avoir interrompu, Monſieur, lui dit-il, le hazard m'a fait commettre cette faute; mais en

Digitized by Google

verité, quand j'aurois un peu manqué contre la bienséance, il faudroit m'excuser, parce que je ne me possede point.

Celui auquel le Marquis de Chalante parloit n'étoit pas un homme ordinaire: il avoit l'air noble, la taille admirable, son âge aprochoit de trente ans, & ses habits étoient d'une grande magnificence. Je ne sai, Monsieur, répondit-il en soûriant au Marquis de Chalante, ce que vous pouvez penser de voir à l'heure qu'il est un Cavalier qui devroit être bien endormi faire le métier d'un Ecolier, ou d'un Comedien. J'avouë que je joue un rôle assez penible; mais quand mon occupation seroit plus importante, je la trouve fort agréablement interrompuë par vôtre presence; & on ne vient point à la Foire de Beaucaire pour être dans un grand calme. Je vois bien, poursuivit le Marquis, que je ne suis pas ici seul avec

des

Digitized by Google

des affaires fâcheuſes, quoi qu'il en ſoit, Monſieur, je vous ſouhaite autant de bonheur que j'ai d'infortunes. Je fais les mêmes voeux en vôtre faveur, pourſuivit l'inconnu, & vous êtes bien à plaindre, ſi vous ſouffrez autant que moi. Vous portez ſur vôtre viſage un caractére d'honnêteté qui touche & qui intereſſe. C'eſt le cas fortuit qui nous fait trouver au même endroit: je croi que nous y venons pour des cauſes peu differentes. Ces raiſons doivent nous lier d'amitié. Je vous demande la vôtre que je tâcherai de meriter; & pour la mienne je vous aſſûre qu'elle vous eſt déja acquiſe. Je ſuis Provençal, mon nom eſt Ribérac, vous l'avez peut-être entendu prononcer quelquefois. Oui, repartit le Marquis de Chalante, & quand je ne verrois pas en vous mille choſes avantageuſes, il feroit beaucoup d'impreſſion ſur moi. Le mien eſt Chalante. Ma Maiſon ſe diſtin-

gue

Digitized by Google

gue assez glorieusement dans cette Province. J'ai des biens considerables proche de Beziers dont je jouïs depuis trois mois par la mort de mon Pere & de mon frere aîné. Je reçois l'amitié que vous me faites la grace de m'offrir, comme un avantage précieux. Le commencement de ce jour m'est d'un augure favorable: & quoi que je ne vous connoisse que depuis un moment, je me sens déja lié à vous par une puissante inclination. Alors ils s'embrasserent pour sceller ces protestations reciproques; & jamais la simpathie n'agit avec tant de succés & en si peu de temps.

Comme on commençoit à se lever dans le logis, Chalante & Riberac y rentrerent. La plus grande partie de ceux qui occupoient l'hôtellerie allerent voir l'ouverture de la Foire. Les femmes seules quî ne sortoient pas si matin, & les deux nouveaux amis y resterent dans la cham-

Digitized by Google

chambre du Marquis. Comme tous vos interêts seront desormais les miens, lui dit Riberac, faites que je vous connoisse parfaitement : vous avez une tristesse qui me touche sensiblement. A vôtre âge & dans vôtre état, on ne paroît point si affligé pour des causes legeres, & vous pouvez en toute seureté me parler ouvertement, puis que je meurs d'envie de vous servir, ou du moins de me plaindre avec vous, si je ne puis pas faire autre chose, Helas! répondit Chalante, je ne ferai pas un grand effort pour vous contenter, & j'aime tant à parler de mes maux qu'il faudroit beaucoup moins que la consideration que j'ai pour vous, pour m'engager dans un si triste recit. Donnez moi donc un peu d'audience, & dans une heure vous me connoîtrez comme je me connois. Riberac garda le silence, & le Marquis lui parla de cette sorte.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE DU MARQUIS DE CHALANTE.

VOus ſavez mon nom. Je vous ai déja dit que je ſuis de Beziers. Cette Ville eſt très-ancienne. Il n'y a pas des maiſons plus nobles dans tout le Languedoc que celles qui ſont à ſes environs. Mon Pere qui étoit né trés-riche, & qu'on maria avantageuſement a toûjours vêcu avec beaucoup de magnificence. Ses enfans ne paſſerent pas le nombre de

Digitized by Google

de trois. Mon frére étoit l'aîné. Je ſuis le ſecond, & une ſœur qui a épouſé le Comte d'Arcilly de Dauphiné eſt la plus jeune. Mon Pere ne manqua pas de me faire l'injuſtice qu'on fait ordinairement aux cadets, c'eſt-à-dire qu'il m'aima moins que mon aîné; & quoi qu'il pût me mettre à mon aiſe, ſans s'incommoder, il me deſtina au metier de la pauvre jeuneſſe, qui eſt de ſervir l'Egliſe. Ce deſſein ſe trouva tout à fait oppoſé à mon inclination. Ce n'eſt pas que je ne ſois Chrétien; & peut-être même que, ſi je l'étois moins, mes épaules ſe ſeroient chargées d'un fardeau bien peſant ſans en prevoir les conſequences, en prenant la conduite d'une infinité d'ames que j'aurois peut-être laiſſées errer au travers des champs: & le tout pour m'enorgueillir par des richeſſes Eccleſiaſtiques. Je témoignai donc une repugnance invincible pour les engagemens. On me laiſſa

laiſſa pas de me faire étudier. Tant que je fus enfant, je me ſoumis à des Pedants; mais en verité je fis ſi peu de progrés qu'on fut contraint de me tirer du College, & de me laiſſer dans l'ignorance. Mon Pere en fulmina contre moi: il proteſta que, puis que je ne voulois pas m'aſſujettir à ſes volontez, il me laiſſeroit gueux & vagabond ſans ſe mettre en peine de ma fortune, que je perdois en négligeant l'étude. Il l'eût fait comme il le diſoit, ſi ma mere qui m'aimoit peut être un peu trop, n'eût pris mon parti avec une bonté extrême. Elle poſſedoit beaucoup de bien par elle-même, & les choſes alloient de maniere qu'elle en pouvoit diſpoſer. Ainſi ce que la dureté de mon Pere me refuſoit, m'étoit abondamment fourny par cette bonne & genereuſe mere. Mon frere n'avoit pas de grands deffauts, mais on luy voyoit encore moins de vertus: propre ſeulement pour demeu-

Digitized by Google

meurer dans une belle Terre, qui produit tout ce qui peut contribuer à la bonne chere, & aux plaisirs de la campagne, il n'a jamais aspiré à ceux de la Cour, ni aux honneurs de la guerre. Il ne m'aimoit guere, & je ne l'estimois pas trop. Nous étions beaucoup plus unis ma sœur & moi. Ma mere ne voulut pas que je demeurasse dans la Province; & quoi que mon Pere dît hautement qu'elle alloit faire de moi un libertin achevé, & peut-être un miserable qui seroit la honte de sa famille, elle m'envoya à Paris dans une bonne Academie, où j'apris outre les exercices du corps à peindre, à joüer du Luth, & d'autres choses agreables ausquelles je me perfectionnai assez facilement, en sorte que ma mere n'eut point à se repentir de la dépense que je faisois. Lors que j'eus un peu de raison, je commençai à chercher la societé des honnêtes gens; & comme on est

plus

Digitized by Google

plus civil & plus poli à Paris qu'en aucun autre endroit du monde, je fis bien-tôt des habitudes commodes & avantageuſes. Je ne manquois point d'argent, & ſi je n'avois pas un équipage complet, j'étois toûjours fort propre ſuivant le cours, où plûtôt la folie des modes: & je tenois à mon ſervice deux Valets bien entretenus. J'évitois avec ſoin la débauche & les débauchez, craignant ſur tout les avantures honteuſes. Je n'aime point le jeu. Les femmes coquettes me font horreur: je ne bois guere, & toutes ces diſpoſitions heureuſes faiſoient que je ſubſiſtois ſans peine à Paris qui eſt un gouffre de dépenſe, quand on veut donner tête baiſſée dans toutes ſortes de divertiſſements. Il y en a qui ſont de mon goût qui ne ruïnent point l'honneur ni la ſanté, & que l'on prend à peu de fraiz, comme la Comodie, l'Opera, & quelques promenades innocentes. J'avois eu

des

Digitized by Google

des camarades à l'Academie qui m'accuſoient d'une ſageſſe d'Hermite, & qui me diſoient ſouvent que j'aurois été plus propre dans une cellule du Mont Valerien qu'au milieu d'une mer de delices, dont je ne voulois pas goûter; mais ils ne me rendirent pas plus determiné, & je ſuivis mon train ordinaire.

Un jour que j'étois à voir repreſenter les Horaces à l'Hôtel de Bourgogne, je tombai dans cet enchainement de malheurs qui troublent aujourd'hui ma vie. Comme la piece eſt d'un excellent Autheur, ou plûtôt du Maître de tous les autres, & qu'on y admire toûjours des beautez qui ne vieilliront jamais, il y avoit un monde infini. C'étoit même un dimanche, où le Peuple qui n'a que ce jour libre court ordinairement à la Comedie. J'étois ſur le theatre, & il me fut impoſſible d'avoir alors pour la Comedie l'attention que j'y portois ordinairement.

Une

Digitized by Google

Une jeune perſonne qui étoit dans la Loge du Roy avec deux autres femmes, & un homme, me parut d'abord ſi charmante, que je n'écoutai point les plus beaux vers du monde recitez avec toute la grace poſſible. Mon attachement fut d'abord exceſſif, je ſentis de l'inquietude, & j'eus de la curioſité. On ne put me dire le nom de cette belle fille que je demandai à ceux qui étoient auprés de moi, & dans l'impatience que j'avois de l'aprendre, je penſai les quereller. La Tragedie s'acheva, elle fut ſuivie d'une aſſez mauvaiſe farce qui m'auroit ennuyé à mourir, ſi je n'avois pas veu ce que je voyois. Enfin on ſortit; mais admirez comme la fortune conduit les choſes, il tomboit alors une ſi effroyable abondance de pluye, que les Cochers & les Laquais qui ne vouloient pas être noyez ne ſe preſſoient point d'avancer. Chacun ſe tuoit de les appeller, rien n'aprochoit,

Digitized by Google

prochoit : cela prit beaucoup de temps ; & je fus assez heureux dans cet intervalle pour me trouver auprés de la belle personne que j'avois tant admirée. Elle suivoit deux femmes dont l'une étoit sa mere. Un homme en habit de ville d'assez mauvaise mine les conduisoit, & la crainte d'être mouillé le retranchant dans le passage avec sa compagnie, il ne s'empressa nullement de faire venir l'équipage de ces Dames, qui perdoient patience voyant que les autres s'écouloient, & qu'elles alloient demeurer seules. Je m'offris de leur rendre ce service. On me prit au mot, & demandant le nom du cocher, je ne menageay point mes habits, & le carosse s'aprocha dans lequel elles entrerent. J'étois assez mouillé pour faire un peu de pitié à des Dames qui en étoient cause, & la Maîtresse de l'équipage mere de la beauté qui me tenoit déja s'y fort au cœur, me

Digitized by Google

pria fort civilement de prendre une cinquiéme place ; ce qui ſe pouvoit faire en nous preſſant un peu. Je n'acceptay pas d'abord une civilité qui devoit les incommoder ; mais on me preſſa de ſi bonne grace, que ſeduit par mon cœur, je me mis ſur le devant du caroſſe avec Mademoiſelle de ſaint Alais, & le galand inutile. Ce poſte me ſembla fort doux, & j'euſſe voulu l'occuper long-temps. Madame de ſaint Alais demeuroit à la Butte ſaint Roc. Il y a aſſez loin de là à l'Hôtel de Bourgogne. En arrivant la pluye diminua. Je voulus envoyer chercher une chaiſe pour me porter à la Rue ſaint Honoré, où je logeois. Madame de ſaint Alais qui étoit veuve & maîtreſſe de ſes actions s'y opoſa encore & m'arrêta à ſouper : avantage que je ſouhaitois avec trop de paſſion pour ne le point recevoir avec joye. Madame de Calville qui demeura auſſi étoit une Normande

Digitized by Google

de qui plaidoit à Paris, & Monſieur Darmezan, cet homme amphibie qui n'étoit ni noble, ni roturier; mais dans les affaires du Roy, & par conſequent en poſſeſſion du privilege de ſe ficher par tout, qui ne ſçavoit guere mieux vivre que plaire, ayant donné la comedie ne pouvoit pas être renvoyé.

Nous entrames dans une maiſon aſſez belle & extrémement propre. La clarté de pluſieurs flambeaux me permit alors de remarquer ce que je n'avois veu qu'imparfaitement. Madame de ſaint Alais me parut une femme de tres-bonne mine, & encore aſſez belle, quoi qu'elle eût prés de quarante ans. La Calville étoit plus paſſée & plus jeune; mais Mademoiſelle de ſaint Alais avec tous les dons de la plus admirable beauté avoit une taille charmante, & un air ſi doux & ſi modeſte, qu'il étoit impoſſible de la voir ſans amour. Monſieur Darmezan reſſembloit un

Digitized by Google

peu à ces ſinges qu'on habille pour faire rire le public. Quoi qu'il ſoit de petite ſtature, ſon viſage étoit enſeveli dans une perruque blonde qui auroit pû ſervir à un géant. Il avoit la mine Bourgeoiſe autant qu'il l'eſt effectivement, & ſon habit de velours, ni la quantité de point de France qui le paroit ne faiſoient pas un effet aſſez heureux pour le dedommager de l'avarice que la nature avoit eue pour lui.

Je n'avois pas fort étudié l'art de faire des compliments; & j'avoue qu'à vingt-deux ans j'étois encore un peu timide. Il falloit cependant parler à moins que de vouloir paroître la ſtupidité même, & je tâchai de faire connoître à Madame de ſaint Alais que je regardois ce jour comme le plus heureux de ma vie, quoi que j'aye bien veu depuis qu'il étoit le plus infortuné. Elle me répondit de la maniere du monde la plus engageante. En parlant à la

mere,

Digitized by Google

mere, je regardois toûjours la fille; & je me donnai ſi bien à elle, que la mort ſeule peut rompre mon attachement.

On ſoupa de choſes fort delicates, & bien aprêtées. Je ne voyois rien dans cette maiſon qui ne marquât beaucoup d'opulence, de beaux meubles, quantité de vaiſſelle d'argent, des domeſtiques extrémement propres, & un air de liberalité tout à fait noble. Madame de Calville paroiſſoit un peu Provinciale faiſant de longs recits, & ſouvent hors de propos. Elle avoit pourtant de l'eſprit, & elle ſçavoit vivre; mais pour Monſieur Darmezan, il n'ouvroit la bouche que pour dire des pauvretez pitoyables. Madame de ſaint Alais avoit une grande experience du monde, & avec cela on remarquoit qu'elle avoit beaucoup leu de ces livres qui poliſſent l'eſprit. Sa fille ne diſoit guere de choſes devant une mere qui paroiſſoit

Digitized by Google

ſe faire craindre ; mais elle s'exprimoit avec beaucoup de grace & de facilité.

Aprés le ſoupé il fallut joüer à l'Hombre. Je m'excuſai de tenir les cartes ſur ce que je ne ſçavois pas aſſez le jeu : & je me mis de moitié avec Madame de ſaint Alais, qui s'échauffa ſi bien qu'elle fit durer le jeu une bonne partie de la nuit. Pendant cela je regardois Mademoiſelle de ſaint Alais. Elle avoit une modeſtie ſi naturelle que mes yeux ne rencontroient preſque jamais les ſiens. Enfin voyant que ſa mere perdoit, & me croyant plus intereſſé que je ne le ſuis, le bonheur n'eſt pas le ſoir du côte de Madame de ſaint Alais, me dit-elle ; mais, Monſieur, que cela ne vous rebute point, puis qu'il n'en eſt pas toûjours de même. Je ſuis ſi ſatisfait & ſi glorieux de celui qui me procure aujourd'hui l'honneur de vous voir, Mademoiſelle, repris-je, que

Digitized by Google

que j'en abuſerai peut-être pluſtôt que de n'en pas profiter: & le hazard m'a trop favoriſé pour negliger les ſuites d'une ſi bonne fortune. Madame de ſaint Alais fit alors une bête qui la mit ſi fort en colere, qu'elle jetta les cartes, & querella Darmezan qui jouoit de Turc à More. Je perdis, je payai ſans regret. Je fis mes remercîmens à Madame de ſaint Alais, lui demendant auſſi la liberté de la viſiter quelquefois : ce qu'elle me permit volontiers. Madame de Calville logeoit à la porte voiſine. Nous la remimes chez elle, & Darmezan me remena dans ſon caroſſe.

Je n'avois point encore eu à Paris d'autres inquietudes que celles de manquer d'argent ; mais le ſouvenir de Mademoiſelle de ſaint Alais m'en donna d'une autre nature. Le temps que j'en fus éloigné me parut d'une longueur exceſſive. Il me fut impoſſible de paſſer plus d'un jour

Digitized by Google

ſans la voir. Je trouvai beaucoup de monde chez Madame de ſaint Alais. Elle s'étoit informée de moi, & aprenant que j'étois d'une maiſon aſſez illuſtre, elle redoubla ſes civilitez. Cette ſeconde veue perfectionna la paſſion qui commençoit à me poſſeder. Mademoiſelle de ſaint Alais me parut admirable en toutes choſes, & jamais homme n'a été plus amoureux que je le fus.

Madame de ſaint Alais qui étoit de ces femmes vives & penetrantes qui demêlent tout, s'aperceut aiſément que j'aimois ſa fille, & il ne falloit pas une grande intelligence pour faire cette decouverte... Elle en eut du chagrin, non pas parce que j'étois cadet & hai; mais par un interêt different. Comme je ne ſongeois qu'à la ſatisfaction de mon cœur, je ne m'aviſai point d'aller fouiller dans le ſien; & je me contentai de chercher à plaire à Mademoiſelle de ſaint Alais. Mes ſoins

au-

Digitized by Google

augmenterent, parce qu'on les recevoit ſans repugnance; & je devins auſſi aſſidu que Darmezan dans cette maiſon. Il ne manquoit pas un jour à voir Madame de ſaint Alais, dont il étoit amoureux, quoi qu'il eût une femme.

Je vous avoue que, dés la naiſſance de mon amour, j'aimai avec violence, & que je le dis ſans menagement à Mademoiſelle de ſaint Alais, qui me parut un peu confuſe & point du tout irritée. J'aurois mauvaiſe grace, me repondit-elle, de vous faire un crime des témoignages de vôtre affection; mais en verité, Monſieur, je ſuis ſous un empire ſi bizarre que je ne ſçai ce que je dois ſouhaiter. Si quelqu'un me veut du bien, ma mere lui voudra du mal. Mon eſperance la plus aparente & la plus aſſeurée c'eſt un Couvent. Voilà le deſtin inevitable des filles qui ne ſont ſouffertes que parce qu'on leur a donné

Digitized by Google

la vie, & qu'on ne veut pas ſe perdre de reputation. Ma ſœur qui pouvoit être mon unique conſolation en a fait la triſte experience. Je m'attens bien d'avoir mon tour, & le bien de nôtre maiſon qui n'eſt pas mediocre ſe diſſipera peu à peu ſuivant le caprice de Madame de ſaint Alais, qui voudroit que je ne paruſſe que comme une ſtatûe immobile, inſenſible, ou pour mieux dire, que mon diſcernement & ma raiſon ſe foumiſſent de telle maniere à ce qu'elle veut, que je ne puſſe jamais rien vouloir. Je ne croyois pas, repliquay-je, qu'on pût-être injuſte pour vous, & tout mon reſpect ne ſçauroit m'empêcher de murmurer contre Madame de ſaint Alais. Plût au ciel que ma fortune eût quelque égalité avec les ſentiments de mon cœur, & que vous y fuſſiez favorable. Je vous affranchirois bien-tôt d'une condition ſi contrainte, & vous n'auriez point d'autre maître que

vos

vos volontez. Je ſuis ſoumiſe à celles de ma mere, repartit-elle en ſoupirant, & mon meilleur eſt de lui obeïr, puis que le devoir, l'honneur & la pieté me l'ordonnent.

Une ſageſſe ſi peu commune à l'âge de Mademoiſelle de ſaint Alais me la faiſoit aimer de plus en plus. Elle s'en aperceut, & je connus qu'elle n'en étoit pas fâchée; mais quoi que je lui puſſe dire, elle demeura fortement attachée aux régles ſeveres de cette defference reſpectueuſe qui la ſoumettoit aux caprices d'une mere deraiſonnable.

Je n'avois point trouvé Madame de ſaint Alais en arrivant. Elle étoit ſortie pour quelque affaire; mais elle nous ſurprit bien-tôt après: & me voyant ſeul auprés de ſa fille qui tenoit un volume d'Aſtrée. Monſieur de Chalante vous montre-t-il à chanter matines, lui dit-elle dedaigneuſement, & eſt ce dans un Roman que vous aprendrez à dire vô-

Digitized by Google

tre chapelet? Je vous attendois, repondit cette belle fille, & comme vous n'aviez pas deffendu à vos gens d'ouvrir la porte à vos amis, je n'ai point chaſſé Monſieur de Chalante, que je croi qui en eſt du nombre. Vous n'avez ſans doute pas été fâchée d'avoir compagnie, pourſuivit Madame de ſaint Alais; mais quelque peine que la ſolitude vous faſſe, il ſeroit bon de vous y accoûtumer. Je le ſçai bien, Madame, repartit cette diſcrette perſonne, & quand mon humeur y ſeroit opoſée, ma raiſon ne laiſſeroit par de m'y diſpoſer.

Pendant ce diſcours, je regardois Madame de ſaint Alais avec des yeux d'ennemi, & il me fut aiſé de m'apercevoir que les ſiens n'étoient pas de même. Elle me parut vieille, fletrie, deſagreable: & ſa rigueur me fit concevoir une invincible averſion pour elle. Juſques alors j'avois cherché à lui plaire par mes ſoins, &

Digitized by Google

& même par ma dépense que je poussois un peu trop loin ; mais je ne me sentis plus capable que de la mepriser. Elle me demanda, si je voulois être d'une partie qu'elle avoit faite d'aller le lendemain voir sa fille aînée qui étoit Religieuse dans un Convent à six lieues de Paris. Cette proposition me fit fremir dans la pensée qu'elle avoit dessein de mortifier Mademoiselle de saint Alais. Je lui répondis d'un air assez chagrin que je ferois ce qu'il lui plairoit. Elle le remarqua, & ce ne fut pas sans depit. Je pense, me dit-elle en souriant malicieusement, que les Convents vous font peur, & que vous ne prenez pas autant de plaisir à les visiter que Mademoiselle de saint Alais en trouve à lire l'Astrée. Je vous prie ne la degoûtez pas du Cloistre, puis qu'on ne sçait ce qui peut arriver. Mademoiselle de saint Alais n'est point du tout faite pour un Convent, repondis-je,

Digitized by Google

& ſa beauté toute extraordinaire doit éclater en d'autres lieux. Quoi! pourſuivit Madame de ſaint Alais, vous croyez qu'il n'y a que des viſages deffectueux & des corps contrefaits qui ſe doivent conſacrer à Dieu? Ce ſeroit en verité un beau ſacrifice que de lui offrir de telles victimes. Je ſçai bien, Madame, continuay-je, que, ſi en mepriſant les dons de la nature, Mademoiſelle de ſaint Alais vouloit abſolument s'enterrer toute vive, il faudroit attribuer ce mouvement à une cauſe divine, & ne s'y pas opoſer; mais ſi elle ne hait point le monde, n'y auroit-il pas de la barbarie à l'en arracher malgré elle? Les filles ne ſçavent pas ce qui leur eſt bon, reprit Madame de ſaint Alais, & l'experience rend une mere plus clairvoyante. Mais, Madame, interrompis-je, vous voudriez donc vous priver de tous vos biens, & de deux perſonnes aimables, qui vous doivent

vent

vent être bien cheres, n'en reſerver aucune auprés de vous. Je prendrai peut-être le même parti, pourſuivit-elle. Ah! Madame, m'écriay-je, ne vous ſoyez pas ſi cruelle, & demeurez comme vous étes. Faiſons demain nôtre promenade, ajoûta-t-elle en ſouriant, & menons Alexis chez les Carnutes. J'étois ſi troublé de ce que je venois d'entendre, que je me retirai peu de temps aprés plein de confuſion. Aprés avoir paſſé la nuit dans une grande agitation, je retournai le matin chez Madame de ſaint Alais; & nous fumes au Convent, Darmezan faiſant le quatriéme.

Quoi que Mademoiſelle de ſaint Alais me parût plus belle que ſon aînée, je ne laiſſai pas de trouver que la Religieuſe l'étoit extrémement. Elle avoit une modeſtie ſans affectation tres-convenable à ſon état; mais on ne laiſſoit pas de remarquer dans ſa tranquilité aparente un fonds de

Digitized by Google

de melancolie qui faiſoit pitié. Sa mere qui ne la craignoit plus ſe tuoit de la careſſer. Elle témoignoit beaucoup d'amitié à ſa ſœur : & Mademoiſelle de ſaint Alais ne pouvoit retenir ſes larmes en la regardant. Madame de ſaint Alais la Religieuſe me fit un accueil tout obligeant. Sa mere lui avoit aporté des colifichets de Beguine comme on fait des poupées aux petites filles pour les amuſer, c'eſt à dire pluſieurs images, un benitier, & d'autres choſes de cette nature. On mangea au parloir, & pendant le temps que nous y fumes, j'eus inceſſamment les yeux attachez ſur la victime ſacrifiée ; & ſur celle que l'on vouloit immoler. Quand il falut partir, je fis mes compliments à Madame de ſaint Alais la Religieuſe, qui les receut fort agreablement. Vous aurez dans peu compagnie, lui dit ſa mere, dans le deſſein de me percer le cœur, preparez de bon-

Digitized by Google

bonnes leçons & de pieux exemples pour celle que je vous deſtine, & montrez par vôtre conduite que vous n'avez pas donné un cœur partagé au Seigneur. Ces paroles m'accabloient, j'entendois aſſez ce qu'elles vouloient dire, & j'en fus ſi touché, que je ne parlai preſque pas le reſte du jour, laiſſant à l'éloquence de Darmezan le ſoin de la converſation.

Comme c'étoit un devoir que mon amour m'impoſoit d'aller tous les jours chez Madame de ſaint Alais, aprés avoir paſſé une mauvaiſe nuit, j'attendis à peine l'heure ordinaire pour faire ma viſite. Je trouvai Mademoiſelle de ſaint Alais ſeule; mais ſi triſte que mon chagrin en augmenta. Nous parlames du malheur qui la menaçoit, & j'exagerai avec tout l'emportement d'un veritable Amant à quel point il pouvoit m'être funeſte. Elle combattoit doucement mes tranſports; mais

Digitized by Google

mais elle ne laiſſoit pas de paroître affligée. Ce n'eſt pas, me diſoit elle, que je ſois des plus attachées au monde, & je n'y ai jamais eu de plaiſirs aſſez tranquilles, pour ne pouvoir le quitter ſans douleur ; mais j'avoue que le Cloître m'épouvante, & j'admire la conſtance de ma ſœur qui malgré ſa repugnance que je ſçai n'avoir pas été moindre que la mienne, ſupporte ſon état avec tant de moderation. En cela je ne croi pas que mes forces puiſſent égaler les ſiennes, & ſi je ne meurs pas de deplaiſir, il arrivera peut-être quelque choſe de pis ; mais, repondis-je, quel caprice intolerable peut obliger Madame de ſaint Alais à choiſir pour vous une retraite éternelle preferablement à une condition qui vous convienne ? Comme l'établiſſement d'une Demoiſelle n'eſt pas toûjours conforme à ſon inclination, reprit-elle en rougiſſant, je ne ſerai peut-être pas plus.

Digitized by Google

plus malheureuſe en religion, que dans les ſocietez publiques. Quoi ! pourſuivis-je, un homme qui vous aimeroit avec fidelité ne pourroit-il pas toucher vôtre cœur ? Ce que vous dites ſe trouve mal aiſément, pourſuivit-elle, Helas ! interrompis-je, vous l'avez trouvé en moi, & ſi j'avois aſſez de bien ne manquant point de qualité, je me ſerois expoſé il y a long-temps à une recherche declarée. Le bien n'y mettroit point d'obſtacle, ſi je dependois de moi, reprit obligeamment Mademoiſelle de Saint Alais ; mais j'en prevois d'autres qui me rendront fort miſerable, & qui vous empêcheront d'être heureux, ſi vous avez veritablement de l'affection pour moi : & puis qu'il faut ſoulager mon chagrin par une franchiſe peut-être indiſcrette, je vous dirai que je me ſuis aperceue depuis long temps que ma mere vous aime autant que Darmezan croit en être aimé. Elle n'igno-

Digitized by Google

n'ignore pas que vous me voulez du bien. En faut-il davantage pour l'obliger à me mettre auprés de ma ſœur? Quoi! Mademoiſelle, repliquai-je, frapé de ce diſcours, Madame de ſaint Alais me feroit tant de mal pour me vouloir trop de bien? Quoi! j'aurois vôtre peine à me reprocher, quoi que j'en fuſſe fort innocent? Si vous vouliez prevenir les évenements fâcheux, vous n'auriez qu'à ſouffrir que je vous menaſſe en Languedoc. Ma mere m'aime aſſez pour me favoriſer en tout. Ah! Monſieur, s'écria Mademoiſelle de ſaint Alais, quand la mienne ſeroit mille fois plus déraiſonnable, & qu'au lieu d'un Couvent, elle me deſtineroit un cachot, je ne me laiſſerois jamais enlever, & j'aime beaucoup mieux vivre miſerable, que de meriter de l'être. Je vous demande pardon, Mademoiſelle, repondis-je, voyant bien que je l'avois fâchée, & quoi que ce

Digitized by Google

ce parti fût le plus doux pour moi, j'y renonce, puis que vous ne l'aprouvez pas. Mais que deviendrai-je ? & comment pourrai-je vivre ſans vous ? Vous vous y accoûtumerez, reprit-elle, & quelques jours vous gueriront. Comme j'allois répondre, ſa mere entra avec la Calville & Darmezan. He bien ! Sophie, dit-elle à Mademoiſelle de ſaint Alais, vous n'aurez plus deſormais le cœur ſi gros ni les paupieres ſi humides, puis qu'au lieu d'un Couvent on va vous donner un mari, qui vous fera beaucoup d'honneur, & qui vous mettra bien à vôtre aiſe. Il n'eſt pas ſi beau ny ſi jeune qu'Adonis ; mais comme vous n'étes pas ſi cocquette que Venus, vous mepriſerez ſagement la bagatelle pour vous attacher au ſolide. Ce diſcours fit rougir Mademoiſelle de ſaint Alais ; & il fut aiſé de connoître ſon trouble & le mien. Je croi, Monſieur de Chalante, me dit la mere d'un

d'un air assez fier que vous êtes d'humeur à vous affliger de tout. Si on veut mettre Mademoiselle de saint Alais en Religion, ce dessein vous fait dresser les cheveux à la tête. Si on parle de la marier, il semble que le tonnerre vous menace. Est-ce là être de nos amis? Que voulez-vous que nous en fassions? Elle ira dans vôtre Province. C'est au Marquis de Montalan que je la marie; & sa fortune sera assez belle pour devoir nous rejoüir tous. Le Marquis de Montalan, repris-je, est veritablement un grand Seigneur; mais outre son âge que l'on peut apeller decrepit auprés de celui de Mademoiselle de saint Alais, on dit en Languedoc que c'est l'homme du monde le plus mal bâti. He! qu'importe ajoûta-t-elle, puis que ces desordres de l'âge & ces defauts de la nature sont recompensez par une qualité éminente & par des biens excessifs. Le Marquis de Mon-

Digitized by Google

Montalan n'a point d'enfans de ſon premier mariage; il n'a point d'ailleurs d'heritiers qu'il ſoit obligé de conſiderer : voilà ma fille riche à jamais, & nous ſommes bien redevables à Monſieur Darmezan qui lui procure cette fortune. J'ai donné ma parole, nous partirons au premier jour pour mener l'Epouſée, & je vous invite au voyage & à la nôce.

Jamais on n'a ſouffert ce que je ſouffrois alors, & jamais on n'a été dans une conſternation ſemblable à celle de Mademoiſelle de ſaint Alais, qui paroiſſoit muette & changeoit inceſſamment de couleur. Mais vous ne parlez point, lui diſoit ſa mere. Quoi! vous allez être maîtreſſe de vos actions : vous ne craindrez plus le Couvent qui vous donnoit tant de terreur, & vous paroiſſez inſenſible? Un Marquiſat & de grands biens ſont pourtant des choſes aſſez rejouïſſantes, & il me ſemble que vous de-

Digitized by Google

devriez montrer moins d'indifference pour de ſi precieux avantages. Madame, repondit Mademoiſelle de ſaint Alais, comme je ne dois vouloir que ce que vous voulez, il faut s'il vous plaît que vous vous repondiez pour moi. Je vous obeïrai avec ſoumiſſion, & je penſe que vous n'en demandez pas davantage. Si je m'abandonnois à la joye, vous pourriez m'accuſer de dureté, & la melancolie n'eſt pas un crime, quand on doit changer de condition. Je ne doute point, repondit Madame de ſaint Alais, que Monſieur de Chalante qui eſt jeune, ne vous exagere la vieilleſſe du Marquis de Montalan; mais que cela ne vous degoûte point, puis que vous ſerez plus heureuſe dans la ſocieté d'un homme ſage qui n'aimera que vous, qu'avec quelque jeune étourdi qui voús flateroit un jour, & qui vous mepriſeroit mille. Aprés cela on ne parla plus que du depart de Ma-

Digitized by Google

Mademoiſelle de ſaint Alais. Le vieux Marquis la devoit attendre à Lion, & Darmezan qui avoit ſourdement trainé cette affaire, ne la declara que, lors qu'elle fut aſſeurée. Il étoit bien aiſe d'éloigner une fille qui commençoit à voir trop clair, & qui n'étoit pas d'humeur à donner les mains aux ſotes intrigues de ſa mere. La retraite de l'aînée avoit déja tant fait murmurer qu'ils trouverent plus à propos de marier la cadette, & Darmezan qui connoiſſoit le Marquis de Montalan, lui mit d'autant plus aiſément ce mariage en tête qu'il l'avoit prié pluſieurs fois de lui chercher une femme.

Je ne vous dirai point de quels yeux nous nous regardions Mademoiſelle de ſaint Alais & moi. Nôtre peine étoit reciproque. J'eus occaſion de l'entretenir en particulier, & de lui exprimer ma douleur. Elle ne me cacha point la ſienne;

Digitized by Google

mais elle agit avec tant de discretion, que j'en devins plus amoureux.

Le temps du depart arriva: Madame de saint Alais qui ne donnoit que des habits pour dot à sa fille, voulut par politique qu'ils fussent des plus beaux, & comme Darmezan aidoit à les choisir, il est à croire qu'il les paya.

Pendant ces preparations, j'étois comme un veritable fou: je tombai dangereusement malade. Madame de saint Alais qui l'aprit, ne fit point de difficulté de me visiter, & même de le faire seule. J'avois une grosse fievre que sa presence augmenta. Elle s'assit auprés de moi. Ceux qui me servoient s'éloignerent, & ne pouvant être entendue, je vous trouve, me dit elle en me touchant le pouls, dans en état qui m'afflige. Je croyois que vous seriez de nôtre voyage; mais il n'y a guere d'aparence; & je ne vous laiſ-

Digitized by Google

laisserai point malade sans emporter beaucoup d'inquietude. Ne puis-je pas vous rendre quelque service? Je vous remercie, Madame, repris-je, & je n'ai plus besoin que des personnes qui peuvent m'aider à bien mourir. Vous n'étes pas si prés de la mort que vous dites, poursuivit-elle, & je ne pense pas aussi que vous ayez sujet de la desirer. Je viens ici pour vous parler à cœur ouvert. Je sçai que vous aimez ma fille, mais aprenez que je vous aime aussi. Je jouïs sans mauvaises affaires d'une fortune assez belle: ma personne n'est point rebutante, ni ma condition telle qu'on ne s'en puisse faire honneur. Vous étes cadet, vous dependez d'un pere qui vous hait, & si vous voulez m'épouser, je vous mettrai en état de vous passer aisément de lui. Guerissez donc, je vous conjure, dès que j'aurai mis ma fille entre les mains de Monsieur de Montalan, je re-

Digitized by Google

viendrai executer ce que je vous propoſe.

Ces paroles au lieu de me donner quelque eſtime pour Madame de Saint Alais, ne m'inſpirerent que du mépris. Ce qu'elle m'offroit auroit pû enteſter un autre; mais j'aimois ſans nul interêt: & ces avances qui me paroiſſoient baſſes & hardies, acheverent de me rendre cette femme inſuportable. Si j'avois été maître d'une Couronne, lui répondis-je, je l'aurois miſe ſur la tête de Mademoiſelle de Saint Alais, ne poſſedant rien je me trouve fort indigne d'elle, & je ne me reconnois pas plus digne de vous. Ainſi, Madame, je n'abuſerai point de vôtre bonne volonté, & je m'abandonnerai à mon mal, & à mes cruels déplaiſirs. Comme elle étoit ſur le point de me répondre, le Medecin qui me traitoit entra: me voyant fort ému, il pria Madame de Saint Alais de ſe retirer. Elle le fit avec un

Digitized by Google

un peu de peine. Le ſoir elle envoya ſavoir de mes nouvelles qui ſe trouverent mauvaiſes, & le lendemain elle partit pour Lion avec ſa fille & Darmezan qui defrayoit tout. Je l'apris avec les ſentimens que vous pouvez penſer, ſi vous avez l'ame tendre. J'en fus beaucoup plus mal; enfin je gueris malgré tout mon chagrin, & ne voulant pas attendre Madame de Saint Alais à Paris, dés que je pûs ſortir, je me mis dans la Diligence, & j'arrivai à Lion un mois aprés le mariage de Mademoiſelle de Saint Alais. Sa mere ſur des pretextes qu'elle inventa, ne voulut point aller en Dauphiné remettant ſa viſite à la belle ſaiſon, & le vieux Marquis mena ſa femme chez lui.

Tout le monde s'étoit étonné de voir une perſonne ſi jeune & ſi charmante aſſociée à un homme ſi deſagreable & ſi décrepit. Je ne ſavois à quoi me determiner. J'avois dans l'ame une douleur qui me déchiroit.

Digitized by Google

Je ne pouvois par aucun moyen m'introduire chez le Marquis de Montalan, que je ne connoiſſois pas, & je ne ſavois même, quand j'aurois pû le faire, ſi la Marquiſe y auroit conſenti, n'ignorant pas tous ſes ſcrupules. Cependant je mourois d'ennui. M'en retourner chez mon Pere, c'étoit un triſte reduit, & aprés avoir bien conſulté mes forces, je trouvai que je n'en avois pas de ſuffiſantes pour ſoûtenir long-temps l'abſence de Madame de Montalan. Elle étoit dans une belle Terre qu'a ſon Mari au voiſinage de Grenoble, où l'art a perfectionné mille beautez de la nature. C'eſt un vrai Palais enchanté; mais que la mauvaiſe humeur du maître rend tout-à-fait inacceſſible. Je cherchai cependant à ſurmonter ces difficultez; & je le fis, long-temps inutilement. Madame de Montalan ne va pas même à l'Egliſe, ayant ſa Chapelle dans le Château. Ses promenades

ſont

Digitized by Google

ſont bornées dans l'eſpace d'un Jardin. Grenoble ny aucune autre Ville du voiſinage ne l'a point encore veuë ; mais j'apris une choſe qui me fit eſperer. On me dit que le Marquis de Montalan vouloit faire peindre une Galerie achevée depuis peu, & qu'afin de ne pas voir traîner l'ouvrage, il employeroit pluſieurs Peintres ſous un habile maître qui venoit d'Italie. J'en ſai aſſez pour executer ce qu'un autre imagine, & je crus que je me pouvois offrir. La démarche étoit hardie, & peut-être temeraire ; mais c'étoit la ſeule que je pouvois faire utilement. Je fus donc trouver le Peintre : je lui fis voir dequoi j'étois capable, & je m'engageai à lui pour trois mois à un prix ſi mediocre, qu'il ne m'auroit pas rebuté, quand j'aurois été plus ignorant. J'entrai donc ſous ce maître chez le Marquis de Montalan, où nous devions être logez & nourris. Ce

Digitized by Google

ne fut pas ſans de grandes émotions; mais elles redoublerent étrangement, lors que je vis l'heureux Epoux de l'aimable Mademoiſelle de ſaint Alais. Imaginez-vous qu'il paſſe ſoixante & dix ans, qu'il a le corps gros, les jambes courtes, les épaules hautes, la tête petite, la bouche fendue juſques aux oreilles, le nez d'une longueur demeſurée, les jouës creuſes, & les yeux louches, rouges & enfoncez. Ne croyez pas que ce ſoit le chagrin d'un rival malheureux qui parle. Non, je vous proteſte que c'eſt la pure verité; avec cela Monſieur de Montalan eſt ſourd, il begaie, & ſon eſprit mal tourné convient tellement à ſa figure de bamboche que rien au monde ne peut être mieux aſſorti. Voilà pourtant le mari de la plus belle femme de France. Rougemare, c'eſt le nom du Peintre qui m'employoit, lui dit que j'étois un de ſes meilleurs garçons. Le premier jour je ne vis point

Digitized by Google

point Madame de Montalan qui ne ſortoit guere de ſa chambre, & je n'oſai me hazarder à la chercher; mais le ciel qui eut pitié de mon ennui, envoya une violente atteinte de goute au Marquis. Elles lui étoient frequentes, & celle-là fut des plus longues & des plus vigoureuſes.

Comme le ſuiet des Tableaux étoit au choix de Rougemare, il en diſpoſa pluſieurs de l'hiſtoire Sainte, & je lui propoſai celui de Suſanne qu'il mit entre les autres. Si nous pouvions avoir un moment la veuë de Madame la Marquiſe qu'on publie ſi parfaite, me dit-il, je tâcherois de donner ſon viſage à cette illuſtre femme, & moi repris-ie en ſouriant, j'imiterois, s'il m'étoit poſſible, celui de Monſieur le Marquis dans les vieillards. Le reſpect que je dois à ſa qualité ne peut pas m'empêcher de dire qu'il a tout l'air d'un vieux bouquin; & ſi ſa femme,

Digitized by Google

eſt auſſi belle qu'on le dit, je la trouve bien mal partagée. Il eſt ſi riche & ſi grand Seigneur, repartit Rougemare, que cela diminue ſes défauts, & les Dames ne s'attachent aujourd'hui qu'à ce qui fait de l'éclat dans le monde. Comme nous parlions de cette ſorte en peignant toûjours, nous vimes entrer deux femmes, c'étoit Me. de Montalan & une fille qui la ſervoit avant ſon mariage, qui ne m'étoit pas inconnuë; mais qui avoit été indiſpoſée depuis que j'étois dans la maiſon. Je n'ai jamais rien veu de ſi touchant que la Marquiſe me le parut alors. Elle étoit negligée; mais propre & magnifique; un peu pâle & languiſſante, & laſſe d'entendre plaindre ſon magot. Elle venoit pour les deſſeins de Rougemare, pour ſe deſennuyer un moment. Quelle fut ſa ſurpriſe, lors qu'elle me reconnut! Elle penſa faire un cri qui nous auroit trahis; mais la crainte lui en ôtant la force, elle ne fit que ſoupirer,

pirer, & s'apuyant sur sa Suivante, Duparc lui dit-elle, je me trouve fort mal: retournons promptement dans ma chambre. A ces mots elle sortit dans le moment, & je ne la vis que comme un éclair. Cette aparition si subite & si tôt dissipée me mit tellement hors de moi, qu'il fut aisé au Peintre de remarquer mon desordre. Je pense, me dit-il, que vous êtes malade comme Madame de Montalan: & si vous l'aviez vûë davantage, je dirois que vous en êtes amoureux. Ce discours me fit rentrer en moi-même. J'y répondis en raillant, quoi que je fusse dans une inquietude inconcevable. Par bonheur il étoit samedi, nous quittames l'ouvrage de bonne heure. Je m'informai de quelques domestiques de la santé de Madame de Montalan. Ils me dirent qu'elle se portoit mieux. J'en passai la nuit plus tranquillement. Elle m'avoit veu; c'étoit beaucoup. Le lendemain

Digitized by Google

nous fumes à la Messe dans la Châpelle. Duparc me dit avec précipitation, trouvez-vous aprés dîner dans la petite allée du Jardin qui regarde vers Grenoble; on veut vous y parler. Elle passa ensuite, & je ne songeai plus qu'au rendez-vous.

Je ne manquai pas de me trouver au lieu qu'on m'avoit prescrit, & même plûtôt qu'il ne falloit. Après y avoir attendu long-temps, Madame de Montalan parut, & Duparc avec elle. Je vous avoüe que je me trouvai à peine la force de faire un pas, & qu'elle s'avança plus aisément que moi. Je croyois, me dit-elle, dés que je la pus entendre, que vous deviez avoir assez de raison & d'équité pour me menager en l'état où je suis; mais je m'aperçois avec douleur que vous n'avez que de la folie: & peut-être un dessein formé de me perdre. Madame, interrompis-je, dites que je n'ai qu'un amour desesperé qui me rend le plus misérable

Digitized by Google

rable de tous les hommes. Vous voyez bien que dans cette folie que vous me reprochez, je me ſuis aſſez menagé, & le parti que j'ay pris m'humilie extremément. Je cherche à vous voir. Eſt-ce un ſi grand crime? Oui, continua-t-elle, & les ſuites de cette entrepriſe me font trembler. Je ne ſuis point d'humeur à fournir au ſiécle la matiere d'un Roman. J'aime l'honneur, je crains la honte, & ſi j'ay quelques ſentimens opoſez à mon devoir, j'en ſerai peut-être aſſez la maîtreſſe, pour perſuader aux honnêtes gens que je méritois un meilleur ſort que le mien. Quoy! Monſieur de Chalante, vous m'avez dit que vous m'aimiez, & vous voulez me noircir dans le monde! Que penſeroit ma mere avec ſa ſevere rigueur, ſi elle ſavoit ce qui ſe paſſe? Que diroit le Marquis de Montalan, s'il aprenoit qu'un homme de vôtre condition s'erige en Peintre pour ſon ſervice,

Digitized by Google

afin d'avoir occasion de me parler? & que penseroit enfin toute la terre de cette action inconsiderée? c'est assez que je sois malheureuse. Au nom de Dieu laissez moi innocente, & que cet avantage me console du moins dans les peines infinies que je souffre. Retirez-vous, je vous conjure, & ne me contraignez pas à me servir du credit que j'ay ici pour vous y obliger. Je suis encore assez coupable de vous parler, aprés ce que vous faites. Qu'il vous suffise que ma misere est plus déplorable que la vôtre, & qu'à moins que d'être barbare, on doit me plaindre, & non pas m'offenser.

Madame de Montalan reüssissoit bien mal dans son dessein, en me parlant avec tant de sagesse. Ma passion qu'elle prétendoit affoiblir, prenoit de nouvelles forces, & ses remedes me paroissoient empoisonnez. J'aimerois mieux mourir, lui dis-je, que de vous donner lieu de vous plaindre

de mon respect, mais, Madame, dequoi pouvez-vous m'acuser? On vous donne à un monstre de la nature qui devroit plûtôt être associé à une furie qu'à une merveille comme vous; & vous voulez que je regarde ce prodige avec indifference. Mais pensez-vous, interrompit-elle, que ces expressions emportées me puissent plaire? Que je sois à un Monstre ou à un homme, je ne saurois plus être à vous: & toutes vos invectives ne m'éloigneront point de mon devoir. Ce que j'ai promis je le tiendrai aussi exactement, que si mon partage étoit le choix de mon cœur. C'est assez de vous le dire une fois. Allez chercher un repos que vous ne pouvez trouver ici, & je tâcherai à vivre exempte de reproches. Vous voulez donc que j'aille mourir desespéré, repliquai-je; je veux sans doute que vous partiez, reprit-elle, mais je ne veux pas que vous mouriez: & j'ai lieu de croire qu'on ne meurt

pas

Digitized by Google

pas pour les déplaiſirs les plus douloureux, puiſque je ſuis encore au monde, aprés avoir tant ſouhaité d'en ſortir. Avez-vous quelque exemple de vôtre procedé? il ne s'en trouve que dans des fables. Vous ne m'avez jamais aimé, pourſuivis-je fort triſtement. La qualité d'Amant ajoûta-t-elle, ne vous donne pas celle de Confeſſeur: & ce n'eſt point devant vous que je dois m'accuſer du paſſé. Ma condition preſente me preſcrit des loix qui ne vous ſont pas inconnuës. J'ay une mere qui toute éloignée qu'elle eſt embraſſeroit avec joye les occaſions de me mal-traiter; & qui ne ſe feroit point un ſcrupule de me déchirer la premiere. J'ay un mari qui ne ſeroit que trop ſuſceptible de mauvaiſes impreſſions: & puis que vous ne m'épargnez pas, quand je ne puis plus rien pour vous, c'eſt à moi à me menager. Le plus grand de mes ennemis, c'eſt mon cœur, &

je

Digitized by Google

je ne dois point le flater, puis qu'il vous eſt ſi favorable. Quand ſa foibleſſe éclateroit; & que je paroîtrois bien criminelle, vous n'en ſeriez pas plus heureux. Si j'avois pû me choiſir un mari, la mediocrité de vôtre fortune n'auroit point rebuté mon inclination: & vous l'auriez emporté ſur tout autre. Mais on m'a donné à Monſieur de Montalan. Je ne pouvois deſobéïr ſans honte: & ſi je me ſuis ſoûmiſe à contrecœur, je dois ſoûtenir de bonne grace un état aſſez triſte pour donner de la compaſſion aux perſonnes les plus dures. Inſenſiblement je m'engage à vous parler plus qu'il ne faut. C'eſt un vieux reſte de corruption dont je me punirai en vous quitant. Adieu, ſongez que vous étes d'un ſang noble, & que vous faites un perſonnage indigne de vous. A peine eut-elle achevé ces dernieres paroles, qu'elle s'éloigna, ſans que j'euſſe la force de faire un pas.

Digitized by Google

pas. Son obſtination me faiſoit ſoûpirer ; mais ſa vertu me confondoit : & aprés de fâcheuſes reflexions, je conclus qu'il falloit ceder à des raiſons ſi judicieuſes. Ce ne fut pas ſans verſer des larmes que je reſolus d'obeïr. Je paſſai une nuit cruelle, & je voulus donner une Lettre à Duparc pour ſa maîtreſſe ; mais elle refuſa de la prendre. Enfin feignant une affaire preſſée, je me degageai d'avec Rougemare, & je fus chez ma ſœur qui ne m'attendoit pas. Elle me receut avec des témoignages d'amitié qui m'auroient conſolé, ſi j'avois été conſolable. Elle me dit que ma mere étoit fort en peine de moi. Je ne vis point mon beau-frere que quelques affaires arrêtoient à Grenoble. Ma ſœur aprit mon avanture, & me plaignit. Aprés avoir paſſé huit jours auprés d'elle, je me rendis à Beziers. Ma mere parut tranſportée de joye à mon retour ; mais je ne m'aperçus pas que ma lon-

Digitized by Google

longue abſence eût attendri mon Pere. Je ſongeois à prendre un parti pour m'employer avec honneur. La paix étoit par toute l'Europe, & je me déterminai au Voyage des Indes, deſſein deſeſperé que j'aurois executé ſans le changement qui arriva dans nôtre maiſon en moins de deux mois. Mon frere tomba malade, & mourut en peu de jours. Mon Pere lui ſurvêcut peu, & je me vis tout d'un coup maître d'un grand bien, & en pouvoir de rendre Mademoiſelle de Saint Alais fort heureuſe, ſi elle avoit été libre. Il falloit ſonger à mes affaires; mais quel ordre y pouvois-je apporter dans le trouble continuel où je ſuis? J'ai tout abandonné à ma mere, & plus amoureux que jamais, je ſuis venu ici ſans ſavoir ce que j'y cherche, ny pourquoi j'y viens. Voilà ce que j'avois à vous dire & quel eſt l'état de ma vie.

Le Marquis de Chalante ceſſa de parler

Digitized by Google

parler, & Riberac lui dit que veritablement il le trouvoit fort à plaindre, puis qu'il ne pouvoit vaincre une paſſion ſans eſpoir. J'ai mes peines, continua-t-il, qui ne ſont pas petites; mais au moins il n'y a point d'impoſſibilité à mon bonheur; & je n'aurois rien à deſirer, ſi je pouvois perſuader une incredule. Ma perſonne ne deplaît point: mes ſervices ſont bien receus: ma recherche eſt aprouvée par une famille entiere; cependant je ne ſçaurois obtenir de celle que j'aime cet aveu d'épouſer que tant de femmes accordent ſi facilement. Mademoiſelle d'Elbiac eſt à Beaucaire & même dans cette maiſon: vous la verrez, & vous pourrez juger enſuite, ſi mes affections ſont bien placées. Helas! repondit Chalante, quel plaiſir pour vous de voir & d'être veu ſans craindre une mere jalouze & un mari bizarre! Vous plaiſez, dites-vous; on vous protege,

Digitized by Google

ge, & de ſimples doutes vous embaraſſent. Un inſtant put changer la face de vos affaires; mais il faudroit peut-être bien des années pour rendre Madame de ſaint Alais raiſonnable, & pour mener Montalan en l'autre monde. Tant qu'il vivra, je n'ai rien à pretendre, & c'eſt une choſe cruelle que de n'oſer en conſcience lui ſouhaiter la mort. Sa femme eſt d'autant plus digne de pitié, qu'elle ſacrifiera toûjours ſon repos à la gloire. Comme la vie eſt peu certaine, interrompit Riberac, Madame de ſaint Alais & Montalan peuvent mourir. Ils le peuvent ſans doute, reprit Chalante; mais en verité c'eſt un ſecours auquel je ne penſe pas, & que je n'apellerai jamais.

Comme ils parloient de cette ſorte, on entendit un grand bruit dans la rue: & mettant la tête à la fenêtre, ils virent deux caroſſes acrochez l'un à l'autre par les rouës, & des

Digitized by Google

des pages & des laquais qui assommoient un des cochers. Chalante ne fut pas peu émeu, lors qu'il réconnut les couleurs du Marquis de Montalan, & ses armes sur le carosse. Il n'en fallut pas davantage pour le faire voler en bas. Riberac le suivit & en aprochant des carosses, Chalante vit la jeune Marquise auprés de son vieux mari. Elle remarqua d'abord son Amant, & cette veue qui devoit lui donner de la joye, ne fit que l'affliger. Chalante & Riberac calmerent le desordre, & le pauvre battu en eut pour plusieurs contusions. Il menoit trois Religieuses, une vieille & deux jeunes qui acompagnées d'un Prêtre passoient par Beaucaire, curieuses de voir la Foire en allant aux eaux de Balaruc proche de Montpellier. Comme les gens du Marquis de Montalan avoient tort, il fit des excuses au Nones. Les carosses étoient rompus: il fallut s'arrêter

rêter en ce lieu. Les femmes deſcendirent. Madame de Montalan épouvantée de la veuë du Marquis de Chalante en avoit à peine la force. Il ne laiſſa pas de lui donner la main beniſſant ce petit deſordre; mais où allez-vous, lui dit-elle? Voulez-vous me deſeſperer, & ne craignez vous point de me perdre? Je ne vous cherchois pas, Madame, reprit-il; mais lors que ma bonne fortune vous conduit ici, voulez-vous que je ferme les yeux pour ne vous voir pas? Parlons plus bas, ajoûta la Marquiſe, ou pluſtôt ne parlons point du tout, puis que nous ne ſçaurions rien dire de raiſonnable. Quoi! toûjours ſcrupuleuſe juſques à l'excez, reprit Chalante, & jamais pitoyable. A ces mots ils entrerent dans une ſalle baſſe. Le vieux Marquis qui avoit la veue tres-mauvaiſe ne reconnut point du tout Chalante, & ſe croyant redevable à ſa civilité, il le ſalua fort humaine-

Digitized by Google

nement. Les Religieuſes furent amenées par Riberac. Les deux jeunes étoient parfaitement bien faites. On n'épouſa point la querelle des valets. Chacun ſe fit des honnêtetez. On crut d'abord que le Marquis de Montalan étoit l'Ayeul de ſa femme, & quoi qu'elle fût inquiete, jamais une beauté n'a paru avec tant d'éclat.

Chalante s'attacha fort à parler au vieux Marquis, & il agit ſi adroitement, qu'il l'engagea à demeurer dans cette maiſon auſſi bien que les Religieuſes, trouvant le moyen de tout loger en ſe reſſerrant. Le jeune Marquis donna les ordres pour regaler toute cette Compagnie. Madame de Montalan paroiſſoit immobile, & ſon Amant qui l'obſervoit, n'avoit pas lieu d'expliquer ce ſilence à ſon deſavantage. Les Nones qui ne parlent guere dans leur Cloître ne donnerent alors carriere. Les jeunes étoient des filles de qua-

lité

Digitized by Google

lité qui n'ayant pas choisi leur état laissoient souvent traîner la croix qu'on pretendoit qu'elles portassent. Quel sacrilege de mettre sous un joug si rigoureux des ames disposées à toute autre chose! L'une s'apelloit Tori & l'autre Verdezi; la premiere étoit fort brillante & l'autre paroissoit reveuse. Le feu qui sortoit des yeux de Tori cherchoit à embraser des cœurs; mais Chalante & Riberac qui avoient leur portion d'amour laissoient dissiper ces étincelles sans en être atteints.

Pendant que Madame de Montalan soutenoit la conversation autant que son inquietude lui pouvoit permettre, Riberac songeoit à son obstinée qui parut enfin avec Madame de Bobigny, sa sœur, & le mari de cette derniere qui étoit un homme tout plein de merite. Ces Dames saluerent la Marquise, & les Religieuses & elles se trouverent toutes si belles, qu'elles se loüerent

Digitized by Google

long-temps reciproquement.

En attendant le dîner on parla d'aller à la Messe, & ce fut comme une petite Procession qui sortit de l'Hôtelerie. Le Marquis de Chalante quelque preoccupé qu'il fût, trouva que Riberac avoit fait un digne choix. Monsieur de Montalan & le Prêtre conduisirent les Religieuses. Chalante aida à marcher à la Marquise, & Riberac donna la main à Madame de Bobigny & à Mademoiselle d'Elbiac : l'Eglise n'étoit pas loin. La Messe fut courte ; mais au retour la vieille Religieuse que Monsieur de Montalan n'avoit pas la force de soutenir fit un faux pas & se demit le pié. Les jeunes qui en rioient peut-être dans leur ame, s'empressèrent par politique à la servir. On la porta sur un lit ; son pié fut remis : elle cria beaucoup : enfin on servit à dîner. Tout ce monde mangea à une même table. Le repas fut magnifique.

Les

Digitized by Google

Les Amans ſe repûrent de deſirs; mais le vieux Marquis qui n'en avoit plus mangeant outre meſure des viandes & des fruits, & beuvant par deſſus tout cela à la glace par pure volupté, le paya cherement, & ſe fit aſſez malade pour priver ſa femme des plaiſirs de la Foire. Aprés le dîner, il fut ſaiſi d'un grand friſſon. La fievre vint enſuite: on le coucha & malgré les ſoins empreſſez & ſinceres de ſa charmante Epouſe, ceux de tous les Medecins de Beaucaire qui furent apellez, il mourut en vingt-quatre heures avec aſſez de raiſon pour donner à ſa femme tout le bien dont il pouvoit diſpoſer.

Cet incident n'obligea point Madame de Montalan à s'émanciper, & ſi elle n'avoit rien qui tendît au deſeſpoir, toutes ſes actions étoient pleines de bienſéance & de regularité. Madame de Bobigny, Mademoiſelle d'Elbiac & les Religieu-

Digitized by Google

ſes ne la quitterent pas. Chalante, Riberac, Bobigny & l'Eccleſiaſtique agiſſoient comme de fort honnêtes gens devoient faire. Le prudent Chalante qui connoiſſoit ſi bien Madame de Montalan n'avoit garde de lui montrer trop de joye, ni de lui rien dire qui la pût fâcher. Tout s'empreſſoit pour conſoler la belle veuve. La vieille Religieuſe prioit Dieu pour l'ame du defunt, & l'Hôtelerie étoit en deüil, pendant que tout le monde ſe divertiſſoit à Beaucaire, & on donna ordre à faire embaumer le corps du Marquis de Montalan pour le porter chez lui, & Mademoiſelle d'Elbiac qui aimoit les plaiſirs en prenoit avec les jeunes Religieuſes. Riberac s'y mêloit, & inſenſiblement Madame de Montalan vit ſouvent le Marquis de Chalante ſeul auprés d'elle. Comme elle l'avoit bien aimé, & que cette tendreſſe ſubſiſtoit toûjours, elle compta exactement les nouveaux

Digitized by Google

veaux ſoins qu'il lui rendoit, & n'ayant rien à ſe reprocher à l'égard de ſon mari, elle ne crut pas offenſer ſon devoir en écoutant alors une inclination innocente. Vous avez ici d'ennuyeuſes occupations, lui dit-elle, pendant que vous y en pourriez trouver de plus agreables. Je ſuis aſſez perſuadée de vôtre generoſité pour croire que vous ne vous rejouïſſez point de ce qui doit m'affliger; mais il ne faut pas que j'en abuſe; & au lieu de garder un mort & de ne voir qu'une femme en deüil, vous pourriez vous divertir dans ce grand concours de monde qui remplit à preſent Beaucaire. Comme mon deüil eſt preſque auſſi recent que le vôtre, Madame, répondit Chalante, les choſes melancoliques me conviennent. Mais ne ſuffit-il pas que vous ſoyez triſte pour m'empêcher de chercher les plaiſirs? J'admire ma fortune, reprit Madame de Montalan. Nous

Digitized by Google

nous ſommes veus à Paris. Nous ne nous ſommes point haïs; ma mere m'a mariée par haine ou par caprice à un homme qui n'étoit point aimable. Je fais ce que je penſe pour me ſoumettre à mon devoir, graces au ciel j'y réüſſis aſſez bien: mon engagement vous cauſe de la douleur, & Dieu ſçait ce qu'il m'a fait ſouffrir. Monſieur de Montalan m'a menée malgré moi à Beaucaire; il y meurt, le hazard fait que je vous y trouve, & c'eſt vous qui nous rendez à l'un & à l'autre des offices de charité. Madame, repartit le Marquis, tout le monde vous en pourroit rendre de pareils; mais ce ne ſeroit pas avec le même zele. Je vous proteſte de bonne foi que je n'ai jamais ſouhaitté la perte de Monſieur de Montalan, quoi qu'il m'eût rendu malheureux. Sa mort n'a que des cauſes naturelles. Vous étes admirable dans vôtre conduite. On doit vous regarder comme

Digitized by Google

me la vertu même. Il n'eſt pas temps de vous parler d'une autre condition; mais, Madame, puis que Madame de ſaint Alais n'a plus ſur vous ces droits abſolus qui lui donnoient lieu de vous tyranniſer, quand vous aurez ſatisfait aux bienſéances, chercherez-vous ailleurs qu'en vous-même des authoritez pour m'accorder ce que je puis legitimement éſperer de vôtre bonté?

Dans le temps que Madame de Montalan alloit répondre, & ſelon toutes les aparences, au gré du Marquis de Chalante, Duparc entra fort échauffée qui vint leur dire que Madame de ſaint Alais, la Calville & Darmezan arrivoient dans l'Hôtellerie. La ſurpriſe de la Marquiſe & le chagrin du Marquis furent extraordinaires; cependant, Madame de ſaint Alais monta, & paſſant par devant la porte de la chambre où étoit le corps de ſon gendre

Digitized by Google

que des Religieux gardoient, elle fit ſa priere & lui jetta de l'eau benite, paſſant enſuite où étoit ſa fille qui avoit déja une partie de ſon équipage de veuve. Mais elle y vit le Marquis de Chalante en grand deüil, & la verité ſe preſentant d'abord à ſon imagination, elle ſentit tout ce que la colere, & la jalouſie ont de plus violent. Au lieu de careſſer ſa fille, elle la regarda de travers. Le pauvre Monſieur de Montalan a été bien tôt expedié, lui dit-elle, & entre tant de drogues qui ſe trouvent à la Foire de Beaucaire pour rétablir la ſanté on en a choiſi de bien pernicieuſes. Que ne le laiſſiez-vous chez lui, où perſonne ne deſiroit la fin de ſa vie? & pourquoi l'ameniez-vous chercher la mort? Ces paroles injurieuſes firent ſortir la Marquiſe de ſa moderation ordinaire, & Chalante eut tant de peine à les ſuporter qu'il penſa perdre toute ſorte de conſideration.

Digitized by Google

ration. En verité, Madame, répondit Madame de Montalan, vous devriez me faire plus de juſtice, & mieux menager mon reſpect. Conſiderez, s'il vous plaît, que vous vous faites tort en m'offenſant ſi cruellement. Mes plus grands ennemis ne voudroient pas me traiter ſi mal, & rien ne me peut conſoler de vos ſanglants reproches, que la certitude que j'ai de ne les meriter pas. Ce n'eſt point moi qui ai amené Monſieur de Montalan à Beaucaire. Il eut aſſez de peine à m'y entraîner: & vous pouvez ſçavoir de ſes gens, ſi j'en ai mal uſé avec lui. Ses infirmités vous faiſoient tant de peine, pourſuivit cette mauvaiſe femme, que vous n'avez point été fâchée de l'en voir delivré; & je ne doute point que vous n'ayez trouvé de grands ſecours pour une œuvre ſi meritoire. Il faut avoüer, Madame, dit alors le Marquis de Chalante, qui ne put ſupporter plus

Digitized by Google

long-temps de pareils discours, que vous forceriez la retenue la plus parfaite à se rebeller contre vous. Quoi! dans le temps que Madame de Montalan se fait admirer par sa sagesse, vous l'insultez barbarément? L'effet d'une maladie ordinaire vous paroît-il si prodigieux? Vous aurez contre vos injustes soupçons des attestations convaincantes des Medecins du corps & de l'ame; & tous ceux qui sont dans cette maison sont prets d'y joindre leur témoignage: He! qui vous a constitué Avocat dans cette cause, Monsieur, repartit Madame de saint Alais? Vous ferez aparemment aussi l'oraison funebre de Monsieur de Montalan, & je vois bien que la reputation de sa femme & la sienne sont en de bonnes mains; mais il me semble que j'y ai pour le moins autant d'interêt que vous, & vous devriez vous mêler de vos affaires. Vous sçavez assez que ce n'est pas dans cette chambre que je de-

Digitized by Google

devrois vous trouver, & vôtre étroite intelligence avec une jeune femme qui n'eſt pas ſi ſage que vous dites, ni qu'elle devroit l'être, me fait aſſez de honte pour en être irritée. S'il s'y trouve quelque venin, repliqua Chalante, qui ne ſe poſſedoit plus, c'eſt vous ſeule qui l'y mettez. Madame de Montalan ignoroit que j'y fuſſe, & je ne ſçavois pas qu'elle y dût venir. La Calville & Darmezan qui étoient Spectateurs de ce combat tâcherent de l'adoucir; mais tout ce qu'ils purent dire ne moderá point l'aigreur de Madame de ſaint Alais. Madame de Montalan qui ſe voyoit outragée ne pouvoit retenir ſes larmes n'ayant point d'autres armes contre une mere folle & imperieuſe.

Les perſonnes qui rempliſſoient l'Hôtelletie aprenant au retour de la Foire que la mere de la Marquiſe étoit arrivée, la viſiterent civilement; mais elle étoit ſi tranſportée

Digitized by Google

qu'elles en furent peu satisfaites. Madame de Bobigny, sa sœur, les Religieuses & le Prêtre plaignirent & loüerent Madame de Montalan devant sa mere qui n'en étoit que plus chagrine. Elle auroit beaucoup mieux aimé la voir fletrie & déchirée. Elle demeura dans sa chambre où on les servit à cause du deüil de Madame de Montalan. La Calville & Darmezan mangerent avec les autres. Ce n'étoit pas pour faire plaisir à Madame de Montalan que sa mere ne la quittoit point; mais pour l'observer de plus prés. Ce soir-là Mademoiselle d'Elbiac & la Religieuse Tori furent de la plus agreable humeur du monde. La vieille retenue par son pié ne les contraignoit pas. On dit mille choses plaisantes, jusques à ce qu'il fallut se coucher. Chalante & Riberac qui avoient cedé une de leurs chambres s'étoient mis ensemble; & lors qu'ils furent retirez aprés avoir

Digitized by Google

avoir long-temps parlé du ridicule de Madame de saint Alais, le Marquis pria Riberac de lui aprendre l'Histoire de son amour, ce qu'il fit en ces termes.

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

HISTOIRE DE RIBERAC, ET DE MADEMOISELLE D'ELBIAC.

JE n'ai pas de grands incidens à vous raconter. Ma fortune eſt fort unie: je ſuis né Gentil-homme avec de fort bons tîtres, & fils unique d'une riche maiſon. Dans ma quinziéme année mon pere & ma mere moururent. Mon Tuteur qui ſe trouva parfaitement honnête homme-

Digitized by Google

me augmenta mon revenu au lieu de le diminuer. On me donna une bonne éducation : & ſi je n'en ai pas profité, c'eſt moi ſeul qu'il en faut blamer. Je ne vous dirai point, comme pourroit faire un Heros de Roman que mes premiers deſirs furent pour la guerre. J'apris de bonne heure tous les exercices qui y ſont propres; mais comme elle n'étoit point en France, je ne crus pas qu'aucune loi d'honneur m'obligeât à la chercher ailleurs. Aprés avoir paſſé quelques années à Paris, je vis l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne & l'Italie, en ſuite je me rendis à Arles où j'ai vêcu avec aſſez d'éclat pour me faire eſtimer comme un des premiers de la Province. Je tenois bonne table: j'avois un équipage magnifique, & tout cela avec aſſez d'œconomie pour ne pas détruire ma maiſon, je me fis des amis d'un tres-grand poids. Il n'y a guere de familles conſide-

rables

rables dans leſquelles on n'eût voulu m'engager: & je puis dire que je ne voyois point de Dame qui ne m'offrît des fers de bonne grace. Cependant je fus long-temps ſans en prendre; & quoi que je ſçuſſe bien qu'on ne les donne pas toûjours fort peſans, je demeurai libre au milieu de pluſieurs perſonnes aimables; mais enfin l'heure arriva que je ne le devois plus être. Bobigny qui eſt des environs d'Arles comme moi avec lequel j'étois lié d'une amitié fort ſincere épouſa Mademoiſelle d'Elbiac l'aînée. Ses nôces firent aſſez de bruit. J'y fus invité des premiers, & je n'oubliai rien pour faire honneur à mon ami. C'étoit à la compagne chez une tante de ces Demoiſelles qui les avoit élevées, parce que comme moi elles étoient ſans pere & ſans mere. Madame de Bliniere leur tante qui n'avoit point d'enfans, & qui étoit veuve, leur ſervoit de mere. Ses deux niéces

en

Digitized by Google

en heritoient. C'eſt une femme de merite qui a beaucoup de bien, & qui vit noblement.

La veille des nôces Bobigny me mena chez ſa maîtreſſe qui me receut parfaitement bien, & que je trouvai tres-aimable; mais ſa ſœur me parut encore plus charmante; & dès ce moment je l'aimai comme je l'aime aujourd'hui. Madame de Bliniere civile autant qu'on le peut être contenta tout le monde, & ſe fit generalement eſtimer. En nous retirant je remportai une idée de la jeune d'Elbiac qui me fit rever. Bobigny n'y prit pas garde d'abord, ayant d'autres ſoins dans la tête; mais comme nous couchames enſemble, & qu'il dormit bien mieux que moi, je l'éveillai pluſieurs fois en me tournant. Il faut que vous ſoyez devenu mon rival, me dit-il, & il n'y a que l'amour qui puiſſe vous agiter autant que vous paroiſſez être agité. Pour vôtre rival, repris-je, je

Digitized by Google

je ne le ſuis point du tout, & dans la crainte de le devenir, j'ai fort peu regardé vôtre maîtreſſe; mais je ne voudrois pas vous aſſeurer que je ne ſuis point amoureux. C'eſt donc de ma pretendue belle-ſœur que vous l'étes, pourſuivit-il, puis que ce ne peut pas être de Madame de Bliniere qui doit preſentement ceder à ſes niéces l'honneur de faire des Amans. Je vous avoüe, repris-je, que j'ai tous les petits troubles qui precedent un grand amour, que je deſire, que je forme des projets, & que, ſi ma tendreſſe pouvoit toucher la jeune Mademoiſelle d'Elbiac, je ne ſerois pas long-temps ſans devenir vôtre allié. Après mon bonheur particulier, repondit Bobigny, je ne ſouhaite rien plus ardemment, & je vous avoüe que j'y avois penſé en vous amenant ici. Vous avez tout ce qu'il faut pour rendre vôtre recherche eſtimable; mais ſi je vous étois neceſſaire, croyez

Digitized by Google

croyez que vous pouvez faire un fond asseuré sur moi. Je le remerciai, le jour vint: nous nous levames, & aprés nous être habillez avec soin, nous nous rendimes chez Madame de Bliniere. La mariée & sa sœur éclatoient comme des Astres. Bobigny qui me favorisoit trouva moyen dans une grande compagnie de me faire tomber Mademoiselle d'Elbiac en partage. Je la conduisis à l'Eglise, je fus assis à table auprés d'elle. Nous dançames souvent ensemble, elle souffrit tout cela, sans repugnance. Je ne dormis pas mieux cette nuit que la precedente. On railla le lendemain comme on a coûtume de faire en de pareilles occasions. Mademoiselle d'Elbiac fut la premiere à faire la guetre à sa sœur; mais avec une retenue convenable à sa sageſſe. Bobigny qui avoit déja dit à sa femme ce qu'il sçavoit de mon inclination, lui fournit des armes pour se

Digitized by Google

ſe defendre. Taiſez-vous, ma ſœur, dit-elle à Mademoiſelle d'Elbiac qui rioit le plus agreablement du monde des innocentes folies qu'elle diſoit : taiſez-vous que je ne vous reproche le deſordre que vous mettez dans des cœurs tranquilles, & ne m'obligez pas à vous faire rougir. Je ne vous crains point, ajoûta cette aimable determinée, & j'irai la tête levée, quoi que vous ayez à me dire. Si vous ſçaviez comme moi ce qui ſe paſſe chez Monſieur de Riberac, pourſuivit Madame de Bobigny (dans le deſſein de m'obliger) vous baiſſeriez peut-être les yeux. Comme Monſieur de Riberac eſt ami de vôtre mari, repondit Mademoiſelle d'Elbiac, je ne doute pas qu'il ne ſe declare pour vous contre moi. Mais, ma ſœur, ſi vous m'en voulez croire, nous n'aurons point de procez, puis qu'étant vôtre cadette, je ſuis obligée de vous ceder. Ce diſcours ſe faiſoit tout haut, & je

Digitized by Google

je m'y trouvois assez interessé pour ne me taire pas. Si vous n'avez point de procez avec Madame de Bobigny, dis-je à Mademoiselle d'Elbiac, ne croyez pas en être exempte : & on pourroit vous en faire devant un tribunal qui condamne souvent les deux parties. Si cela est comme vous le dites, reprit-elle, j'aimerois mieux quitter le païs que d'y comparoître, & de l'humeur dont je suis, je me laisserois ruïner. Helas! continuai-je, quand on vous feroit les plus grandes injustices du monde, vous en seriez quitte pour un peu de tendresse envers quelqu'un que vous auriez rendu bien amoureux. Ah! la plaisante jurisdiction, interrompit-elle en eclatant de rire, je vous asseure qu'on auroit beau me condamner, puis que je me trouverois toûjours insolvable. Je n'ai point de foi pour les extravagances de l'amour; & on fera bien de ne me les debiter

Digitized by Google

ter jamais. Vous prononcez un cruel arrêt, Mademoiſelle, repliquai-je. Quoi! étant parfaitement aimable, vous ſerez incredule, lors que l'on vous dira qu'on vous aime. Oui, Monſieur, continua-t-elle, je ſerai parfaitement ſourde & parfaitement ingrate: & ſi vous connoiſſiez quelqu'un qui fût aſſez fou pour perdre du temps auprès de moi, avertiſſez le de bonne heure qu'il perdroit auſſi la bonne opinion que je pourrois avoir de lui.

Le monde qui venoit en foule voir la nouvelle mariée, nous empêcha de continuer; mais j'en avois aſſez entendu pour me preparer à la patience. Je m'affligeai, ſans me rebuter, & je puis dire que je commençai un Noviciat auſſi rude que le mêtier de Galerien. Mademoiſelle d'Elbiac qui vit d'abord dequoi il s'agiſſoit, ne douta point que ſon beau-frere & par conſequent ſa ſœur ne me fuſſent favorables. Elle en eut

Digitized by Google

eut un certain depit fier & malicieux qui me condamna à ſouffrir. Quand les nôces furent paſſées, je ne laiſſai pas de la voir aſſidûment. Je regalai même toute la famille dans ma maiſon, & je fis en feſtins, en comedie, en muſique & en bals une dépenſe qui étonna le voiſinage. Mademoiſelle d'Elbiac fut de tout, & je puis dire que je ne fus de rien, parce qu'elle ne vouloit point m'écouter, ne répondant que par des plaiſanteries à ce que je lui diſois de plus ſerieux.

J'aurois ſuporté mon chagrin avec quelque patience, ſi on ne m'eût pas apris que le Baron de Fleſac qui étoit comme nous des environs d'Arles s'étoit declaré ſon Amant en pluſieurs occaſions. Il étoit veuf, de bonne maiſon, aſſez riche, encore jeune, & paſſablement bien fait, n'ayant point d'enfans, & faiſant bonne figure en Provence. Comme j'étois tous les jours chez Bo-

Digitized by Google

Bobigny, où Madame de Bliniere se retira avec ses niéces, je voyois fort souvent Flesac, & la qualité de rival ne donna pas un grand relief à son merite. Je ne m'aperceus point qu'il me fût preferé, & Mademoiselle d'Elbiac ne l'écoutoit pas plus qu'elle m'écoutoit.

Bobigny qui m'aimoit & qui trouvoit ma fortune assez avantageuse pour sa bélle-sœur cherchoit à me procurer un bien qu'il n'étoit pas facile d'acquerir. Il parloit fortement de mes desseins: mais Mademoiselle d'Elbiac que rien ne pouvoit attendrir, ne se laissoit pas persuader. Mon ami mit Mademoiselle Bliniere dans mes interêts. Elle dit à sa jeune Niéce que ma recherche faisoit honneur à toute leur famille, que non seulement je l'aimois de bonne foi; mais qu'on ne voyoit pas d'homme qui pût rendre une femme plus heureuse. Elle répondit à cela avec son indifference, que la con-

Digitized by Google

condition de fille lui plaiſoit par deſſus tout, qu'elle ne la vouloit point changer, & qu'on lui feroit plaiſir de la débaraſſer de Fleſac, de moi, & de pluſieurs autres. On ne peut pas ſe diſpenſer de me dire quelles étoient les intentions de Mademoiſelle d'Elbiac. Si j'en fus affligé, vous pouvez vous l'imaginer. Ma douleur éclatoit ſans qu'elle fiſt ſemblant de s'en appercevoir. Si je lui diſois quelque choſe de ma paſſion, elle avoit toûjours une raillerie prête pour me deſeſperer. Je ne vous croirai jamais, parce que je ne veux point vous croire, me diſoit-elle. Ce ſeroit peut-être vous que j'aimerois, ſi j'avois à aimer quelqu'un; mais il n'y a pas d'aparence que je puiſſe jamais être tendre: ainſi, Monſieur de Riberac ne conſumez point vos beaux jours en deſirs inutiles; attachez vous à quelque perſonne moins bizarre & plus raiſonnable que moi. Voyez-vous, j'ai

Digitized by Google

l'eſprit de travers & le cœur dur. Que gagnerez-vous à me tourmenter? Je ne veux pas que vous me haïſſiez; mais je vous prie, que je vous ſois indifferente. Voilà ce que je pouvois obtenir de plus doux. Fleſac qui ſoupiroit encore plus haut que moi n'avoit pas de moindres mortifications, & nous n'avions guere ſujet de jalouſie, parce que nous étions également mal-traitez. Comme il eſt naturel de ſe flater, je ne pouvois tout à fait renoncer à l'eſperance, & je demeurois attaché à la pourſuite d'un cœur de bronze, qu'il étoit impoſſible de toucher.

Un jour que je fus chez Bobigni, que je ne trouvai pas, j'entendis une converſation la plus accablante du monde. On me dit que les deux ſœurs ſe promenoient dans le Jardin où je fus les chercher. Je les trouvai aſſiſes ſur l'herbe dans un petit Cabinet couvert de feuillages. Elles ne me virent pas aprocher: j'écoutai ce qu'elles diſoient, & Mademoiſel-

Digitized by Google

moiſelle d'Elbiac parloit de cette ſorte en déchirant de chagrin des fleurs qu'elle tenoit. Vous étes inſuportable, ma ſœur, de me perſecuter ſans relâche pour une choſe que vous n'obtiendrez point. Parce que vous étes coiffée de vôtre Mary, faut-il que je devienne la victime de ſes viſions, & dois-je abſolument me marier par la ſeule raiſon que vous étes mariée? Monſieur de Bobigny me deſole, ma tante me tourmente, vous ne ſongez tous qu'à me prêcher le merite de Riberac. Qui vous diſpute qu'il ne ſoit tout parfait? je me perſuaderai ſans peine qu'il n'a point de défauts; mais je ne veux pourtant pas de lui. Savez-vous bien à quoi tout cela aboutit? c'eſt qu'au lieu d'avancer ſes affaires, vous les détruiſez entierement, & je ferai ſans doute tomber mon dépit ſur lui. Voilà un deſſein bien équitable, répondit Madame de Bobigny, & vous au-

Digitized by Google

rez bonne grace de perſecuter un innocent, parce qu'il eſt aſſez ſimple pour vous aimer plus que vous ne valez. Je conviens que je ne vaux guere, continua Mademoiſelle d'Elbiac, & comme Monſieur de Riberac vaut beaucoup, & que vous êtes de ſes amies, détournez-le d'un deſſein qui m'importune. Je vous déclare encore une fois que je ne veux point me marier. Ne devez-vous pas en être contente? mon bien ſera pour vous, ou pour vos enfans. Ma ſœur, interrompit la femme de mon ami, ce n'eſt pas le bien qui nous manque, & vous ſavez que nous en avons aſſez; mais en faiſant languir un pauvre Gentilhomme digne d'un meilleur traitement, il ſemble que vous ayez renoncé à la raiſon. Mais vous qui en avez tant, pourſuivit Mademoiſelle d'Elbiac, pourquoi me contraignez-vous à en montrer ſi peu? vous ne me perſuaderez point du tout de me marier.

Digitized by Google

marier. En verité, continua Madame de Bobigny, vous me paroiſſez un prodige. Vous avez autant de beauté qu'aucune fille de France. Vôtre naiſſance vous donne un rang aſſez conſiderable : vôtre fortune eſt digne d'envie : vous étes ſage, ſpirituelle, diſcrette, pleine d'agrément, & il faut que tous ces avantages ſoient gâtez par des caprices inouis. Quoi ! Madame, réprit Mademoiſelle d'Elbiac en riant, vous me comptez des douceurs aprés m'avoir querellée, & apellée folle. Hé bien ! ſupoſez que je ſois ce que vous dites, en bien & en mal je ne me veux point marier, c'eſt ce que je repeterai éternellement, & ſi la Muſe d'Anacreon ne parloit que d'amour, mon cœur ne criera que liberté. Mais, répartit Madame de Bobigny, à vous entendre on diroit que le mariage eſt une captivité rigoureuſe, que les Maris ſont des Tyrans, & qu'entre femme &

Digitized by Google

eſclave il n'y a point de difference. Vous ne me voyez pourtant pas trop rebutée de mon état ; c'eſt que vous n'étes pas de mon humeur, pourſuivit Mademoiſelle d'Elbiac : c'eſt que le mariage vous eſt propre, & c'eſt enfin que ce qui fait vos plaiſirs ſeroit peut-être mon ſuplice. Rendez-vous donc Veſtale, ajoûta Madame de Bobigny, & n'attendez pas que le temps fletriſſe des charmes qui vous rendent vaine, & peut-être orgueilleuſe. Quand l'âge diminue la beauté, il augmente quelquefois les deſirs, & l'on vient à ſouhaiter mille choſes, lors que l'on n'eſt plus bon à rien. C'eſt un beau deſſein de vouloir plaire avec des cheveux gris, un teint pâle, des jouës creuſes, des dents noires, des yeux ternis, un dos courbé & un eſprit aigri par le regret d'avoir été trop dedaigneuſe. Voilà, ma ſœur, ce que vous pouvez devenir, & j'en ai déja peur pour

Digitized by Google

pour vous. Vous regardez l'avenir avec des lunettes d'aproche, répartit Mademoiſelle d'Elbiac, & ce ridicule éloigné ne m'épouvante point encore. Joüiſſez, ma chere ſœur, de vôtre bienheureux & bien aimé Epoux, & laiſſez moi joüir de ma tranquilité.

J'écoutois tout ce que je viens de vous dire avec un trouble inconcevable. Je ſuis bien infortuné, Mademoiſelle, dis-je en m'aprochant, de perdre ma cauſe avec un Avocat auſſi équitable, c'eſt Madame de Bobigny. Puiſque je reſpecte juſques à vôtre rigueur, je ne dois point murmurer contre elle: & il ne faut acuſer que mes défauts de la repugnance que vous avez à faire ma felicité. Puis que vous étes ſi cruelle, je ne vous dirai point pour vous toucher que vous me reduiſez à un deſeſpoir qui me fera courir les champs, & que je ſens déja ma raiſon aſſez bouleverſée pour craindre

Digitized by Google

qu'elle ne m'abandonne entierement. Mais Monſieur de Riberac, répondit cette inſenſible perſonne, dequoi vous aviſez-vous de nous venir écouter? cela n'eſt point du tout civil, & l'on peut juſtement vous acuſer d'indiſcretion. Vous ferez plus, ſi vous voulez, repliquai-je, ſans que j'en ſois moins innocent, à la faveur du privilege que les amis de Monſieur de Bobigny ont chez lui, je ſuis entré ici non pas pour vous ſurprendre; mais pour vous voir, s'il m'étoit poſſible. Ne vous plaignez pas de ce que je vous ai entendue, Mademoiſelle, c'eſt un ſervice que mon mauvais deſtin vous rend, & mes oreilles m'ont trop apris que je ſuis condamné ſans miſericorde. Vous nous allez dire de belles choſes-ajoûta-t-elle, & pour peu que la demangeaiſon de parler vous prenne, vous appellerez les poignards & les potences à vôtre ſecours. Non, pourſuivis-je, non, Mademoiſelle, je

Digitized by Google

je ſai d'autres moyens pour vous delivrer de mes importunitez. Les potences, les poignards, les precipices ni les poiſons ne s'offrent point à mon chagrin: & il eſt aſſez douloureux pour n'avoir beſoin que de lui-même. Vous vous laiſſerez peut-être mourir de faim, reprit-elle dedaigneuſement; mais cela ne fera guere d'honneur à ma beauté: & ce genre de ſuplice ne rempliroit pas aſſez noblement mon hiſtoire. Eh! mariez vous, Monſieur, puis que vous en avez une envie ſi démeſurée. Il y a tant de filles au monde, qui ſeroient bien aiſes de devenir femmes. Je m'engage à vous ſervir dans quelque recherche digne de vous, & ſerieuſement je ne vaux pas la peine que vous ſongiez à moi.

Je vous avouë que cette perſeverance à me rebuter me rendit preſque inſenſé. Je m'en pris à mes yeux qui pleurerent, & à mes cheveux que j'arrachai. Madame de

Digitized by Google

Boligny paroiſſoit outrée ; mais l'arrivée de pluſieurs Dames & du Baron de Fleſac changea une triſte ſcene. Bobigny revint preſque en même temps, & voyant ſur mon viſage toutes les marques d'un violent déplaiſir, il en demanda la cauſe à ſa femme, & l'ayant apriſe, il ne pût s'empêcher de regarder ſa belle-ſœur de mauvais œil. Elle ne s'en mit guere en peine. Je ne l'ai de ma vie veuë plus gaye qu'elle fut le reſte du jour, qui ſe paſſa ſans que j'euſſe le courage de me mêler dans la converſation : & Bobigny qui s'intereſſoit à ma peine, ne fut pas moins inquiet que je l'étois.

Cependant quoi que j'euſſe tant d'amertume dans l'ame, Fleſac qui ſe figuroit mon bonheur au deſſus du ſien, voyant pancher tous les parens de Mademoiſelle d'Elbiac de mon côté, crut qu'elle faiſoit de même, & devint jaloux à la fureur. Nous étions voiſins, & nous ne pou-

Digitized by Google

pouvions nous retirer que par le même chemin. Il ne voulut pas ce jour-là que nous nous ſeparaſſions, ſans s'être expliqué. Je m'étonne, me dit-il, que vous ſoyez ſi ſecret ſur vôtre bonne fortune, & l'on n'a guere accoûtumé de cacher ces ſortes d'avantages. On dit que vous épouſez Mademoiſelle d'Elbiac. Comme mes deſſeins ne vous ſont pas inconnus, vous ne devez point être ſurpris, ſi je vous la diſpute. Si l'on vous a dit, interrompis-je, que j'aime éperdûment Mademoiſelle d'Elbiac, & qu'avec mon cœur je voudrois lui pouvoir donner un empire, on vous a dit la verité; mais je ſuis bien éloigné de l'heureux état où j'aſpire. Je ne dis point cela pour éviter la diſpute dont vous me menacez: & vous ferez peut-être bien vôtre cour ſi vous pouvez la défaire de moi. Vous parlez en deſeſperé, réprit le Baron, cependant je ſuis bien

Digitized by Google

certain que le ſuffrage de toute la famille vous eſt acquis. Tant que celui de Mademoiſelle d'Elbiac me manquera, repartis-je, le reſte ne vous fera guere de mal : & quand ils ſeroient en pouvoir de me la donner d'autorité abſolue, je ne l'accepterois pas malgré elle : & moi interrompit Fleſac, j'avoüe que je n'ai point tant de délicateſſe, & je paſſerois par deſſus ſa répugnance plûtôt que de ne l'épouſer pas. Ce ſentiment, pourſuivis-je, ſeroit contraire à vôtre gloire, & nuiſible à vôtre repos. Il n'importe, ajoûta-t-il fierement, & pour couper court, je me veux battre contre vous. Ah ! de tout mon cœur, repliquai-je, & je ne vous crainds pas aſſez pour differer d'un ſeul moment. A ces mots nous écartant un peu de nos gens nous mîmes le piſtolet à la main. Celui de Fleſac qui tira le premier fit ſon effet en l'air ſans que j'en fuſſe atteint. Le mien ne réuſſit guere

Digitized by Google

guere mieux. Mon rival n'eut que ſon chapeau percé : & honteux de nous être manquez, nous allions recommencer, lors qu'un vieux Gentilhomme de nos voiſins, nommé Barriere, & un de ſes fils qui nous avoient obſervez ſe precipiterent au devant de nous, & nous firent comprendre qu'il étoit important de ne laiſſer aucun air de deüil à ce combat. Par bonheur nos Valets étoient diſcrets. Barriere m'accompagna chez moi, & ſon fils ne quitta point le Baron.

Dés le matin Bobigny qui fut averti de ce démêlé vint me trouver. Je lui dis la choſe comme elle s'étoit paſſée. Il m'aſſeura de la meilleure amitié du monde, que Fleſac n'obtiendroit rien à mon préjudice, & qu'il ne deſeſperoit pas que Mademoiſelle d'Elbiac ne revinſt de ſon obſtination. Il me dit encore qu'ils l'avoient preſſée Madame de Bliniere, ſa femme & lui, juſques à la fai-

Digitized by Google

re pleurer. Ah! Bobigni, lui répondis-je, vous me tuez: ce n'eſt pas le moyen de la fléchir, que de luy arracher des larmes, & vous ne pouviez m'affliger davantage que de la chagriner à mon occaſion. Que cela ne vous trouble point, répritil, c'eſt un petit nuage qui ſe diſſipera: & il ne faut point la laiſſer croupir dans ſa folie.

Nous dinames chez Monſieur de Barriere qui fit nôtre acommodement. Cela ſe paſſa d'une maniere aſſez froide, nous diſant pour tout compliment, que nous étions bien fâchez de ne nous être pas fait ſauter la cervelle, & promettant pourtant à nos amis de nous tenir en repos, de peur qu'on ne nous donnât des gardes. Aprés cet accord Bobigny me mena chez lui, & je craignois ſi fort de voir Mademoiſelle d'Elbiac irritée que je fis le chemin ſans parler.

Nous trouvames les deux Nieces dans

Digitized by Google

dans la chambre de leur tante. Elles ſavoient que nous nous étions batus Fleſac & moi, ou pour parler plus juſte que nous nous étions voulu batre, mais elles ignoroient pourquoi. Madame de Bliniere qui eſt la civilité même me receut parfaitement bien. Madame de Bobigny me fit les honnêtetez que j'avois accoûtumé d'en recevoir, & Mademoiſelle d'Elbiac que je croyois d'humeur à lancer des tonnerres ſur moi, ne ſe put tenir de rire, lors que j'entrai. Je ſuis bien aiſe, Monſieur, me dit-elle, de voir encore vôtre tête ſur vos épaules, j'avois peur que la valeur du Baron de Fleſac ne l'eût deplacée; & vous en étes quitte à bon marché; mais il me ſemble que vous n'avez guere de deffe-rence l'un & l'autre pour les Edits du Roi. Vous me dites tous les jours que je vous hai: ſi cela étoit, j'aurois une belle occaſion de vous aller dénoncer comme Dueliſte.

Com-

Digitized by Google

Comment vous êtes Provençaux, & vous faites les Gaſcons? Cette reprimande qui me parut de bon ſens, & que je trouvai de bon goût, me fit rire à mon tour. Si vous me laiſſiez un peu de raiſon, repris-je, je ne me ſerois point batu contre Fleſac; mais vous vous divertiſſez à me mettre hors du ſens. Ah! mon Dieu, repartit-elle, ne prenez point ce ton doucereux, qui eſt de la pure abſynthe pour moi. Quand vous parlez de cette ſorte, je voudrois que vous fuſſiez muet. Si vous voulez que je me retranche au langage des yeux, repondis-je, je tacherai de m'y accoûtumer. Comme il m'eſt plus aiſé de ne vous point regarder que de ne vous pas entendre, reprit-elle, je le veux de tout mon cœur. Ma ſœur, dit alors Bobigny, ſavez-vous bien que Riberac & le Baron ſe ſont batus pour l'amour de vous; de moi s'écria-t-elle, & qui les en a priez? Vous

verrez

Digitized by Google

verrez que les preux Chevaliers me vont ériger en Mandane. Pour celui qui nous écoute, ajoûta Bobigny, je réponds qu'il ne vous enlevera pas; mais pour Fleſac, je n'en voudrois point jurer. Ah! vrayment, repliqua-t-elle vous m'allez mettre de belles chimeres dans la tête. Si je devenois aſſez hypocondre pour croire qu'on en voudroit à ma liberté, je ne croirois pas qu'il y eût des places aſſez fortes dans le Royaume pour me mettre en ſeureté. Vous n'avez qu'à demeurer ici, pourſuivis-je, & je vous réponds que Monſieur le Baron ne vous fera point priſonniere: mais revenons s'il vous plaît à ce que vient de dire Monſieur de Bobigny, continua-t-elle. Il faut que vous ſoyez enragez de de vous battre & de me faire l'affront de publier que c'eſt pour l'amour de moi. Quoi que la choſe ſoit veritable, repartis-je, je vous proteſte que je ne m'en ſuis point vanté.

Digitized by Google

vanté. Il m'a demandé des éclairciſſements: il m'a querellé: nous en ſommes venus aux coups de piſtolet, qui, graces au ciel, interrompit Mademoiſelle d'Elbiac, n'ont été que du vent. Je ne ſai, s'il ne ſeroit pas à ſouhaitter pour vous rendre ſages, qu'ils euſſent un peu mieux porté. Cependant je vous prie de croire qu'on me propoſeroit en vain pour le prix d'un combat, & qu'on ne me gagne pas comme une bague. On ne ſait que trop, repris-je, à quel point vous étes inexorable; mais eſt-il poſſible qu'on ne puiſſe vous perſuader? Non, en verité, répliqua-t-elle, je fais vœu d'une éternelle incredulité. Si j'ajoûtois foi à vos reveries, il faudroit de néceſſité avoir pitié de vous. Ce n'eſt pas là mon caractere. Je ne veux nulle contrainte dans ma vie. Si cela m'étoit venu naturellement comme à Madame de Bobigny, à la bonne heure; mais peut-

être

Digitized by Google

être deux ſœurs n'ont jamais été plus differentes d'humeurs que nous le ſommes. Je ſerois au deſeſpoir de vous reſſembler, dit Madame de Bobigny. Vous avez raiſon de l'eſprit dont vous étes, pourſuivit Mademoiſelle d'Elbiac; mais ſi le mien vous inſpiroit ce ſeroit toute autre choſe. Mademoiſelle d'Elbiac, réprit la bonne Madame de Bliniere, vous pouvez vous vanter d'être deraiſonnable au ſupreme degré. Ce n'eſt pas en cette occaſion que vôtre enjouement ſe devroit donner carriere. Vous ſavez que nous eſtimons tous Monſieur de Riberac; & il ſemble que vous preniez à tache de le mal-traiter. Je ne l'en eſtime pas moins, Madame, répritelle, & pour ne pouvoir ſouffrir qu'on me parle d'Amour & de Mariage, je n'ai pas intention d'exclurre de nôtre commerce la bienveillance & la conſideration. Hé bien! ſoit, dit Bobigny; mais au moins avoüez

avoüez que vous préferez Riberac au Baron. Ah ! de tout mon cœur, continua-t-elle, je n'ai pas besoin de faire un grand effort pour convenir de cette verité, & je me pique pour le moins autant de discernement que d'incredulité. Oui, mon frere, je trouve Monsieur de Riberac préferable en toutes choses à celui qui tira hier assez bien pour ne lui faire point de mal ; & s'il veut même s'en vanter, je ne le dedirai jamais. Vous me faites bien de l'honneur, Mademoiselle, repartis-je ; mais comme il n'y a qu'un pas de la bienveillance à l'amitié, si vous vouliez le faire, pendant que vous êtes en chemin, vous m'épargneriez bien des maux. A tout cela elle répondit à son ordinaire. Le lendemain nous nous trouvames Flesac & moi chez Bobigny. Mademoiselle d'Elbiac railla mon rival assez fortement. Nôtre querelle pensa recommencer. Enfin on lui dit

Digitized by Google

dit tout net qu'il n'avoit rien à eſperer. Mademoiſelle d'Elbiac prononça ce terrible arrêt d'un ton plus haut & plus abſolu que les autres. L'Amour du Baron ſe changea en fureur, & peut-être en haine, puis qu'il n'eſt point retourné chez Bobigny. Deux mois ſe ſont écoulez, le temps de la Foire eſt arrivé, & mon ami qui eſt toûjours amoureux de ſa femme a voulu la divertir à Beaucaire, où nous ſommes venus enſemble. Je n'y ſuis pas plus content qu'ailleurs. Mon obſtinée eſt toûjours la même; & pour ſoulager un peu mon cœur, quoi que je ſois un fort méchant Poëte, je faiſois des vers, lors que vous me trouvates dans le Jardin. Ah! vous me les montrerez, s'il vous plaiſt, dit Chalante, je le veux bien, répartit Riberac, & je vous permets même, de les critiquer, ſi vous en avez envie. A ces mots il les donna au Marquis qui les lut auſſitôt.

Me

Digitized by Google

Me ferez-vous toûjours ſouffrir?
Dans les maux que je ſens trouvez-vous tant de gloire?
Si ma mort pare vôtre hiſtoire,
Ma vie eſt trop à vous pour ne pas vous l'offrir.
Oui de vôtre rigueur victime volontaire,
De bon cœur je cours au trepas.
Pour un fidele Amant c'eſt un triſte ſalaire;
Mais ſi vous l'ordonnez, je n'en murmure pas.

Comment, dit Chalante, voila des vers qui ont de la rime & de la raiſon; & ſi cette capricieuſe de Mademoiſelle d'Elbiac les a receus avec ſon indifference ordinaire, il faut qu'elle ait un cœur de fer. Elle ne les a point veus, reprit Riberac; & je penſe même qu'il ſeroit inutile de les lui montrer. Je vous plains, repartit le Marquis; mais ne me trou-

Digitized by Google

uvez-vous pas auſſi bien à plain-
e d'avoir ſur mes épaules Mada-
e de ſaint Alais, qui eſt un Dra-
n plus éveillé qu'Argus, & qui
ôtera peut-être tous les moyens
profiter d'une favorable occaſion?
omme Madame de Montalan vous
me, reprit Riberac, & qu'elle
doit plus être ſoumiſe à la tyran-
nie de ſa mere, rien ne l'empêche
de vous rendre heureux. De l'hu-
meur dont je la connois, pourſuivit
le Marquis, ſes ſcrupules ſeront
pour moi ce qu'eſt pour vous l'in-
credulité de Mademoiſelle d'Elbiac.
Nous voila donc bien à nôtre aiſe,
ajoûta Riberac, la nuit eſt fort
avancée, tachons de dormir afin de
ne devenir pas foux tout à fait. Le
ſommeil vint alors au ſecours de ces
deux Amants inquiets; mais ce ra-
fraichiſſement dura peu; & il falloit
bien moins de bruit que l'on en fai-
ſoit alors à Beaucaire pour les éveil-
ler. Le corps du Marquis de Mon-
talan

Digitized by Google

talan qu'on portoit chez lui partit le matin avec ſes gens, & quelques Moines. Madame de Calville qui auroit été bien fâchée de quitter la Foire ſans voir ce qu'il y avoit de curieux, laiſſoit Madame de ſaint Alais auprés de ſa fille, & s'attachoit à Madame de Bobigny que ſon mari menoit par tout, où il y avoit des plaiſirs à prendre. Les jeunes Religieuſes laiſſoient ſouvent la vieille eſtropiée dire ſon Chapelet profitant de la liberté du voyage, & s'en donnant pour une bonne fois. Chalante ſonpiroit inceſſamment dans une galerie proche de la chambre de Madame de Montalan, où il n'entroit pas, quand il vouloit. Le Galand Darmezan lui tenoit quelquefois compagnie; mais comme il avoit raiſon de le haïr, c'étoit un pauvre regale pour lui. Riberne eſſuyoit les bourraſques ordinaires de l'humeur de Mademoiſelle d'Elbiac qui le faiſoit conſtamment enrager,

Digitized by Google

rager, quelques meſures qu'on prît pour la rendre plus traitable.

Madame de ſaint Alais qui ſouhaitoit paſſionnément de voir mourir ſa fille d'ennui, lui retranchoit par ſa preſence de petits amuſements que ſa condition preſente ne lui auroit pas defendus, ſi elle avoit eu une mere raiſonnable. Le pauvre Chalante qui portoit un fardeau plus peſant que celui d'Atlas, étoit l'unique cauſe du voyage de Madame de ſaint Alais en Languedoc. Ne le trouvant point à Paris, & ne pouvant ſe paſſer de le voir, jugeant que l'amour devoit l'avoir conduit en Dauphiné, elle engagea le complaiſant Darmezan qu'elle menoit comme un Ours à cette petite promenade, & prit la Calville qui ne demandoit pas mieux que de courir le païs en vivant aux depens d'autrui pour faire le perſonnage d'une honnête Soubrette, ou pluſtôt d'une Paraſite commode: aprenant

Digitized by Google

que Monsieur & Madame de Montalan étoient à Beaucaire en arrivant chez eux, ils s'y rendirent en diligence, & trouverent cependant le vieux Marquis déja mort. Madame de saint Alais qui étoit violente dans toutes ses passions avoit une secrette rage de voir sa fille veuve, libre par consequent : & Chalante delivré d'un pere, & d'un frere qui le rendoient grand Seigneur par leur mort. Elle l'aimoit follement. Le desespoir étoit sa plus douce esperance : & elle se sentoit capable d'entreprendre de terribles choses. Elle sortoit souvent de la chambre pour observer le pauvre Marquis qu'elle trouvoit toûjours au même état, c'est à dire, errant dans la galerie, & si troublé qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit. Vous êtes un modele de tendresse, lui dit-elle dedaigneusement ; mais aprés ce que je vous ai avoüé, je pense que vous n'étes pas assez simple pour vous figu-

figurer que je me sacrifie, afin de vous mettre au dessus des nuës. Je vous aime toûjours, & Madame de Montalan n'est pas si maîtresse de sa destinée, que vous l'obteniez avec tant de facilité. Il est vrai, Madame, reprit-il, & je vous connois assez pour vous craindre beaucoup. Le bien que vous me voulez est-le plus grand mal qui pouvoit m'arriver. Je vous honore, je vous respecte; mais je suis amoureux de Madame de Montalan pour toute ma vie. Vous étes bien hardi, interrompit-elle, de me faire une declaration si opposée à ce que je desire. Vous ne me connoissez pas si bien que vous pensez: vous vous flatez encore; mais quand on a traversé plusieurs Provinces pour vous chercher, croyez qu'on peut passer par dessus bien des choses pour se venger. Laissez ma fille rendre ce qu'elle doit à son mari, & ne me jettez pas dans l'emportement. Faut-

Digitized by Google

il vous dire encore, que je vous aime? Ne vous l'ai-je pas assez dit? Quand vous me le diriez mille fois, poursuivit le Marquis, mon amour ne changeroit point d'objet. Lors que je ne me trouvois pas dans une fortune digne de Mademoiselle de saint Alais, je me suis abandonné à ma douleur, sans m'opoſer à vos desseins; mais aujourd'hui que tout parle pour moi, je ne puis ni me taire, ni vous flater. Eh bien! continua cette Harpie, je ne vous flaterai pas non plus, & vous verrez dequoi vous me rendez capable.

Riberac qui vouloit sortir avec ses Dames vint alors pour deraciner Chalante de sa galerie. Il vit Madame de saint Alais tout en feu, & telle qu'une veritable Comette qui presageoit mille choses funeſtes au Marquis. Elle se retira: Riberac éloigna Chalante, qui sortit avec le reste de la compagnie. Les Religieuses qui n'observoient pas à

Beau-

Digitized by Google

Beaucaire toute la bienſéance du voile, ſe gliſſoient à la faveur des autres en des lieux, où l'on ne voit pas ordinairement des perſonnes de leur ordre. Tori charmée de ſpectacles qui lui étoient ſi nouveaux, en exageroit le plaiſir avec vehemence. Verdezi qui étoit naturellement moins vive, parut ce jour-là dans une profonde melancolie. Elles avoient été avec les autres Dames dans cet amas de peuple qui faiſoit alors tant de fracas à Beaucaire: & Tori s'apercevant, que ſa compagne étoit fort agitée la queſtionna en preſence des autres. Qu'as-tu, ma ſœur, lui dit-elle en racommodant ſa guimpe, qui s'étoit détachée? Tu reves, tu ſoupires. As-tu encore envie de t'enterrer dans la ſainte Baume, & ce que tu vois ici ne t'en ôte-t-il point le deſir? Ce deſſein n'a jamais été aſſez bien formé pour le mettre en effet, repliqua la belle reveuſe, & ſi je me

Digitized by Google

voyois ſeule dans une grotte, quelque chagrin qui m'y eût menée je penſe que j'aurois bien de la peine à m'y tenir. Je ſuis triſte, faut-il s'en étonner? & ne l'ai-je pas toûjours été? Cette réponſe doit ſatisfaire vôtre curioſité. Oui, Madame, dit Madame de Bobigny en s'aprochant de ſon oreille; mais la mienne ne l'eſt pas, & ſi vous vouliez m'ouvrir vôtre cœur, je ſuis perſuadée que j'y trouverois quelque choſe que Madame de Tori ignore. Quand vous ſçauriez mes ſecrets, repliqua languiſſamment Verdezi, qui avoit remarqué beaucoup de ſageſſe en Madame de Bobigny, je ne les croirois pas en de mauvaiſes mains; & quoi qu'ils ſoient tres-importants, je vous les confierois bien pluſtôt qu'à une girouette qui les diroit à tous les vents. Si vous aviez cette obligeante confiance en moi, repartit Madame de Bobigny, vous ne vous en repentiriez

Digitized by Google

riez pas, & vous ſeriez peut-être ſoulagée en parlant librement à une perſonne, qui vous eſtime, & qui veut vous aimer toute ſa vie. Mon mari doit aller demain de bon matin faire quelques emplettes : ma ſœur qui eſt pareſſeuſe ſe leve tard, venez dans ma chambre, rien ne nous troublera. Je vous ſerai fidele, & il n'eſt pas impoſſible que je vous ſois utile. Ce rendez-vous ne fut pas negligé. L'aimable Religieuſe au ſortir du lit ſe fut aſſeoir ſur celui de Madame de Bobigny qui étoit ſeule, comme elle l'avoit promis. Une femme de chambre eut ordre de ſe retirer & de tenir la porte fermée, & aprés cette precaution Verdezi commença ainſi ſon diſcours.

Digitized by Google

HISTOIRE DE MADAME DE VERDEZI.

QUand vous ſçaurez ce que j'ai à vous dire, Madame, vous me traiterez de folle, d'impie & peut-être de pis. Il y a ſans doute de l'imprudence à faire de pareils aveus; mais quoi que je vous connoiſſe peu, j'ai ſi bonne opinion de vous, que je croirai me ſoulager beaucoup en vous decouvrant la peine où je ſuis.

Je

Digitized By Google

Je vins au monde dans la Principauté d'Orange, autrefois bien étendue, & que l'on voit préſentement fort reſſerrée. On y connoît peu l'ambition. Les Peuples y ſont gens de bien, quoi que preſque tous Huguenots. On y vit avec une douce liberté, & une union tres-chrétienne. Mon pere étoit noble profeſſant cette Religion qui domine à Orange. Son bien le rendoit conſiderable, ſa probité le faiſoit eſtimer. Il prit une femme à Grenoble de parfaitement bonne famille. On crut qu'elle n'auroit point d'enfans, parce que ſix années s'écoulerent ſans qu'elle devînt groſſe ; mais enfin elle accoucha de moi, & en demeura-là. Je fus élevée avec beaucoup de tendreſſe juſques à l'âge de dix ans que je perdis mon pere & ma mere, malheur irreparable, & qui m'a plongée dans un gouffre, d'où je ne ſortirai peut-être jamais.

Pluſieurs de mes parents me tendi-

Digitized by Google

dirent d'abord les bras. Ma tutelle qui étoit de conſequence fut diſputée. Le moins honnête homme l'emporta: & à peine ſe fut-il emparé de mon bien, dont il diſpoſa finement à ſon gré, ſous pretexte de le faire valoir, qu'il ſe retira dans Avignon avec ſa femme, un fils unique qu'il avoit & moi, où il changea de Religion avec éclat. Toute jeune que j'étois on me vit une grande repugnance pour cette demarche, que je ne fis pas ſans contrainte. Des careſſes affectées, & quelques bagatelles me gagnerent. La femme de Monſieur de Morbec mon Tuteur étoit un des plus mechants eſprits du monde: appellant l'hypocriſie au ſecours de ſa malice on en parla bien-tôt comme d'une ſainte, & pendant que le mari groſſiſſoit ſa fortune d'uſure & de larcin, cette convertie ſe ſervoit du voile de la bigotterie la plus outrée pour ſe mettre en credit chez les Superſti-

Digitized by Google

ſtitieux. Je ne l'aimai jamais, quoi qu'au commencement elle me traitât paſſablement bien, ne pouvant m'imaginer qu'une perſonne qui dans le particulier dechiroit ſon prochain, pillant ſecretement par tout où elle pouvoit, fût digne de la moindre eſtime.

J'étois aſſez riche pour bien accomoder la maiſon de Morbec. Il ne manqua pas de me deſtiner à ſon fils; mais, bon Dieu! quel Amant! ſa figure, ſon humeur, ſon eſprit, ſes actions & ſes ſentiments ſont des ſources de défauts. On auroit bien de la peine à trouver un viſage plus laid, une mine plus baſſe, & des inclinations plus pernicieuſes. Il ne chercha pas à me plaire, & auſſi me deplut-il parfaitement. Il ſembloit que je fuſſe pour lui un bien acquis, qui ne valoit pas la peine d'être recherché, & tout mal bâti qu'eſt cet animal, je ne penſe pas que tous les Papes enſemble euſſent

Digitized by Google

plus de vanité que lui.

La devotion n'eſt pas fort fatigante à Avignon pour ceux qui veulent acheter des indulgences; mais, Madame de Morbec qui plaint la dépenſe juſques aux choſes ſaintes, faiſoit, ou pretendoit faîre elle ſeule aſſez d'œuvres de ſurerogation pour acquerir des pardons aux autres. Ah! Madame, la mechante creature, qui ne faiſoit point conſcience de ſe joüer du ciel, & qui a tourmenté tant d'innocents ſur la terre. Pour Morbec le pere, quoi qu'il ne vaille rien, je penſe pourtant que ſa malignité eſt moins venimeuſe. Voila les perſonnes auxquelles mon mauvais ſort m'avoit ſoumiſe. Pouvois-je faire quelque profit ſous leur deteſtable conduite? Le commerce de mes autres parents me fut abſolument interdit. Ceux-ci que par un zele de croyance, ils regardoient comme des Apoſtats leur paroiſſoient abominables; & ils de-

Digitized by Google

déploroient mon malheur, pendant qu'on le fomentoit à Avignon.

Madame de Morbec me trainoit d'Egliſe en Egliſe, avant le jour. Il falloit pour la contenter que je me confeſſaſſe ſix fois plus qu'une autre. Dieu ſçait ce qu'on me demandoit, & avec quelle ſimplicité je répondois. Si c'eſt un crime d'avoir celé le mal que je voulois aux Morbecs, j'avoüe que j'ai receu ſouvent l'abſolution de travers, & je n'étois nullement franche là deſſus. Tous mes ajuſtements conſiſtoient en Reliques, mes Lectures dans la Legende, plus pleine de Fables que le livre d'Eſope, & mes Promenades en des Stations. Ne voila-t-il pas de beaux commencements pour un enfant qui ne manquoit point alors d'eſprit, & qui ne l'a aujourd'hui mediocre que pour avoir été negligée? Le jeune Morbec me faiſoit quelquefois des preſents; mais, Madame, de quelle

Digitized by Google

nature penſez-vous qu'ils étoient? des images, des Chapelets, & d'autres drogues de cette eſpece peu convenables alors, puis que j'aurois mieux aimé des poupées. A la ſuite de Madame de Morbec, les gens de ſa claſſe me prenoient pour une eſpece d'Ange. On m'avoit ſi bien accoûtumée au ſigne de la croix qu'en faiſant mon cheval de bataille, il eſt indubitable que je le profanois à toute heure. Voila comme des choſes qui doivent être les mieux réglées on fait indiſcretement de coupables excez. Si Madame de Morbec avoit toûjours éte Catholique, elle auroit fait moins de grimaces; mais en voulant duper le monde, elle offenſoit mortellement Dieu. Monſieur ſon fils digne rejetton d'une ſi belle plante, couroit les Proceſſions comme un fou; mais le pere qui vouloit paſſer pour bel eſprit ſe contentoit de perſecuter les pauvres Hugenots, qu'il atra-

Digitized by Google

trapoit. De tout le bien qu'il m'avoit pris, à peine avois-je les choſes néceſſaires : & ſous ombre de modeſtié, on m'habilloit comme une gueuſe. On ne me donna pas un ſeul maître pour m'aider à devenir raiſonnable ; mais ſeulement une vieille maîtreſſe qui me faiſoit chanter les Litanies de la Vierge & des Saints, depuis le matin juſques au ſoir, ſans me parler de Dieu que par accident. Au milieu de cette belle œconomie la connoiſſance me vint, & le cœur me groſſit à dix ans. J'avois pris de ma mere des teintures de Religion & d'honnêteté que les ſotes pauvretez de Madame de Morbec ne deracinerent pas. Je ne pouvois me voir ſans douleur, & ſans honte, ſoumiſe à trois perſonnes ridicules chacune dans leur eſpece, & privée de la ſocieté d'une infinité de perſonnes de merite auxquelles j'apartenois comme à Morbec.

J'a-

Digitized by Google

J'avois déja passé ma seiziéme année, lors que le mari & la femme me proposerent d'épouser leur fils, que j'avois en horreur. Il avoit alors prés de vingt-cinq ans, sans paroître plus avancé que le moindre écolier. Vous m'obligeriez bien, Monsieur, dis-je à Morbec, si vous vouliez renoncer à ce dessein, ou du moins le retarder. Je n'ai nulle inclination pour le mariage: peut-être que cela viendra, & l'affaire ne presse point. Laissez moi faire du moins quelques reflections sur l'importance d'un engagement qui commence souvent trop tôt, & qui ne finit pas si promptement. Vraîment, Mademoiselle de Verdezi, interrompit Madame de Morbec, vous nous la donnez bien longue, & mon fils auroit peut-être des cheveux gris, avant que vous eussiez achevé vos considerations. Qu'est-ce qu'il lui manque? N'est-il pas Gentilhomme? N'a-t-il pas du bien? Le trou-

Digitized by Google

trouvez-vous ſi mal fait? & ne nous avez-vous pas l'obligation de vous avoir empêchée d'être damnée? Je ne combattrai pas la bonne opinion que vous avez du merite de Monſieur vôtre fils, Madame, repondis-je; mais vous me permettrez de m'arrêter davantage à l'obligation que vous pretendez que je vous ai de mon ſalut. Je ne croi point mon pere ni ma mere en enfer. Dieu m'en preſerve, & quand je les aurois imitez, je ne tremblerois point pour l'autre vie. Ah! Monſieur de Morbec; s'écria-t-elle, la malheureuſe fille! C'eſt un ſerpent que nous avons élevé, qui ne cherche qu'à nous piquer. Allez, ma mie, on n'eſt point ſauvé hors de l'Egliſe, & vous devez benir ceux qui vous y ont fait rentrer. Madame, repris-je, ce n'eſt pas à cette heure dequoi il s'agit, je ſuis dans l'Egliſe, je m'y tiens; mais je voudrois bien ne me mettre point en état de laiſſer au

Digitized by Google

au monde quelque enfant auſſi malheureux que moi. Vous étes donc bien miſerable, ma belle mignonne, repartit dedaigneuſement Madame de Morbec; en verité je vous plains, quelle rigueur de vouloir vous donner un mari comme mon fils! En avez-vous quelqu'autre en tête? Il faudroit, repris-je, ennuyée de ſon verbiage, que ce fût l'image d'un Saint; & vous ſçavez bien que je ne vois pas autre choſe. Trouvez-vous tant de neceſſité à m'engager ſi jeune? & craignez-vous que mon bien ne vous échape? Ne tremblez point, Madame, puis qu'il eſt entre vos mains. Vous parlez, ajoûta Morbec, comme ſi vous étiez inſpirée, & ces diſcours ne ſont point de vôtre cru. N'avons-nous pas aſſez de bien, ſans le vôtre? Parce que l'on veut ſe charger de vôtre fortune, il ſemble que l'on vous écorche; & vous ne nous répondez que par des fiertez. Cela eſt bien im-

Digitized by Google

impertinent, Mademoiſelle, & je vous ferai connoître que je ſuis vôtre Superieur. Helas ! repondis-je aſſez negligemment, je le connois aſſez, & vous ne pouvez pas dire que je ne vous aye été bien ſoumiſe ; mais en un mot, Monſieur, je ne veux point de vôtre fils, & pour être mon Tuteur, je ne penſe pas que vous ſoyez mon maître. Peſte, reprit-il en me regardant d'un œil furieux, quelle commere ? Je ſois miſerable, ſi elle ne nous fera la loi. Mocquez vous de cela, pourſuivit ſa femme, & pouſſez l'affaire juſques où elle doit aller. Craignez même que cette petite écervelée guidée par quelque mauvaiſe étoile ne retourne dans ſon bourbier ; & ſongez au compte que vous auriez à rendre à Dieu ſi cela arrivoit. Nous verrons, ajoûta Morbec, ſi les Heretiques nous maîtriſeront à Avignon. Il faut bien que par le moyen du Diable vous ayez commerce avec eux ;

Digitized by Google

eux ; mais nous y donnerons bon ordre. Ils ſortirent alors, & ils me laiſſerent ſi irritée, & ſi pleine de douleur que j'aurois fait pitié aux plus endurcis.

Deux heures aprés le jeune Morbec entra dans ma chambre comme un veritable inſenſé, ſe donnant des airs de grandeur, peignant ſa perruque en riant, & ſe regardant dans le miroir. Quoi ! Mademoiſelle, me dit-il, aprés s'être bien ajuſté ; on dit que vous ne voulez pas de moi. Non, repartis-je bruſquement, ni je n'en voudrai de ma vie. Ne m'aportez point vos extravagances, lorſque j'ai beſoin de quelque perſonne bien ſage pour me conſoler. Vous avez donc de grandes afflictions, reprit-il en raccomodant ſa cravate, & que ſeroit-ce ſi vous étiez mepriſée comme moi ? Vous iriez peut-être vous pendre, ſi l'envie-vous en prenoit. N'allez pas l'écouter, je vous prie, car

Digitized by Google

car je ne ſuis point Poëte, & je ne pourrois faire vôtre épitaphe. En diſant cela il éclatoit de rire, & revenant enſuite auprés de moi, ne ſoyez point tâchée, ma petite couſine, ajoûta-t-il, il ne tiendra qu'à vous que nous ne faſſions bon menage. Ne me rompez point la tête, repris-je en paſſant dans un petit cabinet que je fermai ſur moi. Alors ne pouvant plus me parler il fut mêler ſa fureur avec celle de ſon pere & de ſa mere. Ils jugerent par cet échantillon qu'ils ne me reduiroient pas aiſément. Voici donc ce que fit la bigoterie. La ſainte Madame de Morbec s'adreſſa aux Puiſſances Eccleſiaſtiques : elle dit que j'étois un tiſon racheté du feu qui par un prejugé de naiſſance ne pouvoit renoncer à l'Hereſie, qu'il falloit de neceſſité que quelqu'un entretînt mon erreur, que je refuſois ingratement leur fils & leurs ſoins, & que j'allois me perdre, s'ils n'étoient ſe-

Digitized by Google

ſecourus. Le beau zele de ces Meſſieurs prononça bien-tôt un arrêt injuſte : il fut dit que j'épouſerois le haïſſable Morbec, ou que je ſerois Religieuſe. Cette ſentence me fut prononcée, j'en apellai inutilement. Il falut choiſir, & tyranniſée par de veritables Demons, j'aimai mieux entrer dans un Cloître que de demeurer parmi ces Furies, qui m'avoient perduë. Je pris donc ce cruel parti. Les Morbecs qui ne demandoient que mon bien ſe mirent peu en peine de l'opreſſion de mon ame. Jamais une conſcience ne fut plus déchirée que la mienne. Elle eſt mon Juge & mon Bourreau; mais mes maux n'en ſont pas demeurez-là, & il s'y en eſt mêlé d'une autre nature.

Madame de Tori entra preſque au même temps que moi dans le Couvent. C'étoit auſſi par contrainte, & ſa famille la ſacrifioit pour avancer d'autres enfans. Comme elle

Digitized by Google

elle eſt vive, elle cherche ſoigneuſement tous les ſecours que les plaiſirs peuvent donner à ſon chagrin. Nous fimes amitié enſemble. On la viſitoit ſouvent. Nôtre Couvent eſt hors de la ville. Il y avoit tous les jours aux parloirs des compagnies fort agreables d'hommes & de femmes: & quoi que je fuſſe entrée dans ce lieu malgré moi, je ne laiſſai pas d'y trouver ma condition plus douce que chez Morbec. Je n'avois rien de tendre dans le cœur. On m'avoit pluſtôt apris à haïr qu'à aimer, & me faiſant des illuſions ſur ce que je croyois, je m'imaginai qu'en conſervant interieurement la foi de mes Peres, je pouvois exterieurement faire comme les autres. Je trouvai d'abord mille charmes inocents dans la ſocieté de pluſieurs perſonnes aimables. Tori a quelques années plus que moi, & n'étant pas entrée libre dans le Couvent, elle y paſſoit d'aſſez mechantes heures.

Un

Digitized by Google

Un de ſes parents en étoit amoureux : elle l'aimoit : la retraite ne diminua point leur affection : il la viſitoit aſſidûment. On ne pouvoit raiſonnablement s'y oppoſer. C'eſt un Gentil-homme nommé Miliere qui eſt fort accompli. J'étois preſque toûjours preſente à leurs entretiens. J'apris d'eux à aimer, Miliere venoit d'abord ſeul ; mais il amena enſuite un de ſes amis qui n'étoit pas moins agreable que lui, & qui s'apelle Merſan. Mes Dames, nous dit Miliere, je ne vous preſente pas un homme ordinaire, & ſi Monſieur de Merſan n'étoit point Huguenot, je penſe qu'il ſeroit ſans defauts ; mais j'eſpere que Madame de Verdezi le guerira de cette maladie. Je n'ai pas aſſez d'horreur pour ſa religion, repris-je, pour donner de grands ſoins à la cure dont vous parlez, & ſi vôtre ami a autant d'honnêteté que vous, je ne me mettrai guere en peine de ce

ce qu'il croit. Voyez quelle eſt zelée, dit Tori! Vous n'y penſez pas, ma ſœur, & la probité d'un Heretique ne vaut guere mieux que celle d'un Payen. Mais, Monſieur ne l'eſt peut-être point, ajoûtai-je, & vous decidez ſans le connoître. Ah! petite Calvine, interrompit-elle, Madame de Morbec nous a bien dit que vous ne croyiez ni ſaints ni ſaintes. Madame de Morbec, repris-je, ſçait ſi peu ce qu'elle dit, qu'on ne la doit guere écouter. Vous avez tort, Miliere, dit Merſan à ſon ami, de me faire connoître ici par des endroits qui pourront deplaire, & il valoit mieux ne m'y pas amener. Je ne penſe pas avoir mal fait, repartit l'Amant de Tori, puis que vous voyez Madame de Verdezi ſe declarer déja pour vous; & je vois bien que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on la ſoupçonne d'avoir de profondes racines de Huguenotiſme. Je ne tacherai pas de les arracher, con-

Digitized by Google

tinua Merſan. Eh ! penſez vous, interrompis-je, que je me ſerois engagée par des vœux inviolables, ſi je croyois la Religion Catholique mauvaiſe ? Vous pouvez y avoir été forcée, repliqua Merſan, & en ce cas, vous n'êtes pas obligée de les obſerver. J'avoue, repris-je en ſoupirant, qu'ils ne m'étoient pas fort naturels ; mais il faut cependant demeurer liée. Mes yeux rougirent malgré moi en prononçant ces dernieres paroles : & Tori qui n'étoit pas moins accablée que je l'etois du poids de nos communes chaines ; fit d'aſſez plaiſantes imprecations contre ceux qui ont inventé les Cloîtres, & les grilles, proteſtant qu'elle n'avoit point d'envie de mourir dans une telle priſon. Miliere qui la trouvoit toute belle la plaignit, & ſe plaignit lui-même, & pendant qu'ils parlerent bas, Merſan touché pour moi d'une paſſion qu'il ne croyoit pas remporter ne dif-

Digitized by Google

differa pas à m'en donner des asseurances. J'ai bien de la joye, Madame, me dit-il, de voir que les Huguenots ne vous sont pas odieux: & vous trouvant parfaite en toutes choses, je serois au desespoir qu'on pût vous reprocher un aveugle entêtement. J'avois succé d'un lait avant que de passer par les mains infectées de Madame de Morbec, repris-je, qui m'a garantie de son poison; & en me rendant malheureuse, j'ose dire qu'elle ne m'a point corrompuë. Ce discours paroît s'accorder mal avec la demarche que j'ai faite; cependant dans le cœur je suis ce que je serois, si j'étois demeurée à Orange. Ce fut un étrange malheur, répondit Mersan, de ce que tant de gens d'honneur qui pouvoient disputer à Morbec l'avantage de vous servir, ne l'emporterent pas. Oui, veritablement, ajoûtai-je, & cette infortune me prepare des douleurs éternelles. Nous en

Digitized by Google

euſſions dit davantage, ſi une de nos Religieuſes qui devoit être ſuſpecte ne fût pas entrée.

Dans la ſuite Merſan revint avec Miliere, & il s'acoûtuma auſſi à me faire des viſites de ſon chef, dans leſquelles il me témoigna tant d'affection, que je ne pus m'empêcher d'en avoir beaucoup pour luy. Ce fut par ſon moyen que je donnai de mes nouvelles à pluſieurs de mes parents, qui ne furent pas peu conſolez par les aſſurances de mon amitié. Ce fut auſſi dans une frequentation aſſidue que je connus la tendreſſe de Merſan, & qu'il découvrit la mienne. Je ne lui cachai point avec quelle frayeur je regardois le cruel avenir de ma vie; aprés m'avoir attachée à lui par mille ſoins, il me propoſa une fuite ſans laquelle nous ne pouvions être que miſerables. J'y reſiſtai non pas par repugnance, mais par des difficultez qui me paroiſſoient invincibles.

Non,

Digitized by Google

Non, Madame, me dit Merſan, ce que je vous propoſe n'eſt point du tout impoſſible. Je vous aime avec ardeur: je vous reſpecte de même. Tout mon bien eſt dans les païs étrangers: le vôtre ne nous eſt point neceſſaire: abandonnez-le à Morbec, & ne vous mettez point en peine du reſte. Mais comment, répondis-je, ſortir d'un lieu ſi bien obſervé: & où tout juſques à Tori me doit être ſuſpect? Pourrois-je eſcalader des murailles qui me font peur, & tromper tant d'Argus qui veillent ſur nos actions? c'eſt ce qu'il faut prudemment menager, repliqua Merſan. Quand je vous veux tirer d'ici, ce n'eſt ni pour vous perdre, ni pour vous deshonorer. Laiſſez-moi ſeulement agir. Je railerai toûjours avec Miliere. Amuſez la petite Tori, & vous verrez que tout ira bien.

Aprés cette derniere converſation j'eus de nouvelles inquietudes & de

Digitized by Google

grandes impatiences. Tori me faiſoit la guerre de ce que je revois. Je lui diſois que j'aurois voulu être à la ſainte Baume, & c'eſt ce ſouvenir qui l'a ſans doute obligée à me parler comme elle fit hier.

Madame de Morbec qui ne dort jamais, quand il eſt queſtion d'affliger quelqu'un, aprit par je ne ſai qui que je voyois ſouvent un Huguenot. Elle vint au Couvent faire un vacarme terrible, & à la premiere occaſion on refuſa la porte au pauvre Merſan. Je vis bien d'où le mal venoit, ſans oſer m'en plaindre. Nous fumes pluſieurs jours ſans nous voir Merſan & moi. Tori me dit que la ſcelerate de Morbec m'avoit noircie d'une maniere impitoyable. Je ne fis pas ſemblant d'en être touchée, quoi que je le fuſſe ſenſiblement. Merſan auſſi affligé que moi, trouva moyen de m'écrire pour m'aſſûrer qu'il ne dormiroit pas, me priant de veillèr de mon côté. Peu

de

Digitized by Google

de temps aprés la vieille Religieuſe qui s'eſt demis le pié voulut aller pour ſa ſanté aux eaux de Balaruc. Tori qui eſt ſa parente & qui trouva une maladie à point nommé obtint la liberté de l'accompagner, & moi qui devenois pâle & maigre, on m'ordonna le même remede. J'en avertis Merſan. Je le devois d'abord trouver à Beaucaire, où il falloit paſſer néceſſairement. Il n'avoit point paru les premiers jours, mais je le vis hier, & au ſigne qu'il me fit, je juge qu'il veut m'enlever. Voilà, Madame, mon hiſtoire en peu de mots. Que penſez-vous de tout ce que je vous ai dit? Quelle opinion avez-vous de ma franchiſe? Me condamnerez-vous ſans pitié, & ne me plaindrez vous pas un peu?

J'avoüe, répondit Madame de Bobigni, quand la belle Religieuſe eut ceſſé de parler, que vous m'embaraſſez extrémement. Si je vous

Digitized by Google

découvre, c'eſt à moi une lâcheté horrible, & ſi je garde vôtre ſecret, j'agis contre ma Religion. Ainſi vous me voyez conſternée. Il ſeroit bon pour mon innocence, que j'ignoraſſe vos deſſeins. Quoi qu'il en ſoit, j'en uſerai diſcretement, & mon Mari même n'en aura point de connoiſſance. Ne vous laiſſez pas ſéduire par le deſir de la liberté. Vôtre dégoût pour la retraite paſſera peut-être. Faites de bonnes reflexions. C'eſt le ſeul avis que je puiſſe vous donner. Elle l'embraſſa alors; le mari revint, & elles ſe ſeparerent.

Chacun avoit ſes interêts dans l'Hôtellerie, & la Foire finiſſoit. Madame de ſaint Alais tiranniſoit ſa fille, & lui mettoit le pié ſur la gorge, quoi que le mariage dût l'avoir affranchie d'une partie de ſes rigueurs. Le Marquis de Chalante qui mouroit d'amour ne ſe menageoit plus, & Madame de ſaint Alais

Digitized by Google

Alais en devint furieuſe. La Caſville qui profitoit de la dépenſe que Riberac faiſoit pour Mademoiſelle d'Elbiac ſe divertiſſoit toûjours à bon compte aux Comedies, à la Foire, aux promenades & aux feſtins. Verdezi ne penſoit qu'à ſon Huguenot, & à l'éclipſe qu'elle vouloit faire, & la vieille Beguine ſe ſurmontoit dans la crainte de voir paſſer la ſaiſon des eaux ſans qu'elle ſe pût rafraîchir.

L'habit de Veuve donna de nouveaux charmes à Madame de Montalan. Sa grande jeuneſſe & ſa bonne mine naturelle ne perdirent rien dans cette ſimplicité. Ou eût dit que ſes yeux pleins de douceur cherchoient tous les cœurs; cependant ils le faiſoient ſans artifice, & la paſſion du Marquis de Chalante augmentoit de telle maniere, que la jalouſie de Madame de ſaint Alais en devint plus effrenée: n'écoutant jamais ce qu'on lui diſoit, elle ré-

Digitized by Google

pondoit toûjours de travers. Madame de Montalan qui s'étoit ſi ſcrupuleuſement acquitée de ce qu'elle croyoit devoir à une mere ſi peu raiſonnable commença de connoître avec quelque reſſentiment que ſa patience s'épuiſoit. Sans bleſſer la modeſtie, elle agit avec le Marquis de Chalante ſans prendre tant de préprécautions. S'il la chercha elle ne l'évita point. S'il lui parla, elle lui répondit, & ce qui n'avoit été au commencement que jalouſie en Madame de ſaint Alais, devint enſuite une rage: vindicative toûjours, prête à produire quelque fâcheux effet. Il me ſemble, diſoit-elle à ſa fille devant toute la compagnie, que vous avez fait un aſſez long ſéjour ici, & que vous en devriez être déja partie, aprés ce qui vous y eſt arrivé. Vous ſavez, Madame, répondit cette diſcrete perſonne, que je n'ai point encore été en état de me mettre en chemin, ma ſanté n'étant pas fort

fort bonne. Rien ne me rapelle aſſez promptement chez moi pour hazarder de la rendre plus mauvaiſe. Vous pouviez ſortir de Beaucaire ſans retourner chez vous, repliqua Madame de ſaint Alais, & le ſejour tumultueux ne convient guere au deüil d'une femme de vôtre condition. Je ne ſuis pas fort confondue parmi le monde, pourſuivit la Marquiſe, & bien loin d'avoir veu les raretez de Beaucaire, je n'en connois pas ſeulement les rues. Pour vous, Madame, qui vous portez tres-bien, Dieu merci, ſi ce lieu vous déplaît, vous pouvez... Oui, interrompit bruſquement Madame de ſaint Alais, je puis vous laiſſer faire des pas de clerc, pour ne pas dire des ſotiſes. Vous commencez de bonne heure à vous émanciper. Mais ſi vous vous oubliez, il ne faut pas que je vous oublie. Le Marquis de Chalante n'entendoit pas ce diſcours ſans colere: & Made-

Digitized by Google

noiſelle d'Elbiac, malgré ſa grande indifference les trouva bien déraiſonnables. Je penſe, dit-elle tout bas à Riberac, qui étoit auprés d'elle, que Madame de Montalan n'aime guere ſa mere, & ſi j'en avois une pareille je la haïrois terriblement. C'eſt que vous étes accoûtumée à la haine, réprit-il. Moi! point du tout, pourſuivit-elle, & il ne faut pas que vôtre défiance groſſiſſe les objets, & me donne des défauts que je n'ai point. Ce n'eſt pas l'homme du monde qui vous trouve la plus parfaite, répondit Riberac, que vous devez croire capable de vous offenſer. Vous m'avez cependant fâchée; ajoûta-t-elle aſſez obligeamment, & je pourrai vous le reprocher mieux dans un autre temps.

La jeune Marquiſe étoit ſi outrée de l'impertinence de ſa mere, qu'elle réſolut de s'affranchir de ſa tyrannie, ſans toutefois perdre un ſage reſpect qu'elle avoit ſi bien gardé juſques-

Digitized by Google

ques-là. Elle aimoit le Marquis de Chalante: elle en étoit aimée, & elle ne voyoit rien qui la pût legitimement empêcher de s'établir un bonheur tranquille avec un Amant qui l'adoroit, quand elle auroit donné un temps raiſonnable à ſon deüil. Ainſi Madame de ſaint Alais eut beau fulminer, tous les orages qu'elle excita ne furent plus que des bagatelles pour ſa fille.

La pauvre Verdezy étoit dans une eſpece d'agonie. Elle avoit veu ſon Amant comme un éclair; & rien n'avançoit. Chalante déroboit des moments à la vigilance de Madame de ſaint Alais pour entretenir la Marquiſe. La Calville qui étoit aſſez commode les favoriſoit. La vieille Religieuſe voyoit empirer ſon pié avec chagrin, & Madame de Tori qui vit finir la Foire & les plaiſirs n'étoit pas contente. Mademoiſelle d'Elbiac qui cauſoit tant de trouble à ſon fidelle Amant paroiſſoit la

Digitized by Google

plus tranquille. Elle commençoit cependant à ſe laiſſer toucher par une complaiſance infinie, & par des ſoumiſſions continuelles. Madame de Bobigny s'en aperçût, & ne negligeant pas l'occaſion, j'eſpere, ma ſœur, lui dit-elle, que nous vous remenerons moins ingrate & plus raiſonnable à Arles que vous n'en étes partie, & que l'admirable perſeverance de Monſieur de Riberac vaincra vôtre inſenſibilité. Vous avez envie de me faire tourner l'eſprit, réprit-elle. Eſt-ce que je veux du mal à Riberac ? Qu'importe, interrompit Madame de Bobigny, ſi vous ne lui voulez point de bien. Je voudrois qu'il fût le plus heureux de tous les hommes, pourſuivit Mademoiſelle d'Elbiac. Eh! ma chere ſœur, pourſuivit l'officieuſe Madame de Bobigny, il ne tient qu'à vous qu'il ne le devienne. Accordez-nous ſeulement l'aveu aprés lequel nous ſoupirons depuis ſi long-

Digitized by Google

long-temps. Bien, ma ſœur, s'écria-t-elle tout d'un coup, je l'épouſerai, puis que vous en avez tant d'envie, malgré l'averſion que j'ai pour le mariage; & ſi je m'en trouve mal, ſouvenez-vous que j'aurai raiſon de m'en prendre à vos perſecutions. Oui, ma ſœur, répliqua Madame de Bobigny, quand Monſieur de Riberac vous donnera des ſujets de plainte, vous pourrez m'en faire des reproches; mais je voudrois bien que ce ne fût point par dépit que vous lui devenez favorable. Mon Dieu! ma ſœur, réprit Mademoiſelle d'Elbiac, n'examinez point ce qui me détermine, & ſi vous m'en croyez, prenez moi au mot, de peur que je ne change de réſolution, ne me connoiſſant pas encore aſſez bien ſur l'avance que je vous fais, pour oſer répondre de l'avenir. Comme elles en étoient là, Bobigny & Riberac entrerent. Le dernier ſe vit comblé de joye par

Digitized by Google

par la nouvelle que Madame de Bobigny lui annonça, & en peu de moments Mademoiſelle d'Elbiac qui ſe connut un peu mieux, donna ſa parole qu'à leur retour, le mariage s'acheveroit. Chalante prit part à la felicité de ſon Ami, qui fit mille voeux pour la ſienne.

La bonne Religieuſe voyant qu'elle ne gueriſſoit point, pour raffermir ſa jambe, crut qu'il falloit avoir recours à quelque Saint & faire une neuvaine avec les ceremonies ordinaires. Le Prêtre & les deux jeunes Nones furent chargez de ce ſoin. La foule étoit plus grande à la Comedie qu'aux Egliſes. Les Saints ont des temples par tout. On choiſit celui qui étoit le plus en credit. Le Prêtre qui guidoit ce Trio fit dire des Meſſes, & en dit luy-même; mais on fut bien étonné lors que Madame de Verdezi qui avoit ſon Saint en particulier fut faire ſa neuvaine ailleurs. Elle avoit prié

le

Digitized by Google

le Prêtre de dire la Messe si matin, qu'il lui fut facile de disparoître, & sur un avis qu'elle avoit trouvé moyen de donner à son bien aimé Mersan, il la conduisit en des lieux où toutes les Nones du monde ne l'auroient pas trouvée. Cette fuite fit un grand bruit. On chercha vainement Verdezi. Tori qui auroit donné toutes choses pour causer le même desordre, ne sachant point que Mersan étoit à Beaucaire crut que quelque Mahometan avoit enlevé sa compagne; mais Madame de Bobigny qui n'en jugea pas de même se teut fort discretement. Tori disoit qu'elle ne s'en seroit jamais défiée. La Vieille qui se desesperoit, deffiloit ses Chapelets, & dechiroit son Scapulaire. Le Prêtre en appelloit au Pape, & ne songeoit qu'à des Monitoires. Mademoiselle d'Elbiac en rioit, & disoit fort agreablement que c'étoit là le fruit des vocations contraintes. Chalante, Bobi-

Digitized by Google

Bobigni & Riberac s'en mocquoient. Madame de Calville crioit comme une perdüe, que, si cette évaporée étoit prise, il falloit la confiner dans les Repenties. Madame de saint Alais toute pleine de droiture appelloit le Saint, Patron de l'Ordre, pour punir cette offense, & Madame de Montalan veritablement sage ne disoit rien, & pensoit seulement que des vœux forcez sont d'un terrible poids. Voilà bien des incidents, & si les Marchands de la Foire n'avoient pas eu d'autres chalants, cette année, leur gain eût été mediocre.

Le Couvent de Verdezi n'étoit pas si éloigné, qu'on n'y aprît ce qu'elle avoit fait en peu d'heures. On ne trouva pas à propos que les autres fussent à Balaruc cette année, & la pauvre Tori fut reportée au Cloître dans une litiere avec la vieille sous l'escorte du Prêtre faisant penitence pour Verdezi, qui se voyant bientôt

Digitized by Google

tôt avec Mersan dans un païs Huguenot, rentra dans la Religion de ſes peres, & vécut fort heureuſe par ſon mariage avec ce Gentilhomme, qui avoit ſauvé du bien ſuffiſamment pour eux.

L'affaire de Madame de Montalan n'étoit pas ſi facile à terminer. Elle portoit un deüil recent. Elle avoit auprès d'elle une méchante mere, qui étoit ſa rivale, & elle étoit incapable de rien faire qui ne fût honnête & regulier. Madame de ſaint Alais qui voyoit le Marquis de Chalante tout à ſa fille, la preſſoit de partir pour les ſeparer; mais elle qui connoiſſoit l'intention de ſa mere, alongeoit toûjours le temps pour voir un homme qui lui plaiſoit; mais Madame de Montalan, lui diſoit cette envieuſe rivale, n'étes-vous point honteuſe de faire ſi peu d'honneur à la memoire de vôtre mari, qui vous a ſi bien traitée? Le pauvre homme eſt venu à Beaucaire pour

Digitized by Google

pour vous divertir: il y a trouvé la mort, Dieu ſait comment, & au lieu d'aller dans ſa maiſon faire prier Dieu pour ſon ame, vous demeurez où vous n'avez que faire pour plaire à Monſieur de Chalante. Vous étes encore trop jeune pour n'agir que par vous-même, & je ne dois pas oublier que je ſuis vôtre mere, puiſque vos fautes retomberoient ſur moi. Je ne croi pas vous avoir jamais deſobeï, Madame, répondit la Marquiſe, & vous voyez bien que je reſpecte juſques à vos cruautez, puiſque je ne releve point les reproches tacites que vous me faites. Vous me parlez comme ſi j'étois le bourreau de Monſieur de Montalan: je ne vous dirai pas que je l'ai aimé, comme j'aurois pû faire un homme plus proportionné à mon âge; mais je vous proteſterai avec verité que je ne l'ai point haï, & que je ne l'ai jamais offenſé. Si j'allois mourir preſentement on auroit autant, & peut-

Digitized by Google

peut.être plus de raiſon de croire que vous m'auriez empoiſonnée, & dans le temps que j'ai paſſé auprés de mon mari, j'ai beaucoup mieux vécu avec lui que vous ne vivez avec moi. Vous trouvez à propos que je me retire dans ma maiſon. Eh bien! s'il ne faut que cela pour vous empêcher de me blamer, je partirai demain. Juſques ici je ne l'ai pû faire: mon équipage n'étoit pas prêt: & Monſieur de Chalante ne le vouloit pas, interrompit Madame de ſaint Alais. Monſieur de Chalante vous tient bien au cœur, pourſuivit Madame de Montalan. Je ne lui ſuis pas ſi ſoumiſe que vous penſez: & s'il ſe mêloit de me commander, vous le verriez mal obeï; mais s'y vous voulez que je le haïſſe, & que je le fuye, je vous avoüerai franchement que je ne croi pas le devoir, ni le pouvoir faire. Mais vous, ma mere, avez-vous tant de panchant à l'éviter? Dequoi vous mêlez-

Digitized by Google

mêlez-vous, répartit Madame de ſaint Alais? Faites vôtre devoir, & ne vous inquietez pas du mien. Vous ne cherchez que les occaſions de me quereller, continua la Marquiſe, & vôtre chagrin empoiſonne tout ce que je dis; mais voilà Madame de Calville vôtre bonne amie que je prends pour mon Juge. En me faiſant épouſer Monſieur de Montalan, avez-vous prétendu chaſſer de mon cœur tout ce qui étoit dedans? J'aimois Monſieur de Chalante, lors que vous me ſacrifiates à un Vieillard. Je ſuportai cette épreuve avec aſſez de patience, pour demeurer exempte de reproches: j'ai vécu comme il a plû à mon mari: & ſi j'en avois mal uſé avec lui, il ne m'auroit pas enrichie en mourant. Mais, Madame, mon malheur vient de ce que vous étes tendre auſſi bien que moi, & c'eſt la deſtinée de nôtre ſang de vouloir du bien à Monſieur de Chalante. Si je ſuis cauſe qu'il

qu'il ne rend pas justice à vôtre merité, ce n'est pas pour l'en avoir sollicité. C'est donc lui qui vous a priée d'être insolente, s'écria cette furie, & à moins que d'avoir perdu le sens, on ne parle point à une mere comme vous me parlez. Achevez de vous décrier, mariez-vous dés-aujourd'hui, si vos désirs vous pressent tant: je n'en serai que plûtôt vengée. Nous n'avons pas tant de hâte, réprit la Marquise; mais, Madame, puisque vous m'y obligez, je vous avoüe.... ingenûment que l'envie me prendra peut-être de me marier une fois à ma fantaisie. La bonne piece! Madame de Calville, ajoûta cette mere emportée. N'ai-je pas fait là une belle nourriture? & l'eussiez vous jamais pensé? La Calville qui avoit de l'obligation à Madame de saint Alais se taisoit. Chalante entra, venez, venez, heureux Amant, lui dit Madame de saint Alais, bouffie de colere, venez enten-

tendre plaider vôtre cauſe, & chanter vos louanges. Quand Monſieur de Montalan vous auroit laiſſé ſa femme par teſtament, elle ne vous ſeroit pas plus acquiſe, & le pauvre homme ne vous devoit pas moins pour les bons offices que vous lui avez rendus. Il faut avouër que je retournerai à Paris avec beaucoup de gloire, & j'y puis porter le ſujet d'une belle Tragedie. Madame ma fille ſe fait mener à Beaucaire par ſon mari, afin d'y trouver ſon Amant. L'amour de concert avec eux les défait en deux jours du bon homme. Le favori épouſe la Veuve: n'eſt-ce pas là une matiere de theatre? ſi vous faites paroître nos avantures ſur la ſcene, Madame, répliqua le Marquis, j'eſpere que vous n'oublierez pas vôtre rôle, qui eſt le plus conſiderable de la piéce. La vertu de Madame de Montalan vous confondra; & quoi que je l'aime paſſionnément, je n'exigerai jamais rien d'elle

Digitized by Google

d'elle qui lui puiſſe faire tort. Au lieu de joüer des Commedies, j'appelle vôtre conſcience devant un Confeſſeur homme de bien. N'entrons point, Madame, dans un détail qui ne vous ſeroit pas honorable, & tachons de donner des bornes à nos reſſentiments. Voyez comme il me fait ma leçon, pourſuivit-elle. Je ne ſerois pas affligée, ſi ma bonté vous étoit moins connuë; mais vous n'en étes pas encore, où vous penſez.

Darmezan qui entra interrompit cette querelle: il venoit d'apprendre la mort de ſa femme, dont la vie l'avoit incommodé, quoi qu'elle fût de ces perſonnes qui font plus de bien que de mal, & il aportoit auſſi des Lettres à Madame de ſaint Alais, par leſquelles elle aprit qu'on lui faiſoit un procés de conſequence à Paris, qui demandoit ſon retour. Darmezan lui parla en particulier, & elle fut contrainte de tenir un

Digitized by Google

marché qu'il y avoit long-temps qui étoit conclu. Elle passa une cruelle nuit, & tout le bien de Darmezan ne la consoloit pas de la perte du Marquis de Chalante. Elle partit, & se separa de son aimable fille avec une dureté inconcevable. Pour Chalante, elle lui chanta pouilles; mais il ne répondit à ses injures qu'avec respect. Darmezan qu'elle avoit ensorcelé la ramena à Paris, où il l'épousa un mois aprés leur arrivée.

Madame de Montalan ne garda plus de mesures, & ce ne fut qu'au bout de l'année qu'elle rendit le Marquis heureux. Il passa ce temps chez sa sœur en Dauphiné. Madame de Chalante la mere vint aux nôces de son fils, & fut charmée de la femme qu'il avoit choisie. Elle l'amena à Beziers, où elle vécut dans une parfaite félicité, n'ayant pas grand commerce avec Madame Darmezan. Riberac qui avoit épousé la belle d'Elbiac lui aprit à aimer fortement.

Bobi-

Digitized by Google

Bobigny cherit conſtamment ſon Epouſe. Les Dames & la Marquiſe de Chalante ſe viſiterent aſſez ſouvent, & dans leur douce tranquilité elles ſe ſouvenoient agreablement de la Foire de Beaucaire.

Digitized by Google

AVIS.

Comme la Foire de Beaucaire n'a pas été assez étenduë pour faire un Volume raisonnable, on y a joint cette petite Histoire que le Lecteur sera bien aise de voir.

Digitized by Google

THALES
DE
MILET.

LEs hommes naiſſent quelquefois avec de certaines averſions que la nature ſurmonte pluſtôt que la raiſon : & quoi que le ciel ne la donne, que pour regler la conduite, & pour corriger les mœurs, ce n'eſt pas toûjours elle qui a le plus de part à ce qui ſe paſſe.

S'il y a jamais eu quelqu'un qui dût ſuivre les lumieres de ſon eſprit

Digitized by Google

au prejudice de ſes ſens, ce fut Thales qui mérita le nom de ſage de ſi bonne heure, & qui pour l'être trop ne voulut pas garder ce fameux trepié d'or qu'il renvoya à Solon, & que Solon pour ſuivre l'exemple modeſte de Thales, conſacra aux Dieux qu'il croyoit ſeuls la ſource de la ſageſſe.

Thales étoit fils d'Examius & de Cleobuline de la race des Thelides, la plus illuſtre d'entre les Phéniciens, qui tiroient leur origine de Cadmus & d'Agenor. Examius mourut aſſez jeune laiſſant deux enfans à Cleobuline, Thales & Erigone avec une fortune des plus opulentes.

Thales fut fait bourgeois de Milet, & après y avoir achevé ſes études, il fut chercher de nouvelles connoiſſances dans les païs étrangers, laiſſant la jeune Erigone auprés de Cleobuline. Ce fut dans l'Egypte qu'il fit amitié avec Solon, &

Digitized by Google

& qu'il acquit une ſi parfaite ſcience de l'Aſtrologie : & aprés avoir veu ce qu'il y avoit de rare en Afrique, il retourna à Milet, parfaitement bien-fait & extrémement aimable ; mais ſi on ſouhaitoit ſa preſence pour le plaiſir des yeux, on le craignoit dans les ſocietez familieres pour ſa ſeverité.

Cleobuline qui étoit une mere des plus tendres, le receut avec de grands tranſports de joye. Erigone qu'il avoit laiſſée enfant, lui parut ſi charmante, que tout grave qu'il étoit, il ne put s'empêcher de la loüer. Son merite attiroit chez Cleobuline tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſiderables à Milet : & l'on vit d'abord Thales qui n'aimoit que la ſolitude, éviter ſoigneuſement cette foule.

Il y avoit une infinité de belles filles à Milet qui vivoient dans l'éclat. Tout y brilloit, & les yeux de Thales n'étoient frapez que par

Digitized by Google

des objets agreables; mais il les regardoit ſans la moindre ſenſibilité: & ſon auſtere philoſophie lui faiſoit paroître tout mépriſable, & lui aprenoit à tout mepriſer. Sa mere ne ſouhaitoit rien ſi paſſionnément que de le voir bien établi, & vivre comme les autres hommes. Elle n'avoit attendu que ſon retour pour marier Erigone, qui étoit ſervie par Phenix un illuſtre Grec, qui vivoit à Milet dans un éclat magnifique, & qui ne faiſoit pas une moindre depenſe que Thraſybulle, qui en étoit le Souverain, & qui commençoit à vouloir s'ériger en Tyran.

Erigone n'avoit pas eu de peine à donner ſes affections à un parfaitement honnête homme, qui d'ailleurs poſſedoit une grande fortune, & Cleobuline ayant authoriſé cette inclination, Phenix ne doutoit point de ſon bonheur: & dès que Thales fut arrivé, il ſupplia Cleobuline de ne le retarder plus. Elle en parla donc

Digitized by Google

donc à ſon fils; mais il eut ſi peu d'attention pour ce qu'elle lui dit, & parut ſi nonchalant pour cette affaire, que Phenix regardoit comme la plus importante de ſa vie, que ſa ſœur en fut irritée. Phenix cherchoit à lui plaire par toute ſorte de moyens, mais rien ne lui plaiſoit que ſes opinions: & il ſe menageoit ſi peu avec les Dames mêmes, qu'elles l'accuſerent long-temps de ferocité.

Il étoit cependant obligé de ſe trouver quelquefois parmi celles, qui viſitoient ſa mere: & un jour qu'il y en vint un bon nombre des plus conſiderables, ne pouvant les quitter de bonne grace, il en eut tant de dépit, qu'il parut preſque toûjours contrariant, mettant aſſez fierement la beauté au rang des choſes les plus vaines. C'étoit aſſez pour lui attirer une guerre ouverte, & pour faire crier pluſieurs Amants paſſionnez, qui étoient preſents à ſes diſ-

Digitized by Google

cours, qu'ils apelloient des blaſphemes. Comme il s'étoit rendu formidable par ſon humeur, on n'oſoit preſque s'opoſer à lui directement: & la ſeule Erigone que ſes airs dedaigneux impatientoient, & qui ne connoiſſoit plus ſon frere dans un ennemi juré des femmes, crut être obligée de prendre le parti de ſon ſexe en général, & le ſien en particulier. Il faut, lui dit-elle avec aſſez d'aigreur, que vous ayez fait vœu d'offenſer tout le monde: & il me ſemble, que quelque bonne opinion qu'on puiſſe avoir de ſa raiſon, on doit parler avec un peu plus de retenue. Pourquoi voulez-vous qu'on ſe contraigne, reprit Thales, quand on n'a à repondre de ſes intentions qu'aux dieux ſeuls? Je ne ſçai repartit Erigone, ſi les Philoſophes ſont bien perſuadez qu'il y a des divinitez, ou s'ils ne penſent point en être eux-mêmes, quoi qu'ils ne paroiſſent tout au plus que des hom-

mes

Digitized by Google

mes bien entêtez, qui ne font regarder la Philoſophie dans les ſocietez innocentes que comme des fleurs épineuſes, & d'une odeur ſi étrange, qu'on n'oſe ny les toucher, ny les ſentir. Il faut donc renoncer au bon ſens pour vous plaire, reprit Thales, & ramper avec vôtre humeur ſur les plus petites bagatelles. Vous ne perdrez jamais le vôtre par cet excez de complaiſance, mon frere, pourſuivit Erigone. Ma ſœur, ajoûta Thales en riant, comme un homme qui ſe mocque, vous parlez en fille qui ſuit aveuglément ſon panchant, & vous m'obligez à rendre encore aujourd'hui graces aux immortels de ce que je ne ſuis pas né femme. S'il s'en trouvoit qui euſſent vos caprices, repartit-elle, on ne les ſouhaiteroit guere: & vous avez des erreurs qui ſiéroient fort mal à nôtre ſexe. Madame, dit alors Phenix, Thales ne paroît opoſé à ce que vous dites que pour faire paroître

roître vôtre esprit, & bien loin d'être ennemi des Dames, je suis persuadé qu'il cherche à les faire valoir. On n'ignore pas que vous étes amoureux, Phenix, répondit Thales, & il n'y a guere d'aparence, que je le puisse jamais devenir. Aussi comme nous agissons par des causes differentes, il seroit surprenant que nous fussions d'accord.

Erigone étoit si en colere qu'elle ne regardoit Thales qu'avec des yeux indignez: & il menageoit si peu son chagrin, qu'il parut toûjours le même. Il ne put cependant s'empêcher de consentir au mariage de cette belle fille avec Phenix: & leurs nôces furent celebrées à Milet avec beaucoup de pompe. Thrasybulle Prince de Milet, & presque de toute l'Ionie y fut invité: & comme Phenix étoit riche & liberal, on n'avoit jusques alors rien veu de plus magnifique que tout ce qui aprochoit d'Erigone & de lui. Thales

Digitized by Google

les qui fut contraint de faire les honneurs de la maiſon de Cleobuline, s'en acquita avec ſa froideur ordinaire. » Lors que ces fêtes furent paſſées, Cleobuline ſongea à Thales, & lui parlant de ſon deſſein avec une douceur pleine de tendreſſe, eſt-il poſſible, mon fils, lui dit-elle, que de tant beautez qui ont éclaté aux nôces d'Erigone, aucune ne touche vôtre cœur? Non, Madame, reprit-il d'un air glacé; mais il faut donc que vous ſoyez de marbre, pourſuivit Cleobuline, & vous ne tenez ny d'Examius, ny de moi, qui nous ſommes aimez avec tant de promptitude, d'ardeur & de conſtance. Je me contente de vos vertus ſans envier vos foibleſſes, répondit Thales. Vous offenſez la memoire illuſtre d'un pere qui n'a jamais paſſé pour foible, interrompit Cleobuline, & je me ſuis trouvée dans de fâcheuſes extremitez que j'ai ſuportées avec aſſez de cou-

Digitized by Google

rage. Je vous demande pardon, Madame, ajoûta Thales, ſi je me ſuis expliqué d'une maniere un peu libre: & je pretendois ſeulement juſtifier mon indifference ſans offenſer le reſpect que je vous dois. He bien! continua-t-elle, je fais grace à vôtre franchiſe, quoi qu'elle ſoit un peu dure; mais, Thales choiſiſſez donc une femme digne de vous. N'avez-vous pas aſſez promené vôtre Philoſophie? Menerez-vous toûjours une vie errante? & n'auray-je jamais la joye de vous voir attaché à Milet? Si vous m'ordonnez d'y demeurer, pourſuivit Thales, j'y reſterai ſans doute; mais, Madame, pour me marier, c'eſt ce que je me garderai bien de vous promettre, puis qu'il me ſeroit impoſſible de tenir ma parole, avec l'invincible averſion que j'ai pour le mariage. Ainſi, répondit Cleobuline, vôtre opiniatreté me condamne à paſſer le reſte de

ma

Digitized by Google

ma vie dans le desir d'une chose impossible. Je ne desespere pas cependant encore, & vous pourrez peut-être changer.

Cleobuline le quitta peu satisfaite, & il eut encore le reste du jour des reproches de sa sœur à essuïer du peu de consideration qu'il avoit pour les femmes, Les plus cocquettes liguerent tous leurs charmes contre sa liberté; mais ce n'étoit pas auprès d'elles qu'elle devoit faire naufrage: & il les évitoit soigneusement, non pas par crainte, mais par habitude.

Un jour qu'il revenoit du palais de Thrasybulle avec Phenix, ils s'arrêterent chez un Peintre qui avoit aporté depuis peu à Milet quantité de tableaux & de portraits admirables. Thales qui avoit veu dans le cours de ses voyages ce qu'il y avoit de plus rare dans l'Univers, ne laissa pas de trouver chez cet étranger plusieurs choses dignes de son

Digitized by Google

ſon attention. Il remarqua des hiſtoires ingenieuſement repreſentées, des païſages, des animaux, des fleurs, des fruits, des mers, des nauffrages & des beautez ſans nombre qui avoient l'air vivant; mais entre une multitude d'objets ſi charmans, l'image d'une jeune perſonne repreſentée avec toutes les graces qu'on peut ſouhaiter, fit une puiſſante impreſſion ſur ſon cœur, & dompta le naturel farouche que rien n'avoit pû toucher juſques alors. Il ſentit à la veue de ce portrait un certain friſſon, qui lui preſagea beaucoup d'ardeur: & ſes yeux enchantez ne pouvant plus ſe tourner d'un autre côté, il les tint fixement attachez ſur cette agreable nouveauté. Phenix qui s'étoit occupé à regarder autre choſe, s'aprocha de lui, & ne parut guere moins étonné. Thales demanda au Peintre de qui étoit cette peinture. Il dit qu'il n'en ſçavoit rien, & qu'il l'avoit achetée

à

Digitized by Google

à Corinthe pour la ſeule beauté du viſage dont il avoit eu le loiſir de faire une infinité de copies deſquelles pas une ne lui étoit demeurée, & qu'il reſervoit l'Original pour le vendre à quelque curieux. Vous n'irez pas loin pour trouver un Marchand, répondit Thales, & je le payerai tout ce que vous voudrez. Ils firent alors un marché fort avantageux pour le Peintre: & quoi que le Philoſophe en donnât un grand prix, il crut ne pouvoir aſſez payer une choſe ſi merveilleuſe.

Phenix qui lui avoit veu tout negliger, ne comprit pas le motif qui le faiſoit agir: & ſe figura que ſes connoiſſances qui n'avoient point de bornes, s'étendoient auſſi ſur la peinture, & que c'étoit ſeulement pour l'art du Peintre qu'il eſtimoit le portrait.

On le porta chez lui ſans que Phenix qui étoit plein de toute autre penſée s'avilât de parler de cette avan-

Digitized by Google

avanture à Erigone : & Thales fit placer ſa belle acquiſition dans un cabinet d'où elle bannit la Philoſophie.

Que devint-il ce ſage & cet inſenſible Thales, lors qu'il ſe vit tout de feu pour un ſujet qui n'avoit pas le moindre mouvement, aprés avoir veu avec tant de froideur tant d'objets animez ſi capables de donner de l'amour? Il le regarda le reſte du jour entier, & ayant paſſé une nuit, impatiente & pleine d'inquietude, il fut chercher ce charme aux premiers rayons du Soleil. Il eut beau rapeller ſon inſenſibilité paſſée, & ſe ſouvenir de la ſeverité avec laquelle il avoit condamné les paſſions exceſſives, il fallut laiſſer un libre cours à celle qui s'établiſſoit imperieuſement dans ſon ame, & qui le rendit dans l'eſpace de quelques heures l'eſclave de mille deſirs inutiles, puis qu'il n'étoit amoureux que de quelques traits

Digitized by Google

traits tracez sur de la toile & rehaussez d'un peu de couleur ; mais les traits tels qu'ils étoient avoient quelque chose de si puissant, qu'ils triompherent de sa raison dont il avoit été si fier jusques alors, & de toute sa Philosophie.

Comme il ne vit pas moins d'alteration sur son visage qu'il trouvoit de changement dans son cœur, il auroit voulu se cacher à tout le monde ; mais Cleobuline qui aimoit à le voir, ne paroissoit point satisfaite, s'il n'étoit auprés d'elle. Erigone qui s'apercevoit de la distraction de Thales, fit remarquer à sa mere qu'il n'étoit plus le même. Etes-vous malade, mon fils, lui dit-elle ? Vous avez les yeux aussi languissans qu'un homme qui a perdu le repos ou la santé, & Phenix, ajoûta-t-elle en soûriant, ne paroissoit pas plus abatu que vous, lors qu'il commença de devenir amoureux. Cependant si vous le de-

Digitized by Google

deveniez, ce ſeroit un prodige, & vôtre dureté nous empêche de l'eſperer. Ce ſeroit veritablement un grand miracle, ajoûta Erigone, ſi ce cœur de roche alloit devenir de chair. C'eſt peut-être un amour en peinture, qui le trouble, dit Phenix, & un portrait qu'il acheta hier a tout ce qu'il faut pour charmer une ame qui voudroit ſe donner à une belle idée. Thales rougit extrémement au diſcours de Phenix; mais on ne s'étonna pas de ce qu'il ne lui répondit rien, parce que l'on étoit accoûtumé à lui voir garder le ſilence. Cleobuline & Erigone qui étoient femmes ne pouvoient pas manquer d'être curieuſes & furent d'abord dans l'apartement de Thales pour voir le portrait dont Phenix avoit parlé qu'elles trouverent mille fois plus beau qu'on ne pouvoit ſe le repreſenter.

Thales ſe renferma ſeul, dés qu'il put le faire avec bienſéance: & ceux qui

Digitized by Google

qui s'imaginoient que c'étoit pour obſerver le cours des Aſtres, ne devinoient pas bien. Il ne regardoit que ſon admirable portrait, qui repreſentoit une fille de ſeize ou dix-ſept ans, d'une beauté ſi merveilleuſe, qu'un pareil Original auroit pû paſſer avec raiſon pour le chef-d'œuvre de la nature.

Thales qui ne voyoit point de remede à un mal auſſi bizarre & auſſi grand que le ſien, condamna ſa fierté paſſée, & reſolut de cacher ſon étrange amour; mais on ne fait pas ce que l'on veut d'un eſprit alteré: & il falloit que le plus ſage de tous les hommes eût ſa folie & ſes egarements.

Aprés avoir contraint ſon feu l'eſpace de quelques ſemaines, îl conneut bien qu'il ne pourroit pas le faire toûjours, & qu'on voyoit malgré lui, qu'il ne dormoit point, qu'il mangeoit peu, qu'il ceſſoit de lire, & s'il faut dire de parcourir le

Digitized by Google

le ciel ; & que toutes choſes changeoient en lui. Dans cet état, il reſolut de partir de Milet pour tacher de ſurmonter ſon amour par de nouvelles occupations, & d'aller voir Solon à Athenes, ou Pherécide en l'Iſle de Sciros, qui étoient ſes meilleurs amis. Il dit ſon intention à Cleobuline qui voulut doucement s'y opoſer ; mais qui ne put mettre d'obſtacle à un deſſein qu'il vouloit abſolument executer. Il n'avoit plus de commerce qu'avec le bel objet qu'il avoit acheté : & tout muet qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de lui dire mille choſes tendres, qui l'auroient fait paſſer pour auſſi fou qu'on l'avoit cru ſage, ſi elles avoient été entenduës.

Comme il ſe diſpoſoit à partir, & qu'il étoit ſur le port pour chercher un vaiſſeau, il vit des étrangers dans une place publique qui expoſoient des eſclaves en vente. Thales s'en aprocha, & vit parmi ces captifs avec

Digitized by Google

avec un étonnement hors d'expreſſion l'Original de ſon charmant portrait, mille & mille fois plus aimable que la copie, ayant tout le brillant de la vie & l'agrément que les actions donnent au corps. Tout retenu qu'il étoit, il penſa faire un cri de joye ; mais moderant ce tranſport par une contrainte violente, il ſe contenta d'acheter la belle Eſclave, tout ce qu'on lui en demanda : & il étoit prêt de la conduire chez lui, lors que le Prince Thraſybulle, qui paſſoit s'aprocha civilement de lui ; mais cette civilité eut une fâcheuſe ſuite, puis qu'il n'eut pas plutôt regardé la jeune captive, qu'il en devint amoureux. Thales, dit-il au Philoſophe, j'eſpere que vous ne me refuſerez pas cette eſclave, qui me plaît extrémement, & que vous voudrez bien obliger un homme qui n'en ſera point ingrat. Seigneur, reprit adroitement Thales, j'ai ſi peu

Digitized by Google

peu d'envie de vous rien disputer, que j'affranchis devant tous ceux qui nous écoutent la personne que vous me demandez, afin qu'elle puisse vous suivre librement, si elle le souhaitte. Ah! s'écria Thrasybulle, vôtre generosité n'est qu'un artifice interessé, & dés que vous vous depouillez du nom de maître, il y a peu d'aparence que l'on panche de mon côté. C'en est fait, Seigneur, continua Thales; cette fille est aussi libre de condition, qu'elle puisse l'avoir été de sa vie: & si je vous parois artificieux, ce n'est que dans le dessein de vous plaire. Voulez-vous bien venir, dit Thrasybulle à cette jeune personne, dans le palais d'un Prince assez puissant pour vous rendre fort heureuse? Puis que je n'ai plus de fers, Seigneur, reprit-elle, il ne seroit pas juste que je m'éloignasse ingratement de celui qui me les a ôtez: & si aprés m'avoir donné la liberté, il veut bien en-

Digitized by Google

encore m'accorder un azile, je le ſuivrai preferablement à qui que ce ſoit. Vous étes bien reconnoiſſante, reprit Thraſybulle, mais vous ignorez que c'eſt le Prince de Milet qui vous parle. Quand vous ſeriez Creſus, Seigneur, repliqua-t-elle, je ne parlerois pas autrement: & c'eſt la moindre choſe que je puiſſe faire pour un homme qui m'a ſi genereuſement affranchie.

Par ces paroles ſi ſages & ſi deſintereſſées, Thales devint idolatre d'une ame dont il adoroit déja le corps: & malgré le chagrin de Thraſybulle, il mena la belle affranchie, chez Cleobuline, où elle fut receue avec toute la conſideration qu'on pouvoit témoigner à tant de beauté, & à tant de vertu.

Thales étoit ſi peu maître de lui qu'on vit toute ſa joye: & quoi qu'on ne connût pas l'étrangere, elle portoit des marques de gran-

Digitized by Google

deur ſur ſon viſage qui firent ſouhaiter à Cleobuline que ſon fils s'y pût veritablement attacher. Mais Thraſybulle violent ſans moderation, & tout diſpoſé à la tyrannie n'avoit pas deſſein de le laiſſer paiſible poſſeſſeur d'un ſi grand bien, & prit toutes les meſures pour troubler l'étrangere dans l'azile qu'elle avoit choiſi. Phenix moins preoccupé que Thales lui fit enviſager la malignité de ſon ennemi; mais s'il fut Philoſophe alors pour n'en pas craindre le danger, ce n'étoit que parce qu'il avoit beaucoup d'amour & peut-être un peu d'aveuglement.

Thales ſe contenta pour le premier jour d'avoir donné une forte preuve de ſa generoſité à ſon affranchie: & il ne debuta pas auprés d'elle par des diſcours amoureux. Plus il la regardoit, & plus il la trouvoit digne de ſon ardeur. Elle avoit une modeſtie touchante, & au-

Digitized by Google

autant de vertu que d'eſprit & de beauté.

Elle voulut d'abord ſervir ; mais avec quelle humilité s'opoſa-t-on à la ſienne, & combien Cleobuline & Erigone trouverent-elles de plaiſir à lui rendre elles-mêmes des ſervices ? Cet excez de bonté toucha ſon ame qui étoit pleine de reconnoiſſance, & ne voulant pas qu'on pût la ſoupçonner d'une ſtupidité ingrate, en ſouffrant indifferemment tant d'amitiez & tant d'honneurs où elle avoit cru porter des chaînes, elle dit à Cleobuline & à Thales qu'elle étoit née Princeſſe du ſang des Princes de Syracuſe, & qu'elle ne ſe voyoit errante & miſerable que par la jalouſe cruauté d'une marâtre impitoyable. Quelques larmes qui accompagnerent ſes paroles firent fremir Thales, & donnerent plus de curioſité à Cleobuline. Elle ſceut que la Princeſſe s'apelloit Alphiſe : mais elle ne voulut par pour

Digitized by Google

lors lui en demander davantage.

La nuit se passa, & dés qu'il fut jour, Erigone qui s'étoit déja affectionnée à la belle Alphise, se rendit auprés d'elle. La veue de cette Princesse avoit perfectionné dans le cœur de Thales l'amour que son portrait y avoit fait naître: il revoit à sa maîtresse, & à sa passion, lors que Phenix le fut visiter. Il le trouva tout éperdu, & le regardant avec étonnement, enfin vous n'étes plus un Philosophe indifferent à l'épreuve de toutes les beautez de la terre, lui dit-il. Vous aimez la Princesse Alphise: & ce feroit en vain que vous voudriez le cacher; mais n'en rougissez pas, puis qu'elle a assez de charmes pour rendre vôtre passion excusable. Mon frere, reprit Thales en l'embrassant, l'amour vous est assez familier pour ne le pas méconnoître dans mon cœur: & je suis trop sincere pour vous nier une verité qui est bien certaine.

Digitized by Google

taine. Je ſuis perſuadé que vous épargnerez ma foibleſſe, & que vous ne vous mocquerez pas de ma vaine fierté. Non tres aſſeurément, repartit Phenix, & je n'ai point d'autre envie que celle de ſervir une paſſion qui donnera tant de joye à Cleobuline.

Thales, l'impatient & le tendre Thales ne ſut pas pluſtôt qu'Alphiſe étoit en état d'être veue, qu'il courut la chercher, & il trouva que le repos de la nuit & le plaiſir de la liberté avoient repandu de nouvelles graces ſur ſon viſage. Le Philoſophe lui demanda l'état de ſa ſanté avec un empreſſement, & un air plein d'émotion, qui decouvrit le myſtere de ſon cœur à Cleobuline, qui en eut une parfaite joye. Alphiſe parla avec tant d'eſprit qu'elle ſe montra bien digne de tout ce qu'on pouvoit ſentir pour elle: & elle aprit alors avec moins de confuſion à ces perſonnes auxquelles elle étoit

Digitized by Google

déja ſi redevable que ſes infortunes étoient cauſées par la jalouſie de ſa belle-mere, qui avoit voulu l'ôter à un Prince auquel ſon pere l'avoit deſtinée dés ſa plus tendre Enfance: que la deteſtable Arteſiè étoit devenue amoureuſe de ce Prince, qui étoit auſſi Siçilien, & qu'aprés avoir empoiſonné ſon Epoux, qui étoit pere d'Alphiſe, elle avoit fait expoſer cette innocente Princeſſe ſeule dans une barque à la merci des ondes, pendant que le jeune Alexidas étoit allé faire un voyage pour la ſeureté du païs, & qu'Arteſie étoit maîtreſſe abſolue de tout; qu'elle avoit été trouvée dans ſa deplorable avanture par des Corſaires, qui aprés l'avoir long temps tenue ſur la mer, l'avoient enfin amenée pour la vendre à Milet avec d'autres eſclaves. Elle dit encore que le portrait qui étoit tombé entre les mains de Thales, étoit aſſeurément un de ceux que ſon pere qui l'ai-

Digitized by Google

l'aimoit cherement, avoit fait faire quelques années auparavant, & que le Peintre n'avoit pas été fâché de vendre un prix considerable.

Thales ne put aprendre qu'Alphise avoit un Amant aimé, & qui selon toutes les aparences étoit fidele sans une violente douleur; & il ne fut pas plutôt amoureux de ce qu'il avoit jamais veu de plus aimable, qu'il fallut se resoudre à aimer sans espoir.

Dés que Cleobuline le vit en particulier, elle lui témoigna ouvertement la joye qu'elle ressentoit de ce qu'il n'étoit plus insensible. Je ne sçai, Madame, lui repondit-il tristement, si cette verité vous doit rejoüir; mais je sçai bien, qu'elle m'afflige mortellement, & que je suis destiné à être le plus malheureux de tous les hommes. Je ne vous celerai pas que j'aime éperdûment Alphise, puis que vous le voyez assez; mais, Madame, qu'il me seroit

Digitized by Google

avantageux d'avoir encore ce naturel de bronze que vous me reprochiez, puis que je me condamne moi même à mourir d'amour. Et qu'eſt donc devenue cette ſageſſe qui vous a tant acquis d'eſtime, reprit Cleobuline ? A quoi eſt-elle bonne, ſi vous ne vous en pouvez ſervir dans le beſoin ? Les dieux permettent que vous deveniez tendre, aprés avoir été la dureté même. Vous avez l'avantage de vous ſignaler d'abord auprés de la perſonne qui vous charme par une action genereuſe, qui doit vous ouvrir tous les chemins de ſon cœur. He! à quoi me ſervira-t-il d'en chercher l'entrée, interrompit Thales, puis que le ſeul Alexidas y doit regner? C'eſt un vainqueur ſeur de ſa conquête, & qui triomphe tout abſent qu'il eſt: & aprés tout, Madame, s'il perſevere conſtamment à aimer Alphiſe, ne ſerois-je pas bien injuſte de travailler à la rendre infidele?

Non,

Digitized by Google

Non, je ne le ferai pas, quoi qu'il m'en coûte, & j'aime beaucoup mieux mourir que de meriter le nom de barbare en traverſant des affections innocentes, qui ne l'ont déja que trop été. Voila, Madame, à quoi me ſervira la ſageſſe dont vous parlez, & je ne la tiendrai pas inutile, quand elle produira de pareils effets. Thales, reprit Cleobuline, vôtre delicateſſe me paroît outrée, & je ne ſçai ſi vous feriez beaucoup de tort à un homme abſent, & qui a peut-être changé de ſentiments, en vous efforçant de plaire à une Princeſſe que la fortune vous amene, & que l'amour veut que vous aimiez. Quoi qu'il en ſoit, Madame, continua Thales, je me tairai toûjours, & je vous conjure d'empêcher vôtre bonté de trahir mon ſecret. Vous ſouhaitiez que j'aimaſſe. Les dieux n'ont que trop exaucé vos vœux; & je me trouve bien à plaindre. Cleobuline dit en-

Digitized by Google

core une infinité de choſes à ſon fils pour adoucir ſon chagrin; mais rien n'en put venir à bout.

Pendant que la generoſité de Thales lui impoſoit des loix ſi ſeveres, le Prince de Milet avoit des penſées bien contraires aux ſiennes, & toutes ſes veues ne tendoient qu'à ſe rendre maître d'Alphiſe par la violence ſans avoir égard à Thales qui devoit être conſideré, ny reſpecter un ſexe qui merite de l'être par tout: & ce Thraſybulle qui n'écoutoit plus que ſon aveugle emportement, en ſuivit les impatiens tranſports.

Alphiſe étoit traitée chez Cleobuline avec des conſiderations toutes particulieres: & comme elle ne ſoupçonnoit pas Thales d'avoir les foibleſſes des autres hommes, elle ne s'aviſa jamais de le regarder comme ſon Amant, & elle fut la derniere à s'apercevoir de ce qu'il ſentoit pour elle. Cleobuline n'auroit fait au-

Digitized by Google

aucun ſcrupule de mettre ſon fils à la place d'Alexidas : & comme il étoit aſſez bien fait pour inſpirer de l'amour, cette occaſion lui paroiſſoit tres favorable ; mais Alphiſe n'étoit plus capable pour lui que d'une reconnoiſſance pleine d'eſtime, qui avoit un air de douceur que Cleobuline prit pour de la tendreſſe, & voulant s'en eclaircir abſolument, Madame, dit-elle à la belle Sicilienne, les Dieux vous ont ſans doute envoyée à Milet pour mon repos, & il n'y avoit que vôtre miraculeuſe beauté qui pût rendre Thales ſenſible. Juſques ici tout lui avoit été indifferent, ou pluſtôt importun ; mais, Madame, depuis qu'il vous a veue, ce n'eſt plus le même Thales : & ſi vous n'en avez pitié, je crainds bien qu'aprés avoir murmuré de ſon inſenſibilité, ſa tendreſſe ne me faſſe pleurer. Il n'eſt pas indigne de vôtre bonté. C'eſt ce qui m'enhardit à la ſolliciter

Digitized by Google

pour lui: & comme il
merite, & qu'il decend
grands Rois, je ne croi
ser vos charmes ny vô
vous offrant un tel capt
Pendant que Cleobul
Alphiſe avoit les yeux
ce diſcours qu'elle n'at
la ſurprit de telle man
demeura interdite pend
moments. Enfin rapel
rage, j'avoue, Madam
elle, que de tous les
m'ont accablée, aucun
plus douloureux que ce
bligée de vous paroî
mais, genereuſe Cleob
on ce que l'on veut d'u
lequel on n'a plus d'e
Dieux me ſont témoins
ne aux graces que je re
& de l'illuſtre Thales,
qu'elles meritent: & ſi
diſpoſer de mes affectio
vant à Milet, il n'y a po

Digitized by Google

& que vous ne les euſſiez placées où vous auriez voulu; mais, Madame, il y a long-temps que le Prince Alexidas les poſſede: & je n'en dois pas faire un miſtere, puis que mon pere l'avoit aprouvé. J'aimois Alexidas, lors que j'ai veu Thales: & je l'aimois même comme les choſes qu'il eſt impoſſible que l'on ceſſe d'aimer. Peut-être que je l'ai perdu pour toute ma vie; mais quoi qu'il arrive, il ne me perdra jamais: & ſi j'avois été capable de l'oublier, je ne lui aurois pas promis de ſonger éternellement à lui.

Quoi que les deſirs de Cleobuline ne fuſſent pas contents d'une pareile fermeté, elle ne la pouvoit condamner. Elle plaignit Thales. Alphiſe le plaignit auſſi: & cette maiſon d'où il ſembloit que rien ne dût éloigner la joye, paroiſſoit pleine de triſteſſe.

Thales ne ſçavoit pas la demarche que ſa mere venoit de faire: &

Digitized by Google

trouvant la Princeſſe Alphiſe, lors qu'elle l'eut quittée, reveuſe, abatuë, & les yeux mêmes aſſez rouges pour ſe perſuader qu'elle avoit pleuré : il ſentit une aſſez grande émotion. Madame, lui dit-il d'une maniere ſupliante, je vous conjure de m'aprendre, s'il y a quelque choſe ici qui vous faſſe de la peine, & d'être perſuadée que par tout où Thales aura quelque credit, il ne l'employera que pour vôtre repos. Je ne ſçaurois vous rien offrir pour la tranquilité de vôtre cœur ; mais s'il m'étoit poſſible de vous rendre au Prince Alexidas, je ne balancerois pas un moment à le faire, puis que vous l'aimez. Il faut qu'il en ſoit digne ; & perſonne ajoûta-t-il en ſoupirant, ne doit lui envier cette gloire.

Alphiſe ne put s'empêcher d'admirer la conduite de Thales, & d'en être touchée. Elle ſavoit bien qu'il n'y avoit rien au monde de plus eſtima-

Digitized by Google

timable que lui; mais elle ſentoit en même temps qu'il lui étoit impoſſible d'aimer autre choſe qu'Alexidas. Je vous ſuis ſi redevable, dit-elle à Thales, que je ne ſai rien d'aſſez puiſſant pour m'acquiter des obligations que je vous ai. Je ſerois plus heureuſe, & plus contente que je ne ſuis, ſi je pouvois revoir Alexidas. Mais, Thales, quand vous auriez parcouru toute la terre pour me l'amener, vous n'ajoûteriez rien à la grande opinion que j'ai de vôtre vertu..... Comme elle alloit pourſuivre, on entendit un fort grand bruit dans la cour: & au même inſtant quantité d'hommes armez s'avancerent pour demander Alphiſe.

Quoi que Thales fût bien perſuadé que Thraſibulle étoit injuſte, il ne croyoit pas qu'il voulût ſe déclarer ſi ouvertement Tyran & Perſecúteur de l'innocence. Cette violence le ſurprit; mais il n'y avoit point à conſulter. Il falloit ceder Al-

Digitized by Google

Alphiſe, ou ſe mettre promptement en état de la défendre: & ce dernier parti fut celui que ſon amour & ſon courage lui firent prendre. Mais quoi que Phenix, & tous leurs amis ſe rangeaſſent auprès de luy, que pouvoit-il faire contre le Souverain de Milet qui en avoit aſſemblé toutes les forces? Aprés un combat inégal qui fit long-temps trembler Cleobuline & Erigone, la belle & affligée Alphiſe ſe vit contrainte d'aller au Palais de Thraſibulle, après avoir veu couler le ſang de Thales, de Phenix & de pluſieurs autres perſonnes conſiderables. Il ſembloit que les yeux de Cleobuline & d'Erigone lui reprochaſſent leur douleur: & elle n'emporta d'auprès d'elles, que le deſeſpoir d'en être ſeparée. Heureuſement Thales ni Phenix ne ſe trouverent pas dangereuſement bleſſez: & le premier parut bien plus Philoſophe en regardant couler ſon ſang, qu'en ſongeant qu'Alphiſe n'étoit
Digitized by Google

toit plus chez lui, & qu'elle alloit être soumise aux emportemens d'un homme sans vertu.

Il vouloit faire de nouveaux efforts pour affranchir cette belle fille d'un esclavage qu'il croyoit bien plus dur que celui des Corsaires; mais la tendre Cleobulne s'opoſa de toute sa puissance à des projets dont elle voyoit l'inutilité. Cependant quoi qu'elle pût faire, & quelque besoin qu'eût Thales de garder le lit, on le vit dans Milet le chagrin dans l'ame & la rougeur sur le front de n'avoir pû garantir Alphise de l'attentat de Thrasibulle, qui tout enflé d'une victoire qui lui avoit si peu coûté & de laquelle il n'étoit redevable qu'au grand nombre de ses soldats, ne se contraignoit guere auprés d'Alphise; & lui montroit un amour emporté prêt à lui donner des fers beaucoup plus pesants que ceux dont le genereux Thales l'avoit afranchie. Seigneur, lui disoit-elle, quelquefois dans

Digitized by Google

dans ſa douleur, vous deshonorez vôtre dignité: & ſi vous aviez quelque panchant pour la gloire, vous ne mépriſeriez pas celle de proteger ou du moins d'épargner une malheureuſe étrangere que la fortune n'a déja que trop mal-traitée. Que voulez-vous de moi? Je ne puis vous donner que ma vie: & le cœur que vous me demandez n'eſt plus en mon pouvoir. Ce diſcours mit Thraſibulle dans une colere extreme: il s'imagina que Thales étoit aimé: & ſon emportement devint ſi furieux, que la ſageſſe d'Alphiſe en fut effrayée. Son air farouche & peu reſpectueux la fit trembler: & comme le Tyran s'accoûtumoit à commettre des crimes, elle en craignit les plus fâcheuſes violences.

Mais pendant les troubles d'Alphiſe, Thales ne ſongeoit qu'à la rendre heureuſe. On ne peut pas avoir plus de tendreſſe qu'il en avoit alors dans l'Ame, mais ſes deſirs les plus

Digitized by Google

plus ardens ne tendoient qu'à mettre ce qu'il aimoit en repos, depuis qu'il savoit qu'elle étoit engagée: & il ne paroissoit pas moins empressé que s'il eût été question de sa plus parfaite felicité.

Comme il étoit d'une naissance fort elevée, & qu'on avoit de grands égards pour lui à Milet, il divisa la ville par le soin & les intrigues de Phenix, qui s'étoit entierement lié à lui en épousant la belle Erigone. Thrasybulle étoit mortellement haï. L'ancienne liberté du peuple étoit expirée sous sa rigueur: & il ne faloit qu'un chef qui fût de quelque poids pour faire une revolte éclatante. Les choses étant dans cette situation, & Thales joignant l'esperance d'affranchir sa Patrie d'une servitude, avec celle d'obliger Alphise, l'on vit bien-tôt une ligue puissante prête de s'opposer aux Tyrannies de Thrasybulle: & Thales & Phenix qui l'avoient formée paroiss-

Digitized by Google

roiſſoient hautement à la tête avec leurs amis.

Les choſes étoient en cet état, lors que Pherecide Philoſophe fameux, qui avoit un commerce de ſcience & d'amitié avec Thales vint à Milet pour le voir. La rencontre qu'il avoit faite d'un jeune étranger de parfaitement bonne mine, rendoit ſa ſuitte qui étoit d'ailleurs aſſez belle, fort remarquable.

Thales receut Pherecide avec toutes les marques de ſatisfaction que ſon terrible chagrin lui pouvoit permettre de donner à un ami illuſtre qu'il eſtimoit infiniment : & comme Pherecide avoit de grandes conſiderations pour l'inconnu qui l'accompagnoit, Thales eut pour lui de particulieres civilitez. Il les preſenta l'un & l'autre à Cleobuline, & à Erigone : & dans le deſſein qu'il avoit de ceder honnêtement ſa chambre à Pherecide, ce fut là qu'il conduiſit les deux hommes. De la cham-

Digitized by Google

chambre ils passerent dans le cabinet, & le portrait d'Alphise qui en faisoit le plus bel ornement, frapa la veue de l'étranger qui étoit venu avec Pherecide d'une telle maniere, qu'il ne pût s'empêcher de faire un cri qui étonna les deux Philosophes. *Ah!* sage Thales, dit-il ensuite, dans le transport de sa passion, où avez-vous pris une copie dont l'original m'est si cher? Faut-il après avoir parcouru une partie du monde, que je ne trouve qu'un portrait? O Alphise qu'étes-vous devenue? & que deviendrai-je moi-même, s'il faut que je renonce à l'esperance de vous revoir?

Il n'en falloit pas davantage que ces paroles pour faire comprendre à ceux qui les entendirent, que celuy qui les prononçoit, c'étoit Alexidas: & Thales qui le trouvoit mille fois plus aimable qu'il ne se l'étoit figuré, soupira amoureusement. Mais il n'en eut pas moins d'envie de rendre

Digitized by Google

dre ſon rival heureux. Il luy aprit la deſtinée d'Alphiſe, & le fit fremir de crainte en lui parlant de l'humeur dangereuſe de Thraſibulle, qui lui paroiſſoit d'autant plus redoutable, qu'il étoit un ennemi intereſſé. Pherecide s'affligea de l'inquietude d'un Prince pour lequel il avoit conceu une forte eſtime, & demanda à Thales, s'il n'y avoit point de puiſſances au monde qu'on pût opoſer à celle de Thraſibulle. Oui, Pherecide, reprit-il, & nous en trouverons mêmes à Milet; mais afin que le Prince Alexidas me connoiſſe bien, & puiſſe ſe confier en moy, il faut que je lui faſſe un étrange aveu. Sachez donc, mon cher Pherecide, que je n'ai jamais plus ignoré mes foibleſſes que, lors que j'ai crû en avoir le moins. Regardez le portrait d'Alphiſe pour leur chercher des excuſes. Je l'aime autant qu'elle eſt aimable cette belle & conſtante Princeſſe, ſi peu capable

Digitized by Google

pable de favoriſer un autre amour que celuy d'Alexidas. Seigneur, continua-t-il s'adreſſant au Prince, qu'il vit pâlir à ce diſcours, ne vous allarmez pas d'une paſſion qui n'a plus d'autre but que celui d'honorer vôtre triomphe. Mes yeux n'ont pas été plus aveugles que tant d'autres, ny mon cœur moins ſenſible que le vôtre; mais vous n'en étes que plus heureux; & Alphiſe vous eſt ſi fidelle que rien n'eſt capable de vous dérober un ſeul moment de ſon ſouvenir. D'ailleurs, Seigneur, mon amour ne m'a point ôté la raiſon: & je vous proteſte devant Pherecide qui a quelque eſtime pour moi, que ſi j'aime la Princeſſe Alphiſe; je ne vous eſtime pas moins: que je ne travaille & n'aſpire à tirer Alphiſe des mains injuſtes de Thraſibulle que pour la remettre dans les vôtres, & vous faciliter un heureux retour dans les terres de vôtre naiſſance, ſi vous n'y avez plus d'ennemis à craindre. Alexi-

Digitized by Google

Alexidas étoit si étonné de tout ce que lui disoit Thales, qu'il ne pouvoit en revenir; mais il le trouvoit si digne de son estime, qu'il ne put douter de sa sincerité, ny luy refuser l'admiration que sa generosité meritoit. Enfin le pauvre amoureux parla au Philosophe d'une maniere pleine d'esprit & de confiance: & Pherecide trouva à propos ayant que de songer à la guerre, d'aller visiter civilement Thrasibulle, sous pretexte de luy rendre un devoir, & de luy aprendre la naissance & la fortune d'Alphise. Thales jugea bien que ce seroit une demarche inutile; mais il ne voulut pas contester l'opiniâtreté de son ami.

Il est certain que la connoissance du rang élevé d'Alphise mit un embrasement nouveau dans l'ame de Trasibulle. Il traita indignement Pherecide, & Thales fut si irrité de la suitte de son orgueil, qu'il precipita son dessein & suivit les transports

ports du jeune Alexidas, qui vouloit aller ſeul forcer le Palais du Prince de Milet.

Le peuple qui étoit tout prêt d'éclater prit les armes, dés que Thales eut dit qu'il étoit temps d'agir. Il n'y avoit point de famille à laquelle Thraſibulle n'eût donné quelque marque de ſa cruauté, & qui ne ſoupirât de ſes injuſtices, & on ſuivoit en foule les ordres de Thales qui étoit regardé comme le plus ſage de tous les hommes. Thraſibulle qui ne croyoit pas qu'on oſât jamais attaquer ſon autorité, perſecutoit impunément Alphiſe: & aprés lui avoir offert de l'épouſer, la voyant toûjours la même, il voulut ſe ſatisfaire par la force: & la mit dans un tel deſeſpoir que trouvant moyen de hazarder un billet par l'entremiſe d'une femme pitoyable que Thraſibulle avoit miſe auprés d'elle, elle écrivit ce peu de paroles à Thales.

Digitized by Google

Alphiſe au ſage Thales.

Si vôtre generoſité n'aporte quelque remede à mon malheur, je ſuis perdue, Thales, & perdue de la maniere du monde la plus deplorable. Thraſibulle n'eſt pas un homme, c'eſt un monſtre d'infamie & de cruauté, duquel je ne me plaindrois point, s'il ne vouloit que me donner la mort: c'eſt vous en dire aſſez: l'extremité où je me trouve, eſt des plus preſſantes: & je n'eſpere plus qu'en la pitié des Dieux & en vôtre courage.

Ah! que ces paroles furent ſenſibles à Alexidas, & que Thales ſe diſpoſa facilement à faire ce que la Princeſſe affligée exigeoit de luy. Il n'y eut plus de retardement. Tout Milet ſe mit en état d'humilier Thraſybulle, & quoi que ſon Palais fût environné de murailles, qui paroiſſoient inacceſſibles, & qu'il eût aſſez

ſez de ſoldats auprés de luy pour compoſer une armée, tous les obſtacles cederent à la jeune ardeur d'Alexidas. Les Milleſiens étoient encouragez par ſes exemples, & les diſcours de Thales qui les animoit firent un horrible carnage dans leur ville, & enfoncerent les portes de la maiſon du Tyran, qui aprés avoir remarqué le deſordre de ſon parti, du haut d'une Tour ſur laquelle il étoit monté, prit la fuite par derriere, mais ſans pouvoir amener Alphyſe, & ſe jettant dans un des vaiſſeaux qu'il avoit au port, il porta ſa fureur ſur les mers, pendant qu'Alphiſe receut les Vainqueurs. Elle croyoit devoir tout à Thales; mais quelle fut ſa joye, lors qu'elle vit Alexidas à la téte du party triomphant! Il ſe jetta à ſes piez, & jamais une forte tendreſſe n'a mieux paru qu'elle fit alors. O Dieux tout-puiſſans, s'écria le tranſporté Alexidas, que ne vous dois-je point

Digitized by Google

pour m'avoir conſervé Alphiſe? Ah! Thales, que vous étes digne de cette profonde veneration que le monde entier a pour vôtre vertu. A ces mots il embraſſa cent fois le Philoſophe, qui tachoit de rendre ſa fermeté abſolument maîtreſſe de ſon amour. Alphiſe lui dit tout ce que l'on peut dire de plus reconnoiſſant: & elle fit une reception agréable à Pherecide, quand elle ſceut qu'il étoit ami d'Alexidas.

Cependant les Mileſiens remercioient Thales de les avoir delivrez de Thraſibulle, & voulurent luy rendre toutes ſortes d'honneurs; mais celuy qui avoit refuſé le trepié d'or, refuſa encore ces marques de déference. On remena Alphiſe chez Cleobuline, où elle fut reçûë avec de grandes aparences de joye. Alexidas luy aprit qu'au retour du fatal voyage où il avoit été, il avoit fait voir tant de haine & de reſſentiment à Arteſie qu'elle s'étoit emportée

portée jusques à vouloir tout enlever; mais que le peuple frappé de l'horreur de ses crimes, & touché du destin d'Alphise, s'étoit revolté contre elle-même, & que dans sa rage impuissante, elle s'étoit poignardée à ses yeux, qu'il s'étoit embarqué desespéré d'ignorer sa destinée, & qu'aprés avoir parcouru les mers, & rencontré Pherecide avec lequel il s'étoit bien-tôt lié d'amitié, il avoit causé son bonheur en le contraignant obligeamment d'aller à Milet.

Cleobuline prenoit beaucoup de part à la joye d'Alexidas; mais ce n'étoit cependant pas de ces joyes sans chagrin. L'amour de Thales l'inquietoit; & quoi qu'il lui fist connoître par un exterieur tranquille, que le repos d'Alphise établiroit le sien, elle ne laissoit pas de craindre que la violence qu'il se faisoit ne lui fût funeste. Ma destinée me demande quelque chose de plus consi-

Digitized by Google

derable que des amuſemens domeſtiques, Madame, lui diſoit-il. Ne vous inquietez point, je vous conjure, pour un peu de langueur que ma raiſon deſavouë. Le mariage me feroit un plaiſir d'un moment, & un fardeau que je ſerois peut-être obligé de trainer une longue ſuite d'années. Il n'y faut plus ſonger, & les étroites liaiſons ne ſont bonnes que pour des perſonnes qui ne ſont nées que pour aimer. Thales accompagna ces paroles d'un air qui fit bien comprendre à ſa mere qu'il avoit vaincu, ou du moins qu'il étoit aſſuré de vaincre ſa paſſion: & elle ne luy répondit que tres peu de choſe.

Aprés l'avoir quittée, il fut trouver Alphiſe. Madame, lui dit-il, je viens vous demander une grace que vous ne devez point refuſer au zele que j'ai pour vôtre ſervice, c'eſt de rendre le Prince Alexidas heureux, avant qu'il parte de Milet,

Digitized by Google

let, & de me faire l'honneur de me choisir pour vous conduire à l'autel. Je vous suis déja si redevable, Seigneur, répondit Alphise avec une petite rougeur, que je ne sai de quelle maniere vous répondre. Quoi que vous m'ayez deux fois affranchie, je pretens être encore vôtre esclave: & vous pouvez ordonner tout ce qu'il vous plaira de ma destinée. Hé bien! Madame, continua-t-il, j'userai du privilege que vous me donnez: & demain, si vous le trouvez bon, j'en établirai le bonheur sous la protection des Dieux & dans leur temple. Alexidas qui entra fut ravi de l'extraordinaire generosité de Thales, qui sortit pour aller donner ordre à tout ce qui étoit necessaire pour la celebration de ces nôces. Il fit en cette occasion tout ce qu'un pere le plus tendre auroit pû faire. Alexidas épousa Alphise, Pherecide loüa extrémement la grandeur d'ame de

Digitized by Google

ſon ami Thales, qui fut l'honneur & la joye des Mileſiens, pendant qu'Alexidas & Alphiſe retournerent unis en Sicile, où ils paſſerent une vie pleine de douceur. Thales qui demeura libre ſe contenta de meriter l'eſtime de toutes les Nations, & celle même des plus grands Rois, ſans ſe pouvoir jamais reſoudre à donner à ſa mere le plaiſir de le voir marié.

FIN.

Digitized by Google

CATALOGUE

des Livres

De PAUL MARRET,

Libraire à Amſterdam, tant de ceux qu'il a Imprimez que de ceux dont il a Nombre.

A.

AGamemnon Tragedie, par P. d'Aſſezan. 12.

Anacreon & Sapho traduits du Grec en François, par Madame Dacier, Nouvelle Edition, augmentée des Notes Latines de Mr. le Fevre. 12.

Arithmeticien familier enſeignant la maniére d'apprendre ſans maître l'Arithmetique en perfection, contenant une entiere Explication de tous les principes, toutes les regles utiles & neceſſaires, tant pour le Commerce que pour les

Digitized by Google

finances, avec un Traité de l'Alliage des Métaux par le Sieur Binet. in 12.

C.

Catechiſme ou Inſtruction familiere, ſur le principaux points de la Religion Chrétienne par Mr. Drelincourt. 8.

Catechiſme Univerſel par Monſieur Furnerot. 4.

Catechiſme de Monſieur du Bourdieu, de le Noir. 12.

Conſolations contre la mort par Monſieur Drelincourt. 8.

D.

Dernieres œuvres de Mademoiſelle la Roche Guilhen contenant pluſieurs Hiſtoires Galantes.

Diſcours Philoſophique ſur la Creation & l'arrangement du Monde, où l'on fait voir le rapport qu'il y a entre les Creatures & leur depen-

Digitized by Google

pendance sous les Loix de la Providence par Mr. Valade. 8.

E.

Exhortation & Priere prononcées à Amsterdam & un sermon prononcé le 21. Aoust 1695. sur ces Paroles du Livre des Proverbes Ch. 23: v. 26. Mon fils donne moy ton cœur, & que tes yeux prennent garde à mes Voyes: 8.

Examen de l'Histoire Critique du Nou. Test. divisé en deux partîes, dans la premiére on traite de l'Autorité de l'Ecriture & de la Tradition, dans la deuxiéme on traite diverses questions de Critique par Anthoine Coulan. 8.

F.

Fables de Phedre Affranchy d'Auguste, traduites en François avec le Latin, pour servir à bien en-

Digitized by Google

tendre cette Langue & à bien traduire en François, sixiéme Edition reveuë & corrigée. 12.

H.

Histoire de la Transubstantiation à laquelle est opposée la Doctrine Catolique de l'Ecriture, des Saints Peres & des Eglises Réformées, au sujet de la Presence Réelle de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie, traduite du Latin de feu Monseigneur l'Evêque de Durham. 12.

Histoire Poëtique pour l'intelligence des poëtes, & des auteurs anciens par le pere Gautruche derniere Edition.

Histoire de l'Estat present de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Armenienne par le Chevalier Ricaut Traduite de l'Anglois. 12.

Histoire des Favorites. 8. 2 tomes figures.

Hist-

Digitized by Google

Hiſtoire des Amours de Gregoire VII. du Cardinal de Richelieu, de la Princeſſe de Condé & de la Marquiſe Durfé.

I.

Inſtruction ſur l'Hiſtoire des Empereurs d'Occident, depuis Charles-Magne juſqu'à Leopold I. aujourd'huy regnant. 12.

Jaqueline de Baviere Comteſſe de Haynau. 12.

L.

La Rhetorique ou L'art de Parler par le R: P: Lamy quatriéme Edition reveuë & corrigée. 12.

L'art de tenir les Livres a doubles parties à l'Italiene, ouvrage neceſſaire aux Jeunes Negocians par Samuel Ricard, fol. ſous la preſſe.

La Foire de Beaucaire, Nouvelle Hiſtorique & Galante.

Digitized by Google

Plaisirs Innocens & Amoureux de la Campagne, Contenant le Traité des mouches à miel, ou les Regles pour les bien gouverner & le moyen d'en tirer un profit considérable par la Recolte de la Cire & du miel, & un avis pour ceux qui veulent tirer de l'utilité des vers à soye, avec la methode d'élever & nourrir & guerir toute sorte d'oyseaux de Ramage & un Traité de Chasse, de la venerie & fauconnerie, où est exactement enseignée la methode de connoître les bon Chiens, la Chasse du Cerf, du Sanglier du Lievre, du Daim, du Chevreuil, du Connil, du Loup, aussi les termes & proprietes de Chacune. 12.

Le Parfumeur François, qui enseigne toutes les manieres de tirer les odeurs des fleurs, & de faire toute sorte de Compositions des parfums, avec le Secret de purger

Digitized by Google

ger le Tabac en Poudre, & de parfumer toute ſorte d'Odeurs pour le divertiſſement de la nobleſſe & l'utilité des Baigneurs & Perruquiers Troiſiéme Edition augmentée. 12.

La Logique ou l'Art de Penſer, contenant outre les Regles communes, pluſieurs obſervations nouvelles propres à former le jugement: Edition reveuë & de nouveau augmentée. 12.

M.

Maiſon Reglée & l'Art de diriger la maiſon d'un grand Seigneur & autres tant à la ville qu'à la Campagne, & le devoir de tous les Officiers & autres Domeſtiques en general avec la Methode de faire toute ſorte deſſences d'eaux & de liqueurs fortes & rafraichiſſantes à la Methode d'Italie. 8. 3 Edition.

Me-

Digitized by Google

Memoires d'Edmond Ludlow, Chevalier Lieutenant General de la Cavalerie, Commandant en chef les forces d'Irlande, Conseiller d'Etat & Membre du Parlement. Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous les regnes de Charles Premier jusques à Charles Second 3 tomes. 12.

O.

Oeuvres Posthumes de Mr. Claude. 8. 5 tomes.

P.

Prieres & Meditations pour se preparer à la communion par Charles Drelincourt, avec le Voyage de Bethel. 12.

Q.

Quinte Curce, de la vie & des actions.

Digitized by Google

tions d'Alexandre le Grand de la traduction de Mr. de Vaugelas, Nouvelle Edition, enrichie de figures avec le suplément de Jean Freinshemius, traduit par feu Mr. du Ryer. 8.

Quatre Relations veritables du Sieur Serres de Montpelier touchant ce qui s'est passé de remarquable dans sa prison en France pour fait de Religion, dans son voyage de l'Amerique en qualité de prisonnier pour le même sujet avec les circonstances au vrai, du triste naufrage que fit le vaisseau, où il étoit; sa captivité tandis qu'il a été dans l'Amerique, & sa délivrance, lors qu'il en est sorti 8.

R.

Réfléxions sur les Livres de l'Ecriture Sainte pour établir la verité de la Religion Chrétienne par Mr. Alix. 8. 2. tomes.

Senti-

Digitized by Google

S.

Sentimens Critiques ſur les caracteres de Mr. de la Bruyere 12.

Sept Sermons de Morus ſur divers textes 8.

Sermon prononcé la veille des funerailles de la Reine Marie Stuart: par Jean Dubourdieu Miniſtre de l'Egliſe de la Savoye à Londre 8.

Le bonheur de ceux qui aiment Dieu & la fermeté de leur vocation, ou Sermon ſur ces paroles de St. Paul aux Romains Ch. 8. v. 27. & 28.

T.

Traité de l'Orgueil par Jean la Placette, ſeconde édition revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur.

Traité General du Commerce plus ample & plus exact que ceux qui ont paru juſques à préſent, ſur les Memoires de divers Auteurs tant anciens

Digitized by Google

anciens que modernes, contenant les Reductions des Mesures, Pois & Monnoyes de la Hollande & d'Amsterdam, reduites aux mesures, Poids & Monnoyes des Principales Places de l'Europe. Savoir pour les mesures des corps ètendus liquides & Ronds pour les poids de Marc & de Table, pour les excomptes & rabais avec diverses tables & comptes à ce sujet pour la Banque, le change, rechange, les formes, termes & diligences des Lettres & Billets de Change & des Lettres de Créditpour les Monnoyes réelles & de Change, des prix Courants des Places & en quelles Monoyes y sont tenues les Ecritures, le moyen de faire les Changes & les reductions pour les traites & remises, pour calculer les changes & les ajuster pour en connoître le profit & les pertes soit en commission, & de l'égalité

des

Digitized by Google

des Monnoyes & des prix des changes.

Ouvrage utile aux Marchands, Banquiers Negocians & Voyageurs, & principalement à la jeuneſſe qui deſire d'apprendre le Comerce & le Negoce du Change, par Samuel Ricard. 4.

Traité des Barometres Termometres & Notiometres ou Higrometres. 12. figures. Seconde édition.

V.

Voyage de Thomas Gage, dans la Nouvelle Eſpagne, ſes diverſes avantures, & ſon retour par la Province de Nicaragua, juſques à la Havane, avec la Deſcription de la Ville de Mexique, telle qu'elle étoit autrefois, & comme elle eſt à préſent, enſemble une deſcription exacte des terres & Provinces que poſſedent les Eſpagnols en toute l'Amerique, de la forme

Digitized by Google

forme de leur Gouvernement Ecclesiastique & Politique, de leur Commerce, de leurs Mœurs, & de celles des Crioles, des Metifs, des Mulatres, des Indiens & des Negres. 2 tomes figures 12.

Des Indes Orientales contenant la description des Isles de Bourbon & de Madagascar, de Surate, de la Coste de Malabar, de Calicut, de Tanot, de Goa avec l'Histoire des Plantes & des Animaux qu'on y trouve, & un Traité des maladies particulieres aux pays Orientaux, & de leurs remedes, par Mr. Dellon Medecin 12. figures.

Du Mogol, de l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire, ou il est traité des Richesses, des Forces, de la Justice, & des causes principales de la decadence des Etats de l'Asie, & de plusieurs evenemens considérables, où l'on voit comme l'or & l'argent aprés avoir circulé dans

Digitized by Google

dans le monde passent dans l'Hindoustan d'où il nes reviennent plus enrichi de Cartes & de Figures 12. 2 tomes par Bernier.

De l'Isle de Ceylan dans les Indes Orientales. Contenant une Description exacte de cette Isle, la forme de son Gouvernement, le Commerce, les Mœurs, les Coutumes, & la Religion de ses habitans: avec un recit de la captivité de l'auteur, & de divers Anglois, & de sa delivrance aprés vingt années d'Esclavage, par Robert Knox, traduit de l'Anglois, avec des figures & la Carte de l'Isle. 12.

Voyage autour du Monde ou l'on décrit en particulier l'Isthme de l'Amerique, plusieurs Côtes & Isles des Indes Occidentales, les Isles du Cap Verd, le passage par la terre del Fuego les côtes Meridionales du Chili, du Peron, & du Mexique; l'Isle de quam, Mindanao, & des autres Philippines; les

Digitized by Google

les Iſles Orientales qui ſont prés de Campodie; de la Chine; forme ſa Luçon, &c. la nouvelle Hollande, les Iſles de Sumatra, de Nicobar & de ſainte Helene, & le Cap de Bonne Eſperance. Où l'on traite des differens terroirs de tous ces païs, de leurs ports, des plantes, des fruits, & des animaux qu'on y trouve: de leurs habitans, de leurs coutumes, de leurs Religions, de leur Gouvernement, & de leur negoce, par Guillaume Dampier, enrichi de Cartes & de figures, ſeconde Editions, reveue, corrigée & augmentée. 4. tomes.

Les Pſeaumes de David. in 24. Le premier Verſet Muſique.

- - - idem in 12. groſſe lettre.

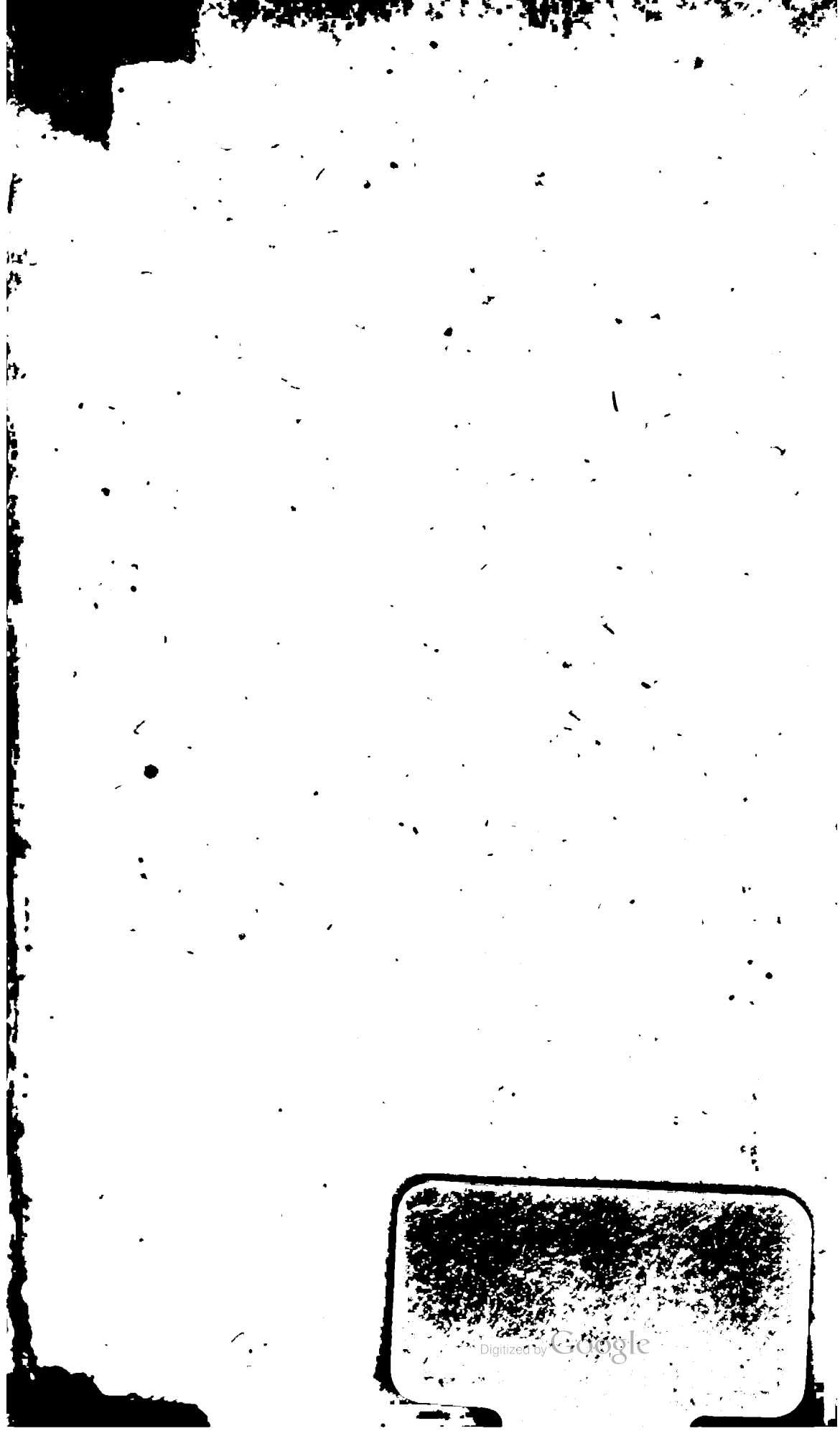
Digitized by Google

6061315B

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google